28me Année

Mai 1941

Cahiers du Sud

POESIE ■ CRITIQUE ■ PHILOSOPHIE ■

SOMMAIRE

JEAN TORTEL .... *In Mémoriam*
ROGER CAILLOIS .... *Vigilantis Narrare Somnia*
LANZA DEL VASTO .... *Poèmes*
PIERRE CAYON .... *Le Donjon des Charognards*
CLAUDE-ANDRÉ PUGET .... *Les jeux sont faits*

CHRONIQUES

GASTON BERGER .... *La fantaisie et l'enrichissement spirituel*
EMILE NOVIS .... *La Philosophie*

NOTES — COMPTES RENDUS

LE THÉATRE : *Les Comédiens Mouffetard*, par Jean Schlumberger.
Le Rideau Gris, par Madeleine Causaert.
Au Théâtre Pantoum, par L. G. G.
LA PEINTURE : *Joseph Floch, Mélik Edgard*, par Gabriel Bertin.
Les Humoristes, par Jean Rivier.
R. Kundera, par Jacqes Buissot.
A VICHY : *Les Mercredis de la Table Ronde*, par R. M.

MARSEILLE
DIRECTION-ADMINISTRATION
10, Cours du Vieux-Port, 10

PARIS : AGENCE GÉNÉRALE
LIBRAIRIE JOSÉ CORTI
11, Rue de Médicis

France : Le No : 8 fr.

Etranger : 10 fr.

N° 235. 28me Année Mai 1941.

Cahiers du Sud

Tome XIX. — 1er Semestre 1941

R.F.

In Memoriam

Je ne vous appelle pas des ombres,
Je ne vous appelle pas des morts.
Je ne tends pas les bras vers vous
Comme vers ceux que je ne devrai plus revoir,
Car vous êtes notre présence,
Vous êtes la figure éclatante de nous.
Vous êtes là mieux que nous mêmes.
Nous avons bu le même vin
Et je connais le goût des aliments qui gonflèrent vos
[bouches.
Nous avons partagé le repas. Vous êtes sur nos chaises,
Immobiles comme l'ami qui cherche à retrouver le
[vrai visage
De celui qui parle devant lui.
Vous êtes silencieux parce que vous savez ce que nous
[allons dire,
Parce que vous l'avez dit avant nous, un jour de
[votre jeunesse,
Vos épaules renversées par la joie de vous retrouver
[pareils aux hommes
Et riant du même rire que celui qui vous a fait surgir
[des dieux.

Vous êtes là :
Milosz qui nous abandonna pour suivre les anciens
[mages
Dont il apprit à connaître les objets désignés par
[certains mots essentiels ;

André Gaillard qui tomba dans les hautes flammes
[de l'amour
Vivant et délivré ;

Odilon-Jean Périer, le promeneur
Que les anges emportèrent avec eux
Un soir de grâce ;

Guillaume Apollinaire qu'une étoile de sang
Emmena de l'autre côté de son rire ;

John-Antoine Nau, notre grand frère
Qui nous entraînait à la poursuite des îles ;

Stéphane Mallarmé qui s'avança
A la pointe extrême du dire
Pour s'immoler à la neige fondamentale du silence ;

Arthur Rimbaud qui s'en alla réellement
Quand il n'eut plus besoin de rien, après qu'il eut
[tout dit
Et qui ne retourna jamais la tête de notre côté ;

Baudelaire qui partit pour le plus terrible voyage
Celui dont on ne revient pas, sinon un dieu ;

Gérard de Nerval qui n'était parmi nous qu'en
[apparence
Et qui nous appela du Domaine mystérieux
Dont il avait la clé d'or dans sa main ;

Tristan que des chevelures noyèrent
Et déposèrent nu sur le rivage de la nuit ;

Théophile, qui fut condamné au bûcher
Parce qu'au bout de sa quête il s'était écrasé
Sur l'absence de Dieu ;

Maurice Scève, inexorablement
Penché sur le cristal de la connaissance
D'où surgira l'Idée, la figure de chair ;

François Villon qui pleurait parce qu'il avait peur
[de partir
Et qui mourut je ne sais où ;

Passage de soleil parmi les feuilles remuées,
Et vous mêmes, pareils à votre grande voix
Qui traverse toutes les choses en les refermant
[derrière elle,
Vous aboutissez à nos poitrines
Comme à la muraille éclatante de votre chant.
Nos poitrines par vous créées,
Nos poitrines par vous trouées,
Vous ont servi de refuge
Et vous avez trouvé la paix dans notre sang.

Que s'aventure alors au seuil de nous comme notre
[propre éblouissement,
S'avance, un élan soudain aux mains du jour,
La seule Figure possible. La seule
Femme aux longs plis qui se confondent
Peu à peu avec les vagues terrestres.

La patience du monde,
La seule promesse d'une joie
Que nous ne pouvons pas dire parce que nous sommes
[encore faibles et tristes,
Unique germination, la seule poussée
Qui écartera comme un bras isolé de tout,
La façade de granit et d'ombre qui nous enferme,
Attend que nous baissions la tête et que nous disions
[oui.

Nos fiançailles s'apprêtent.
Sur la table nous poserons nos deux poignets
Et des paroles seront prononcées tout haut
Par une forme, visible
Dès que nous avons compris notre amour.

Jean TORTEL.

Vigilantis Narrare Somnia

Il est des beautés inattendues et troublantes qui confondent la réflexion et l'effort. Il faut concevoir avec clarté de quels prestiges elles sont fortes. L'intelligence admire sans mesure ces merveilles spontanées que ni son industrie ni sa patience ne peuvent reproduire. Désespérant de connaître jamais le secret d'en former d'égales, elle s'étonne qu'il en existe et qu'elles naissent aisément. Mais elle s'alarme bientôt : d'où viennent ces dons ? Qu'annoncent-ils ? Elle ignore également leur origine et leur destination. Leur éclat surgit de tant d'obscurité, leur splendeur semble monter de tels abîmes et demeurer si vaine, que l'esprit doute qu'il doive se laisser éblouir sans résistance. Il ne songe pas à nier un charme qui le transporte. Il pressent toutefois qu'il ne pourrait y céder sans manquer à un appel qui séduit mieux ses plus constantes ardeurs et sa vocation essentielle.

Pour tout dire, il voudrait que ces présents ne fussent pas si gratuits. Il goûte assurément ces vers harmonieux et étranges. Il ne se lasse pas de leur chant délicieux et de leur mystère même, qui les rend inépuisables à sa rêverie. Il se délecte à ces maximes énigmatiques et comme fulgurantes, où la pensée suppose étourdiment plus de profondeur qu'en des formules précises. Leurs indications incomplètes lui ouvrent des espaces vastes et faciles où elle s'élance sans contrainte, oublieuse des difficultés ordinaires de son progrès. Elle s'estime comblée. Mais des richesses que personne n'amassa jamais sont bien incertaines. Il faut craindre qu'elles ne s'évanouissent au moment d'être employées. Leur opulence disparaît peut-être quand on l'éprouve. Qui sait si elle n'était pas faite de crédulité ?

Telle paraît la faiblesse des œuvres du hasard ou de la fièvre, et sans doute de toute splendeur qui doit aussi peu sa naissance au propos, à l'invention, à la peine de l'homme que la plume de l'oiseau, l'aile du papillon et les autres réussites naturelles que son regard contemple avec saisissement, mais dont l'admiration n'est d'aucun profit. Elles n'ont rien reçu de ses travaux, elles ne lui rend rien qu'il puisse vraiment s'approprier. Aucun trésor ne tombe du ciel, dans l'ordre des biens qui forment l'intelligence et le cœur. Et là, tout est nuisible, qui plaît sans avoir coûté, dispensant des joies qui n'attendent pas qu'on les mérite et qu'on leur demeure fidèle. On ne rencontre par chance que l'or matériel. L'autre n'est jamais donné. Il faut pour l'obtenir une lente et rigoureuse alchimie.

C'est la matière et non l'esprit qui n'hésite pas sur ses chefs-d'œuvre et qui les prépare le moins. Aussi peut-on laisser charmer ses yeux par les calices rutilants que poussent au-dessus d'un monde nauséeux la fermentation et la vase des marais. Mais il faut assurément garder l'âme de se croire faite pour leur ressembler et capable comme eux de fleurir sans fatigue et sans sacrifice. Gagnant leurs privilèges, elle perdrait les siens qui sont plus précieux et plus sûrs. Car la nature véritable des brillants pétales qui rehaussent dans l'ombre des plantes velues et des feuilles à toison est plus trahie par l'odeur cadavérique qu'ils exhalent que dissimulée par les couleurs étincelantes qui les illuminent. Ces fleurs sont éphémères : le même lourd soleil qui leur donna la force de déployer tant de rapides magnificences, dans le même court instant fait lever d'une boue ignoble et tiède les vapeurs empoisonnées qui les tuent. En un moment, il les rend déjà décomposées à la nourriture dont il les tira. Les émaux qui prêtent leurs teintes violentes à la matière livide et peu formée de cette flore ressemblent aux fards excessifs dont un poitrinaire couvre la pâleur de ses joues, quand la maladie et l'approche de la mort n'ont pas pris soin de l'empourprer elles-même plus vivement que ne sut jamais faire la santé.

Puisse l'esprit demeurer insensible au mirage. Il peut fonder sa loi sur de plus stables assises. Ces lumières, ces velours, qui flattent si bien les sens, lui présentent en réalité l'épouvantable image de la fécondité triomphante, embellie, enivrée par le surcroît, vainqueur de ses forces fertiles. C'est l'horreur de la vie faisant et défaisant à l'aise ses monstres et ses miracles. Elle extrait soudain de réserves croupissantes la pompe et la délicatesse, la grâce et l'opulence, mais pour les rebrasser sur-le-champ dans la fange qui les produisit et dont elles furent la plus passagère des métamorphoses. Certes nul travail ne réussit de telles merveilles. Il faut pour les créer un puissant et trouble génie. Une magie immédiate les sort d'un coup du limon et elles aussi, comme les chefs d'œuvre subits, sont achevées sans avoir coûté peine ni souci, impeccables sans qu'aucune ébauche décevante ait permis et précédé leur perfection.

Aussitôt complètes, aussitôt éclatantes, issues d'un luxe de pouvoirs et plus vite disparues qu'elles sont nées, ces fleurs sont mal détachées, dans leur brève saison, de leurs racines immondes. Elles appartiennent comme elles au bourbier où toutes les énergies se pressent sans jamais se définir, meurent et prolifèrent en un grouillement innombrable qui ne connaît jamais discipline ni dessein. On imagine que là rampent, si d'aventure il réussit á s'en former, des êtres élémentaires qui sont tout sexe et tout cloaque. On ne discerne pas le mâle de la femelle, la panse de l'aliment et l'on sépare aussi peu les accouplements où se confondent ces hermaphrodites de leurs digestions où l'estomac et la nourriture paraissent se dissoudre mutuellement. Tout prospère et se multiplie dans une débauche de vie précipitée qui n'atteint pas à produire une existence distincte et durable. Ce monde ne connaît ni l'ordre ni l'indépendance. Les larves qui s'y meuvent, astreintes à la même impitoyable et tumultueuse anarchie, n'apparaissent que pour se répandre hors de leur sac. Elles restent éternellement en deçà de la forme et du nom et jamais une âme ne confirme ou n'arrête leur enveloppe fugitive. Quel

crédit accorder aux prodiges que le hasard suscite de ce pur enfer ? On doit en poursuivre de moins condamnés, la course fût-elle longue.

On reconnaît infailliblement les réussites dont l'éclat n'est pas acheté au prix de périr vite : en elles se manifeste comme une ferme volonté de s'inventer une rigueur propre et d'obéir à une loi singulière. La sévérité d'un style confère à leur structure mesurée la marque et la sûreté des œuvres méthodiques de l'esprit. Il semble que les fleurs sévères où les rois trouvent le modèle de leurs sceptres, le lys, l'iris ou la solennelle tulipe, présentent autant d'objets que l'intelligence peut-être eût conçus et l'art exécutés, s'ils pouvaient animer les fruits de leurs plus abstraites démarches et à supposer qu'en ayant la puissance, ils n'aillent pas préférer délibérément de les préserver, en même temps que de la vie, d'une inévitable et lente corruption.

Hélas, les corolles les plus géométriques ne doivent rien de plus à la méditation que les plus capricieuses et les plus chatoyantes. Elles ne sont pas moins fragiles. Ce sont des fleurs aussi, qu'attend un même néant dans le même gras terreau. Et jusqu'à l'homme et ses plus angéliques créations sont menacés par un égal destin. Qu'il s'efforce du moins de les sauver d'un désastre total. Dans les jours comptés où il jouit d'une existence particulière et peut construire à son gré tant d'édifices personnels, qu'il choisisse pour eux la matière la plus dure et le plan le plus simple. Il n'a que faire des dédales des palais que le rêve entrevoit et qui n'auront jamais d'autre réalité que d'avoir ébloui un instant et sans retour un architecte impuissant à en retenir le souvenir même. Les monuments que fait surgir la baguette de l'enchanteur ne sont habitables que pour des ombres aussi vaines que leurs parois.

Quelle tentation pourtant que de fixer des songes ! Le poète fournit les ivresses des sens, les délires de l'esprit, comme s'il pouvait peindre ces incendies au moment où ils le consument, ou en rapporter un tison qui resterait ardent. Rien ne se

prête moins à l'ordonnance que les paroxysmes. On ne doit pas attendre de l'éclair une clarté qui permette sa contemplation. Ces cimes, ces extases, ces frissons, qui sortent sans intermédiaire des couches inférieures de la conscience ne peuvent s'en rendre indépendants. Une fois épuisé, l'élan qui les projeta se change en inertie qui les rappelle à leur origine. Ils n'ont aucune vertu propre et s'engloutissent aussitôt dans l'informe qui les engendre. Ainsi fondent les merveilles qu'une conscience présomptueuse est tentée de puiser à des sources premières et pures. On la voit récuser avec hauteur l'intervention de l'intelligence et les secours du travail persévérant. Elle abdique bientôt ses plus sûres facultés, fascinée par les trésors dont elle aperçoit les reflets en se penchant sur sa nuit. Mais dans cette obscurité interdite, tout ce qui brille est or et tout tesson étoile. D'étranges erreurs s'accréditent, qui annoncent pour l'esprit le début d'inexpiables trahisons. Il se prend en effet à préférer le minerai au métal et la gemme au joyau. Les réussites heureuses qui récompensent parfois l'exercice patient des plus beaux dons ne lui paraissent pas valoir chaque bizarre assemblage de mots, pourvu qu'il soit inexplicable et que rien ne semble y aboutir ou en dépendre. Dès lors, l'arbitraire, la rareté, le mystère sont les mérites suprêmes. On ne pardonne ni la précision, ni la netteté et c'est blasphème que former quelque rigoureux enchaînement de pensées. L'intelligence rougit de ses pouvoirs et conseille à l'art de se délivrer de son concours et d'essayer plutôt de remonter du rêve ou de la folie une image qui déconcerte et émeuve. Mais quelle volupté vaine apporte un mirage capable seulement de faire rêver et délirer à son tour, ou de produire, si l'on s'abandonne à ses prestiges, une longue postérité de simulacres fuyants. Car ces cris aigus et pathétiques engendrent des tableaux, je le veux bien, ces tableaux forment des reflets, je l'accorde, mais les répons qui prolongent l'enchantement ne lui donnent ni réalité ni suite. Si le regard s'arrête, il dissout la féerie. Il suffit d'écouter pour ne plus entendre aucun appel. Et l'esprit dissipe

ces oracles admirables, dès qu'il entend pénétrer leur sens ou lier leurs messages. Ces splendeurs solitaires ne se laissent en effet composer ni réunir.

Encore si de telles séductions étaient innocentes ! Si l'on pouvait sans déchoir succomber à leur charme ! S'il ne coûtait rien de s'en rassasier ! Mais c'est tout livrer que de se plaire à ces sortilèges. Il n'existe puissance concertée qu'ils ne déçoivent. On ne les goûte pas sans renoncer d'abord aux facultés qui servent à construire et à dominer. S'ils désespèrent ainsi l'intelligence, la volonté et leurs austères ambitions, d'où vient qu'ils flattent ? Il faut qu'encourageant de troubles tendances, ils invitent à descendre quelque pente redoutable. On devine par ce détour qu'ils appartiennent et entraînent à l'univers des appétits obscurs, des luxures imprécises et avides. Ce sont les herbes folles qui croissent à l'envi dans les consciences abandonnées et les étouffent, les moissons importunes qu'il faut arracher d'une âme qu'on désire cultiver et voir produire.

Mais telle est la tentation propre à l'esprit. Lassé parfois des contraintes qui sont nécessaires à la réussite de ses entreprises, il les ressent comme autant d'intolérables servitudes dont il est pressé de se délivrer. Il se targue d'arriver par de plus courts chemins à de plus étonnants résultats. Il dit que l'émotion les lui indique, et la sensation même, s'il lui laisse sa fraîcheur et sa violence. Il imagine bientôt que c'est dépouiller un préjugé qu'assouvir un instinct, se défaire d'un parti-pris que satisfaire un caprice. Chaque fois qu'il rompt avec une discipline, il croit gagner une liberté : il accepte un joug. Il se hâte de goûter au diverses délices que refusaient à sa voracité la réserve, le goût de ne rien outrer, le souci d'une élégance. Pourtant tout choix, toute ambition et tout dessein qui entendent s'affermir, supposent de tels contrôles. Mais l'esprit répugne désormais à suivre la moindre règle. C'est à la fantaisie seule qu'il consent d'obéir. Aucun déchaînement ne lui semble assez l'émanciper, rien de séditieux ne lui paraît assez révolté, tant il est empli du besoin de la débauche et de la rébellion. Il

n'écoute que les voix qui lui commandent d'être constamment ivre. Il trouve à la folie plus de clairvoyance qu'à la lucidité. Il juge le désordre et l'excès plus efficace que l'ordonnance et la mesure.

Ainsi n'aspire-t-il qu'à s'affranchir des lois qui lui assurent ses avantages. Il prétend reconquérir un paradis perdu où il situe on ne sait quelle innocence primitive et souveraine facilité. Personne n'eût pensé qu'il mît jamais sa gloire ou même son bonheur à se montrer naïf et à marcher dans des sentiers battus. On le croyait fait davantage pour l'aventure et la conquête, constructeur des routes qu'il allait emprunter.

Mais il prend les instruments de son pouvoir pour les entraves de sa liberté. Il jette avec dédain les armes qui garantissaient son indépendance et sa suprématie, et finalement se trouve asservi par chacune des licences où il voyait la fin d'un esclavage. Il n'a fait que redevenir nature et abandonner ses privilèges. Il s'épuise à forcer dans la conscience l'affleurement des vagues qui doivent l'engloutir, spasmes ou sursauts. Il attend qu'elle s'incline devant ces bêtes qu'elle se sent plutôt la vocation d'enchaîner et dont l'énorme vigueur impuissante tremble et s'étonne devant elle. Mais l'esprit s'émerveille autant de leur multitude turbulente. Il conçoit mal qu'il peut tout espérer de sa sévérité, rien de sa complaisance. Pourtant c'est tendu qu'il est libre et fort. Il domine alors les démences et délires; il les distribue dans de vastes édifices de connaissances ou les fait entrer dans la composition de poèmes où s'ordonne un chaos. Cédant au contraire à leurs promesses, il s'acharne à remonter de ces mondes nocturnes, les feux qu'il y voit étinceler, mais la clarté les pâlit et il ne suffit pas de les recueillir pour les rendre lumineux dans le jour. Qui plonge à la pleine effervescence de la vie, n'en rapporte qu'une écume impalpable et vite disparue, qu'il n'avancerait même pas de savoir retenir, tant elle est propre à peu d'usages.

C'est elle pourtant qui attire l'esprit et elle y réussit d'autant mieux que leurs natures s'opposent davantage, que l'une est stricte et l'autre plus glis-

sante. Déjà pour raconter ses songes, il faut être éveillé. Mais pour penser à le faire, c'est peu d'être sorti du sommeil; et pour s'intéresser à ces fragiles mensonges, il faut une intelligence très éprise de vérité et disposée à la poursuivre partout. En outre, elle ne mènerait pas à bien leur étude, si elle n'y employait beaucoup d'attention et de rigueur, et les facultés que précisément on abandonne pour rêver. Il en va de même pour toutes les séductions auxquelles l'esprit s'arrête; plus il se sent fort, uni, sévère, plus elles doivent pour le retenir se montrer frêles, diverses et changeantes. Il paraît sensible à leurs charmes dans la mesure où il s'attache à des travaux qui les démentent. Comme la profondeur accroît le vertige, l'altitude d'où l'esprit surplombe un éclat tremblotant au fond d'un abîme le porte davantage à se précipiter pour le saisir.

Cette chute le perdrait. C'est sa grandeur pourtant qu'il en soit toujours tenté. Rien ne prouve mieux qu'il soit d'essence distincte et qu'une autre destinée l'attende, qu'il cherche un ciel qu'il faut prendre de vive force, une grâce qui ne descend que sur les appliqués. Pour gagner de divines récompenses, c'est bien le moins qu'il doive à tout instant percevoir avec d'autant plus d'acuité qu'il s'élève davantage, les appels qui l'invitent à tomber et lui proposent de faciles trésors. Il est nécessaire à la fois qu'il les écoute et qu'il n'y réponde pas. De ce combat sans fin, de ce triomphe différé, naissent son pouvoir et son honneur qu'une brusque et simple victoire ne lui donnerait pas.

Roger Caillois.

Poèmes

LE JOYAU

A Nimët-Allah, Princesse Mestchersky.

Astre prochain, lumière que je touche,
Pierre qui vis, réponds à mon regard
O cri secret, concrète extase, couche
Où le jour sombre et s'endort à l'écart,
Rappelle, exalte, abolis ce qui passe
Et contiens-moi, profondeur sans espace.

Je te tiens, diamant, prince des êtres,
Larme qui se transmute en cristal clair,
Idée au front du divin Géomètre.
Bout de charbon dont la sourde substance
Se change en source et se fixe en éclair,
Dur comme un ange et tremblant comme une âme,
Blanc comme la justice et l'évidence,
Exact comme les cieux et leurs sentiers.
Incorruptible corps que rien n'entame,
Mais qu'un rayon traverse tout entier.

Saphirs de nuit, pleins du bleu noir des nuits,
En qui l'abîme entre les astres luit.

Printemps qui brille à la pointe des pousses,
Déchirures du ciel où l'aube point,
Forêt qu'un souffle éclaire de secousses,
Mer qui se dresse et montre la mort verte,
Grotte, lac, œil : émeraudes ouvertes
Où tout cela s'engouffre en seul point.

Topaze, or d'air d'automne, où l'ostensoir
D'un hêtre brille au cœur brûlé du soir.

Rubis de vin, de soleil et de sang.
Soleil qui souffre aux clous du crépuscule,
D'amour la pourpre et d'ivresse la pulpe,
Fruit souterrain, dure et profonde rose,
Creuset pensif où coule l'or des choses,
Sang du Saint Graal, grain d'éternel encens.

Perle où se perd un infini de brume
En une goutte dure.
Et vous, métaux
Précieux et sans prix, l'argent de lune
Et l'or solaire, à-jour, ou ciselés à vif
D'un burin franc, ou battus au marteau
Ou d'éclats incrustés comme un récif.

Pendeloques à doubles carillons,
Bagues cachant des poisons ou des charmes,
Colliers et bracelets comme des armes,
Parures sœurs de celle d'Orion.

D'elle nul or, nul ornement n'est digne,
Je la veux seule et belle d'elle-même,
De ses yeux, de ses cheveux et de ses lignes,
Oui toute nue,
Telle qu'elle est, oui, telle que je l'aime
Et ne l'ai jamais vue.

Je ne t'ai jamais vue et ne te vois sans voiles
Que dans le souvenir d'un rêve d'autrefois,
Toi, pierre au fond du cœur, joyau du ciel, étoile.

Versailles 1935.

LA PASSE DU MONT

Vêtu d'orage et puis de soleil froid,
Par des chemins que Dieu seul sait,
Je suis passé par dessus les nuages.

Par le chemin que Dieu seul sait
Ai-je gravi les degrés de mon âge,
Et les revers subis m'ont-ils haussé ?

Dans mon propre regard, où Dieu seul sait,
Peux-je me taire et tenir droit,
Vêtu d'orage et puis de soleil froid.

Mont-Athos 1939.

LANZA DEL VASTO.

Le Donjon des Charognards

Arrékié la grimaçante n'était pas encore assez efflanquée pour sortir facilement de son trou qui n'était qu'une fente haut perchée de la muraille rocheuse. La lune était trop claire à son gré. Toute clignotante et gueule basse, elle s'arrêta au sommet de l'éboulí qui lui servait d'escalier.

Il y avait par là, dans la plaine, quelque chose d'anormal, quelque chose que sa gueule d'hyène n'avait pas humé depuis bien longtemps. Le gerfaut juché au-dessus d'elle s'en inquiétait déjà et lui faisait sentir le frôlement de son aile. Tout-à-coup il monta plus haut que les plus hautes aiguilles de pierre et se laissa glisser dans le gouffre en poussant le rauquement soudain qui était son cri.

Alors le poil de son échine se hérissa et Arrékié se décida lentement. Patte après patte, en balançant son arrière train, elle descendit les marches croulantes et, dans la plaine parsemée des ombres minces du nessi, fugitives comme des chevelures, elle flaira mieux l'haleine étrange : De ce feu qui clignotait là-bas derrière quelques maigres broussailles, lui venait une odeur de cadavre qui lui rappelait de très vieux souvenirs : il y avait bien des saisons, elle avait traîné sa carcasse difforme d'affreuse bête charognarde derrière les caravanes d'hommes qui sentent la sueur et la peine. Mais depuis qu'elle avait choisi ce refuge, au fond du pays de rocailles, elle avait dû se contenter, pour prix de sa quiétude de rats morts de faim ou de petits vautours tombés du nid.

Toute une bande de chacals l'avait précédée autour du buisson ardent et l'un d'eux, furtif et léger, la brava même en lui coupant la route. Alors le grincement de dents d'Arrékié la révéla à l'homme

qui lança une pierre dans sa direction sans la voir. Puis il se remit, à l'aide d'un couperet de soldat noir, à gratter le sol sur la longueur qui convenait à l'enfouissement du cadavre, son seul compagnon.

Celui-là devait être mort depuis le matin au moins, car il avait subi l'ardeur du soleil et ses orbites étaient déjà vidées par les fourmis ou les oiseaux de proie.

Arrékié, haute du devant, basse de la croupe, la gueule au ras du sol et l'échine auréolée de poils raides, savait que l'heure viendrait et sa patience était inlassable.

Les chacals qui d'habitude lui faisaient cortège pour profiter des reliefs de ses repas, la voyant hargneuse et affamée, s'éloignèrent jusque dans l'ombre des premières pentes. L'un d'eux, le plus hardi, s'assit sur une dalle, le cou dardé vers la pleine lune et poussa sa plainte que les autres reprirent.

L'homme, illuminé de sueur, était entré jusqu'aux genoux dans la fosse. Il y fit rouler le corps qu'il enfouit, puis, errant autour de son feu, rapporta de lourdes pierres dont il recouvrit le tumulus.

Arrékié attendait toujours. Son attente fut plus longue qu'elle ne l'espérait : l'homme, inquiet de se trouver seul, ne dormait pas sur la couche de sable et de peaux de chèvres qu'il s'était faite. De temps à autre il s'asseyait pour raviver la flamme de son foyer avec des gestes las et Arrékié refaisait alors en arrière les pas feutrés qu'elle avait faits en avant.

Au milieu de la nuit, la flamme mourut. L'homme était écrasé de fatigue. Arrékié, risquant tout, se mit à gratter furieusement des pattes de devant sous les dalles de la tombe et, comme le sable y était léger, parvint bientôt à flairer de nouveau l'odeur affreuse qui était douce à ses narines. Un à un, les chacals se rapprochaient. Mais au moment où elle allait découvrir sa double rangée de crocs allongés par la faim, elle ne put retenir l'expression de son triomphe, ce crissement spasmodique qui secoue les nerfs des humains et qu'ils appellent, on ne sait pourquoi, un rire.

L'homme se redressa brusquement comme quel-

qu'un réveillé par une peur affreuse, et saisit une chose luisante. Déjà Arrékié était loin quand retentit le bruit éclatant du fusil de l'homme blanc. La bête fit un bond énorme.

Elle n'avait été atteinte que par une poignée de cailloux mais en conçut une telle crainte de l'arme à feu qu'elle se contenta cette nuit-là d'un os de chèvre disputé à un chacal qui l'avait saisi furtivement à deux pas du foyer.

Et comme le petit jour glauque découpait comme toutes proches, les silhouettes étranges des sommets, Arrékié rentra en grommelant dans sa niche de pierre, où elle déterra un vieux lambeau de charogne qu'elle avait mis en réserve pour les mauvais jours.

Alors l'homme s'endormit.

*
**

Qu'on imagine un cirque immense de hautes murailles sombres, découpées à leur sommet par les fantaisies des vents. Dans le fond, au milieu d'une plaine sablonneuse, une sorte d'île de pierre, un vaste bloc de roches encore plus découpées, plus élevées, plus abruptes, que celles des bords. A une extrémité du cirque, un groupe confus de petites dunes et de buissons épineux au milieu desquels se trouvait le campement. Tel fut le décor sur lequel l'homme blanc ouvrit les yeux, quand le soleil apparut à l'horizon sauvage.

Il avait retrouvé là, à côté de son buisson, la source que le vieil arabe cherchait avec lui depuis trois jours ; cette source dissimulée par cent kilomètres de rocailles et que personne ne connaissait plus. Elle coulait là, à gros bouillons, remplissant un peu plus loin une vasque secrète avant de se glisser de nouveau dans les profondeurs d'où elle sortait.

Dans ces pays, l'eau est toujours une aubaine, mais là, en arrivant dans ce décor, après des jours d'angoisse, c'était comme un miracle, et il s'était agenouillé devant cette crypte bruissante comme devant une divinité sauvage, avant de plonger sa bouche dans cette eau fraîche, presque glacée, merveille des merveilles.

*
**

Le vieux guide était mort de fatigue et de vieillesse. Empêtré dans ses cordes, le blanc avait réussi à conduire seul cet attelage singulier de trois chameaux dont l'un portait quinze jours de vivres et l'autre un cadavre attaché à sa selle.

Le grand soleil est toujours rassurant dans ce pays d'hyènes et d'angoisses nocturnes. L'homme contempla avec satisfaction ses caisses de vivres et de cartouches et employa cette première matinée à se faire une niche de branchages au creux d'un buisson. Il y disposa ses peaux de chèvres, puis accumula d'énormes pierres sur la tombe du pauvre vieux. Mais quand il fallut cesser le travail pour s'abriter des ardeurs de midi, la solitude lui pesa de nouveau étrangement. Il se sentait incapable de retrouver seul le chemin du poste français à plus de deux cents kilomètres de là et incapable aussi d'accepter cette idée dans l'oisiveté. Bien souvent isolé dans la vie des villes, il avait su trouver en lui les ressources nécessaires à se vaincre. Ici c'était une toute autre affaire. Le sentiment d'être seul, dans ce monde lunaire, lui pesait aux épaules et le prenait à la gorge.

Après avoir transpiré dans sa cabane à l'heure la plus chaude, il préféra braver le soleil de septembre et s'en fut reconnaître l'îlot rocheux qui se dressait dans le cirque, comme le donjon d'une citadelle morte.

Il y chercha une rampe d'accès qu'il n'y trouva point. Les bords en étaient tellement abrupts que l'escalade eût été une rude tâche pour des grimpeurs équipés. Seul un passage intérieur, un escalier naturel, eût pu lui permettre d'accéder au sommet. Il en refit une seconde fois le tour, de près d'un kilomètre, avant de distinguer en haut de son ébouli, l'étroite ouverture de la tanière d'Arréklé. Ayant gravi à quatre pattes le sentier croulant, à peine s'était-il redressé devant l'entrée que l'hyène aveuglée lui débouchait dans les jambes et que le gerfaut, poussant des cris sinistres, lui donna un grand coup d'aile au visage. Ce ne fut que l'odeur de la

tanière qui faillit le faire reculer. La lumière y était si faible qu'il n'y put rien distinguer et jugea qu'en tout cas, il n'y avait là aucun passage.

Au retour, une surprise désagréable l'attendait : les chameaux qu'il avait sans doute mal entravés, s'étaient enfuis. Vainement il essaya de suivre leurs traces qui se perdaient dans les débris anguleux des pentes. Du haut du rebord tourmenté du cirque, il n'embrassa qu'un paysage mort, une forêt de pierres où les arbres étaient des rochers, jouets fantastiques des vents éternels du désert.

Il était encore plus seul auprès de sa hutte quand le soir tomba, et se demanda pour qui, pour l'admiration de quels êtres étaient prodiguées ces splendeurs d'or, de violine et de pourpre. Si Dieu a créé ces beautés pour l'émerveillement des hommes, où était l'œil qui pouvait suivre ce nimbus éclatant, vaisseau radieux d'une mer de lumière et de couleurs ? Mais il sentait bien qu'il allait retrouver tout à l'heure, sous la lune, le véritable caractère de ce monde mort.

Il eut de la peine à ne pas céder à une torpeur lâche et ce n'est qu'avec effort qu'il fit les gestes nécessaires à la préparation de son repas. Puis il força ses machoires à mastiquer et sa gorge à avaler quelques aliments. C'est ce qui lui fut le plus pénible. Mais son effort obtint sa récompense car il retrouva un certain bien être physique et constata avec plaisir que son toit de branchages lui enlevait la hantise de ce ciel profond, toujours ouvert au-dessus de lui, que ses yeux ne pouvaient quitter pendant sa longue insomnie de la nuit précédente. Les gens nés sédentaires sont ainsi : ils ont moins peur de mourir quand ils peuvent mourir sous un toit.

Et il ne sut pas que cette nuit-là, Arrékié et sa suite étaient venus lui flairer les pieds.

*
**

Une longue marche dans les cailloux aigus serait déjà un gros effort sans l'ardeur du soleil saharien. L'homme rentra à midi, épuisé, ruisselant de sueur

fétide, mais satisfait : il avait trouvé un peu de bois et rapportait les meilleurs morceaux d'une gazelle dont il avait abandonné les restes aux rapaces, à l'endroit même où elle était tombée. En remuant ses jambes, il avait réussi à chasser les rêves pessimistes de ses nuits. Dorénavant il pourrait ainsi occuper son corps, sinon son esprit.

Dans ce plateau noir où les mêmes cailloux, luisants comme des ardoises humides, apportaient partout leur monotonie, d'autres gouffres s'ouvraient dont l'un ressemblait assez exactement à celui-ci. Sans doute nés de la même cause, effondrement local, ou volcanisme en relation avec les énormes épanchements du Tibesti voisin, ces deux ouvertures béantes avaient les mêmes pentes rudes, le même fond plat et sablonneux, à peu près les mêmes dimensions. Toutefois l'énorme donjon naturel de celui-ci n'était reproduit là-bas que sous la forme d'une sorte de presqu'île rocheuse beaucoup plus accessible.

Il y avait quelques présomptions que cette presqu'île avait été organisée autrefois comme une retraite défendable. Il y avait trouvé quelques murettes, probablement destinées à l'obturation des créneaux, et les outils de pierre finement découpés du néolithique. Ce n'était, somme toute, qu'une station préhistorique banale : rien de comparable en intérêt avec le succès escompté dont il désespérait hier. Mais il se sentait sur la voie de la découverte et, d'ailleurs, dans cet isolement où il étouffait, le moindre vieux morceaux de journal eut fait travailler agréablement son esprit.

Il lutta ainsi pendant trois jours et le troisième, après une expédition plus longue qu'il ne l'aurait voulu, il rentra tard dans l'après-midi, la tête en feu, les pieds saignants, ayant éprouvé en un seul jour toutes les duretés du désert.

Il avait suivi sans succès dans tous ses méandres, la trace d'une biche facétieuse, et, à force de tourner autour des rochers, avait failli perdre sa direction malgré sa boussole. Le cirque qui abritait son campement était comme un trou béant dans le plateau et il avait bien risqué de le dépasser, de s'en

aller au-delà, vers on ne sait quel inconnu redoutable.

La trame cachée du chaos rocheux l'avait seule remis dans le droit chemin, car il avait compris les jours précédents l'ordre de ce désordre apparent. Les vents alizés y ont tracé plus ou moins clairement la direction du Nord-Est, recoupant presque à angle droit celle d'une pente légère, qui conduit aux hautes montagnes du Tibesti. Et justement le plus net de ces alignements était celui des deux donjons de pierre des deux cirques jumeaux. C'est ainsi qu'il avait reconnu l'un, puis l'autre, de ces nids de charognards, en se déchirant les genoux aux durs abrupts des alentours.

C'est le lendemain, après une longue nuit dormie à plein, disposant d'une réserve de viande séchée et de bois, qu'il résolut de s'arrêter, de se reprendre à l'angoisse de la fuite du temps et de réfléchir, de mettre de l'ordre dans ses papiers et dans ses idées.

De cette conversation qu'il avait eue à Alger avec un officier méhariste, il avait conservé quelques notes qu'il chercha dans le fatras de ses documents de route, serrés dans une serviette de cuir. Quelque part, au cours de son voyage, cette serviette avait été en partie dévorée par les termites, mais après un instant d'émotion, il en retira cependant un carnet à peu près intact où il avait consigné l'essentiel de la relation du lieutenant.

C'était le hasard qui avait fait cette rencontre entre lui, jeune professeur de latin, et cet officier qui lui avait parlé de l'Afrique et avec lequel il avait de suite sympathisé. L'autre évoqua ses souvenirs et lui ses rêves. La géologie, la minéralogie, seules, occupaient les pensées de son interlocuteur et c'est ce genre de prospection qui l'avait amené à visiter un jour un antique repaire de bandits ou de commerçants dont il parlait comme d'un simple épisode de ses randonnées.

Lui, avait acquis dans les plus vieux auteurs grecs et latins, dans Homère, dans Pomponius Méla, Pline, Hérodote et quelques autres, la conviction que les relations du vieux monde méditerranéen avec l'Afrique remontaient plus loin que le souvenir des

hommes... Eclairer les obscurités de ces textes ; montrer que certaines randonnées qui passent pour des explorations n'ont que rajeuni des relations beaucoup plus anciennes ; que les premières civilisations ne sont pas dues à une éclosion interne, à une génération spontanée, mais au contraire, à une suite de longues relations méditerranéennes, en particulier avec l'Afrique, voilà un sujet digne de lui ! Il y avait consacré ses soirées pendant des années entières et, seul, le manque de ressources avait retardé son voyage. Sa rencontre avec l'officier arriva à point pour le décider. Il ne pourrait vraisemblablement jamais entreprendre de ses deniers, une véritable campagne de recherches, mais la durée des vacances lui laissait la possibilité de reconnaître un point précis, déjà prospecté. Il prit le car transsaharien. Arrêté à Zinder par les inondations annuelles, il sauta dans l'avion pour Fort Lamy, arriva à Moussoro avec le camion d'un traficant et à Faya avec des chameaux. Le mois d'août était déjà bien près de sa fin lorsqu'il découvrit Souleymann, le vieux guide arabe à la barbiche blanche, lequel avait accompagné le lieutenant méhariste dans ses randonnées.

Il aurait eu quelques jours à consacrer à ses recherches à condition d'atteindre tout de suite le point précis que Souleymann ne connaissait pas, n'attachant, quant à lui, aucune importance à ce qu'on peut trouver dans des cailloux. Au point où il en était maintenant, la réouverture de son cours à Alger le 15 octobre lui paraissait bien compromise et, avec elle, le succès de sa tentative qui lui coûtait toutes ses économies. Cette désespérance l'incitait à relire ses notes bien qu'il les connût à fond.

Cependant, à la troisième lecture, un mot, un seul, lui parut contenir un sens nouveau :

A la suite d'une troupe de pillards en débandade, le lieutenant s'était engagé dans cette épouvantable rocaille et lui avait parlé d'un alignement rocheux dirigé vers le Tibesti et de deux cirques qui l'avoisinaient. Les explications de Souleymann, le calcul des distances : tout concordait. La source avait res-

surgi, d'après l'Arabe, un peu plus tard seulement, et c'est ce qui pouvait expliquer que les notes ne faisaient point mention de ce point de repère exceptionnel.

Le grand rocher isolé, exploré par le lieutenant au retour de son expédition était donc bien par ici. Ce ne pouvait être que l'un de ces deux donjons car les allées et venues des derniers jours avaient achevé de lui démontrer qu'il n'existait à moins de trois heures de marche, aucun lieu aussi remarquable, correspondant si bien à la description qui lui en avait été faite.

La solution n'apparaissait donc toujours pas sans une nouvelle interprétation de ce mot « cheminement » de son carnet :

L'officier était parvenu au sommet des rochers par un « cheminement » assez difficile. Du moins les notes, déjà vieilles de plusieurs mois, s'exprimaient ainsi. Et il était ce soir là, obsédé par l'idée qu'il avait pu dire en réalité « cheminée ».

Quel intérêt nouveau cette seconde interprétation pouvait-elle lui apporter ? Il n'avait vu aucune fissure autour de son donjon ; aucune, sauf celle qui était le logis d'Arrékié, tellement sombre qu'elle ne pouvait être une cheminée.

Et cependant, comment concevoir une autre solution ? Souleymann lui avait bien dit avant sa mort, qu'ils arriveraient le soir même à la source intermittente, laquelle, d'après ses conversations antérieures et d'après le calcul des distances, se trouvait bien sur l'ancien passage du lieutenant. Algérois de naissance, il parlait assez bien l'arabe pour ne pas s'y tromper. Fallait-il imaginer qu'une autre source existât dans un autre cirque, près d'une autre arête... mais tout cela devenait invraisemblable !

Il ne restait vraîment qu'une solution : c'est qu'il se trouvat, dans la muraille du donjon, un passage, cheminement ou cheminée, qu'il n'avait pas encore découvert. Ainsi il aurait pu passer si près du triomphe de son idée, fruit de ses veilles... Cette pensée s'accrochait à lui ce soir-là, obsédante, fascinante, dansant avec les flammes de son foyer,

et lui enlevait toute envie de chercher le sommeil. Mais avec une gerbe d'étincelles, une autre idée lui vint : Il y a plus d'une année maintenant que le lieutenant est passé par là. En un an, que de vents violents, que d'ouragans, d'orages pluvieux peut-être... Mais oui... un éboulement ! Pourquoi pas ? Il ne put s'empêcher de répéter haut : « un éboulement ». Mais alors sa voix lui parut si ridicule dans l'étendue sombre qu'il s'arrêta court.

Il lui aurait été impossible d'attendre plus longtemps. C'était sur-le-champ qu'il fallait se délivrer de ce doute intenable. Comment aurait-il pu dormir à trois cents pas de la réalisation de ses rêves laborieux ?

Ses chameaux s'étaient enfuis avant d'avoir pelé toutes les touffes légères de nessi. Il en fit des torches qu'il enroula autour des plus longues perches de ses fagots.

La lune venait de se lever et Arrékié était en chasse, n'ayant laissé dans son trou que son odeur. Seul le gerfaut vire-volta au-dessus de la flamme avant d'aller pousser son cri face à la lune.

Et alors, la caverne lui apparut dans son étroitesse et sa profondeur, bouchée en sa clef de voûte par des blocs plus noirs et plus luisants que ceux des parois. Eboulement ? Peut-être ! Probablement même, mais alors de taille ! Comment remuer, du dessous, ces blocs énormes quand on ne possède comme outils que quelques bâtons ?

Mais la perspective de l'effort lui parut plus supportable que l'incertitude et dès lors il put aller dormir.

Le petit jour le surprit à l'autre bout de la plaine, cueillant des touffes de paille sèche. La fièvre de la découverte le tenait.

Quand il fit grand jour, il entra dans la tanière puante avec une ample provision de torches.

Arrékié était chez elle. Elle avait fait l'avant-veille, la trouvaille peu ordinaire d'une vieille biche expirante et avait guetté sa mort pour en éloigner la troupe geignante et glapissante des chacals. Puis elle l'avait traînée et enterrée en son logis et, à la fin de cette nuit, elle s'était repue. Il ne lui était pas arrivé depuis longtemps d'être autant alanguie par

une agréable digestion. Aussi tarda-t-elle à se déranger à l'approche de l'homme. La tête entre les pattes, elle grogna sourdement, l'œil mauvais et lâche, la lippe baveuse; puis, soudain redressée, hérissée de tout son poil, elle poussa son crissement sec et haletant.

L'homme, le fusil en arrêt, était alors engagé dans l'étroite ouverture, un pied devant l'autre, entre deux murs en double ogive. Il recula pour laisser sortir l'affreuse bête qu'il comptait recevoir dans les jambes comme la première fois. Mais au bout d'un long moment, Arrékié n'étant pas encore apparue, il se mit à l'invectiver, puis à lui lancer des pierres. Rien ne bougea. Alors il alluma une torche qu'il lança dans le fond du trou. Le nessi fuma autour de sa hampe de bois, puis une flamme claire jaillit : Arrékié avait disparu.

Tremblant de trop espérer, il avança, tenant une seconde torche allumée dans ses mains fiévreuses. D'abord, la flamme hésita; une âcre fumée le prit à la gorge. Mais quand il eût atteint le fond sablonneux où l'hyène avait laissé les reliefs immondes de son dernier repas, le feu s'aviva, monta droit entre les pierres et la fumée disparut. Il y avait bien là une « cheminée » par où Arrékié s'était enfuie et cette cheminée devait conduire à l'air libre, au sommet du donjon, puisque la fumée s'y engouffrait.

Il aperçut un peu de jour en contournant une grande roche qui formait le fond de la tanière. Au-dessus de lui maintenant, une volute, de grise, devenait bleue puis s'irradiait de lumière tamisée. Ce n'était pas le ciel qu'il apercevait, mais le reflet d'un gros bloc vernissé de noir, lequel luisait de soleil tout en haut de la cheminée.

Il put s'y engoufrer d'abord à quatre pattes, puis commença une ascension difficile en s'arrachant les doigts et les genoux. En sont milieu le conduit presque vertical se resserrait. Une aspérité arriva même à gêner sa respiration. Et c'est juste à ce moment qu'il aperçut, au-dessus de ses yeux, à la hauteur de son front, quelque chose de sombre et de long qui se mouvait. C'était si lent et si indis-

tinct, entre les pierres noires, qu'il put croire d'abord à un jeu de lumière. Mais ensuite, malgré toute l'horreur qu'il en eut, il fallut bien qu'il se rendît à l'évidence : C'était une grosse vipère d'Afrique « trigonocéphale », parente du naja ou cobrah de l'Inde et tout aussi venimeuse.

Le corps replié de la bête glissait suivant deux mouvements inversés, de sorte qu'il ne vit pas tout d'abord si elle sortait de ce trou, entre deux pierres, ou si elle y rentrait. La tête triangulaire se balança, le cou s'enfla et la bête fit entendre son cri de guerre, qui est un souffle rude et sourd, en découvrant ses deux crochets à venin à quelques travers de doigt des yeux de son visiteur. Celui-ci avait les bras allongés vers le haut, l'un tenant le fusil à la poignée, et ne pouvait les rapprocher de son corps faute de place. Il essaya de reculer, mais le bout de son pied qui tremblait un peu n'accrocha pas tout de suite l'aspérité qu'il cherchait. Pendant ce ce temps, le corps du reptile progressait à chaque balancement comme si les oscillations l'allongeaient en modulant son souffle. La tête dardée au bout du long corps flexible menaça d'abord le visage de l'homme, puis, comme malgré ses jambes tremblotantes, il avait réussi à reculer d'un degré, ce fut l'une des mains crispées qui devint le but des horribles crocs. Mais tout à coup, dans un soufflement encore plus rauque, la bête se détendit et disparut après avoir agité furieusement la fine extrémité de sa queue dans les yeux de l'intrus.

Un instant encore il ne put détacher son regard du creux sombre d'où il l'avait vue surgir, puis, de l'épaule, il essuya son front moite et reprit son ascension.

La cheminée se terminait par une longue fente dans laquelle un homme pouvait passer à l'aise; mais cette ouverture était aux trois quarts obstruée par une énorme dalle qu'il lui fallut déplacer en s'arc-boutant des épaules à la paroi rugueuse. Le bruit qu'il fit ainsi et l'apparition de sa tête provoquèrent l'envol d'énormes vautours chauves dans un glissement d'ailes lourdes. Enfin il respira.

Car son premier souci fut bien de respirer avant même d'admirer le décor sauvage qui était celui du sommet de son « donjon » enfin atteint. Derrière une banalité apparente, il ne tarda pas à distinguer certaines traces du passé qui le firent bien augurer des résultats de la journée de recherches qui s'annonçait :

La dalle avait été posée verticalement au-dessus du trou et ne l'avait aux trois quarts aveuglé comme s'il s'en doutait, que très récemment, au cours d'un orage sans doute. Cette voie d'accès pittoresque n'était pas la plus fréquentée autrefois; l'usure de la pierre en témoignait : c'était à l'aide de cordes et peut-être de poulies ou d'instruments de ce genre que les hommes de l'époque néolithique correspondaient avec l'extérieur. Dès l'entrée, cette époque avait laissé ses traces sous forme de signes gravés dans la roche, de cette catégorie rare qui a précédé l'écriture. Au premier coup d'œil, il jugea qu'il pouvait y avoir une parenté entre ces signes et les premiers caractères puniques plutôt qu'avec les hiéroglyphes. Voilà qui serait fort intéressant pour une étude ultérieure !

La trappe d'Arrékié donnait sur une sorte d'entrepont naturel, entre un gaillard d'avant de pierre et une passerelle de hautes roches sur lesquelles les signes fantastiques s'accompagnaient de peintures à l'ocre. Il s'introduisit dans cette partie essentielle de la forteresse sauvage par une porte monumentale dont les montants lui parurent avoir été dressés intentionnellement. Et aussitot il parvint en pleine ruine.

Ainsi qu'il lui avait été indiqué, le repaire était vaste. Les hommes de la préhistoire y avaient marié les murs aux abris naturels, de sorte qu'il avait à explorer un grand nombre de cachettes. Après une reconnaissance rapide, il commença de fouiller avec ardeur, du bout de son bâton, un premier tas de débris d'où s'enfuit toute une nichée de scorpions noirs dardant leur queue menaçante.

Midi arriva vite. Désormais le temps ne lui pesait pas plus que la solitude.

Il lui fallut encore passer deux fois par le trou

d'Arrékié avec la crainte de voir ressurgir le hideux reptile, mais en remontant dans l'après-midi, il rapporta toutes les cordes de ses chameaux qui lui permirent de reconstituer la rampe de ses lointains devanciers.

Il avait trop l'habitude de la recherche pour attendre de celle-ci des résultats immédiats : de fait, les premiers jours, il ne trouva rien de sensationnel. Il acquérait lentement la conviction que son rocher avait abrité les caravaniers du plus vieux commerce transsaharien qui fût : des caravaniers qui étaient des bouviers à une époque où cet affreux désert de pierres était suffisamment arrosé pour permettre le passage des troupeaux de bœufs bâtés des figurations à l'ocre. Au bout de quelques jours, il avait étalé suffisamment de spécimens de l'antique industrie sur un vieux banc de pierre qui lui tenait lieu de vitrine, pour avoir des notions assez nettes du genre de vie de ses prédécesseurs dans ce nid de charognards. Mais il ne détenait encore aucune preuve matérielle lui permettant d'asseoir définitivement sa conviction et de déterminer l'objet de ce mystérieux trafic.

Ce fut encore Arrékié qui le lui fit découvrir. Elle avait d'abord hésité à réoccuper une tanière qui sentait l'homme vivant. Mais cette odeur ennemie s'était peu à peu atténuée. Un matin qu'elle dormait la tête entre les pattes, dans sa vieille demeure, elle sentit l'approche de son adversaire sans trop s'en alarmer. Chaque jour il passait ainsi sans la déranger : Ils étaient devenus voisins. Cette fois, la solidité de sa corde ayant inquiété l'habitant du donjon, il dût se résigner à emprunter une fois de plus le sombre passage. Après avoir un peu grogné, l'hyène le devança.

Il faisait grand jour quand l'homme parvint à son tour au sommet de la cheminée. La bête aveuglée, n'avait sans doute pas trouvé tout de suite le nouveau refuge qu'elle cherchait car il l'aperçut, lourde et hésitante, au détour d'un tas de cailloux. Décidé à se débarrasser de son voisinage infect, il chargea son fusil et la poursuivit de recoin en recoin, n'apercevant jamais que son train de derrière difforme; puis tout à coup elle disparut.

La chambre rocheuse vers laquelle elle avait paru s'enfuir était encore méconnue de lui. C'était une grotte fermée par un mur de pierres sèches et particulièrement obscure. Ayant allumé une des torches qu'il avait accumulées à l'entrée de son domaine, il ne trouva pas Arrékié qui s'était sans doute faufilée dans cette sombre faille dont il distinguait l'ouverture dans le fond de la grotte. Ses efforts pour l'en débusquer furent inutiles : le trou semblait profond et sa largeur ne permettait pas le passage d'un homme. La curiosité le prit : l'entrée de ce corridor avait été manifestement rendue étroite par l'accumulation de débris friables tombés de la voûte. Il se mit à y gratter furieusement et, une heure après, torche et fusil en main, explorait un passage qui s'enfonçait, marqué de peinture à l'ocre. Malgré une armée de chauves-souris tournoyant autour de la flamme, il parvint à une assez vaste cavité d'où il aperçut un peu de jour tombant du sommet du donjon par une sorte de soupirail. Arrékié avait eu tout le temps de regagner son logis à double issue et d'ailleurs l'exploration de cette nouvelle cachette l'intéressait davantage : comme toutes les autres, elle contenait des amas de débris, mais ceux-ci avaient quelque chose de particulier : ils étaient verts. Tous les objets, tous les fragments de roche qui recouvraient le sol étaient ainsi colorés. Une traînée verdâtre partant de l'un des amas, s'arrêtait dans un creux du sol inégal. A l'aide de son bâton fourchu, l'homme découvrit ce qu'il cherchait : un objet lourd, lequel, jeté près du soupirail, y rendit un son métallique, lui avait taché les doigts de vert de gris. Il le gratta du bout de son couteau; c'était bel et bien du cuivre.

*
**

Qu'il était beau ce rai de lumière tombant du soupirail, dans lequel dansait la mortelle poussière de cuivre qu'il venait de soulever ! Quelle était belle cette caverne marbrée de vert de gris et comme elle ressemblait à son antre du quartier latin, d'abord par sa lumière mince et empoussiérée, aussi parce qu'il y retrouvait tous ses rêves !

Avant midi, il avait installé dans l'une des grottes murées, ce qui lui restait de ses bagages. Ses peaux de chèvres étendues sur ses dernières caisses pour s'isoler du sol et des bêtes venimeuses, il y passa une sieste heureuse, peuplée de rêves éveillés... L'après-midi il remonta, faix après faix, ce qui lui restait de bois et ses peaux de bouc préalablement remplies à la source fraîche.

Et il se remit à gratter.

*
**

Un matin que le besoin de bois et de viande devint plus pressant, il s'aventura plus loin qu'il n'était jamais allé dans le pays des pierres et y découvrit une trace.

Ce pied était tellement menu et contorsionné qu'il se demanda d'abord s'il pouvait exister dans ce désert une espèce de grand singe dont il n'eût jamais entendu parler.

Depuis quelque temps, dans ses expéditions, il se chargeait d'une peau de bouc à demi pleine pour éviter le danger d'une grande soif. Il la posa sur un quartier de roche tabulaire et se mit à examiner de plus près ce pied d'une bête d'un genre nouveau.

Maigreur et écartement des orteils n'étaint certes pas des caractères extraordinaires; sans aucun doute il s'agissait d'un indigène, d'un de ces toubous coureurs de montagnes dont l'agilité est proverbiale; mais l'une des traces, celle du pied droit, était surprenante tant elle était contorsionnée. Infirme certainement, cet homme ne pouvait aller bien loin.

Vite décidé, il reprit son fardeau et se mit à suivre le sillon d'un vieil éclopé qui avait poussé devant lui un âne chargé de fagots dont l'extrémité traînait à terre.

Tantôt couvert de grandes dalles raclées par les vents chargés de sable et lisses comme des tables d'auberge, tantôt hérissé de stalagmites ou de bloc creusés comme des têtes de mort, le sol ne montrait que de loin en loin une tache claire d'arène. Il connut l'inquiétude de la course d'une plage de

sable à l'autre, à la recherche de la trace sans laquelle il se serait retrouvé terriblement seul. Il connut les hésitations, les retours en arrière, l'angoisse de croire tout perdu, la joie d'apercevoir de nouveau devant lui l'empreinte du pied tordu.

Le soleil montait. Quand il eût bien soif, il se plaqua contre un rocher, les pieds dépassant le bord de l'ombre, et but comme une bête. Un mirage ondoyait l'horizon quand il repartit. Dans la fulgurance il aperçut au milieu d'une grande plage de sable, deux silhouettes noires immobiles à l'entrecroisement de traces nombreuses. Son cœur bondit. Il approcha. Deux grands vautours s'envolèrent lourdement pour se poser un peu plus loin sans le quitter de l'œil.

Des traces et quelques déchets, c'était tout ce qui restait du campement de l'homme au pied tordu.

Dans cet endroit aride, un seul palmier « doum » dardait vers le grand soleil de midi ses éventails sans couleur. Son ombre était comme absorbée et s'évanouissait au moindre souffle dont les palmes bruissaient doucement. Sans s'accroupir sur le sol brûlant, il s'appuya un instant, le dos au tronc.

Les charognards n'avaient pas terminé leur repas et s'approchaient prudemment, tendant d'un air avide leur long cou déplumé vers quelques restes de cuisine qui venaient sans doute d'être jetés là, peu d'instants avant. C'est ce qui le décida. Après avoir reposé sa vue de l'éclat de la lumière, il rechargea sa peau de bouc et son fusil et repartit.

Quand son corps devint visqueux malgré l'évaporation et que le tremblement de ses jambes s'accentua, il but sa dernière gorgée d'eau à l'abri du soleil, car les rochers commençaient à marquer la plaine de taches d'ombre.

Il n'eût pas imaginé qu'on pu tant souffrir sans mourir. Car ce jour-là non plus, il ne devait pas mourir. A peine cessait-il d'espérer quand les dernières lueurs du couchant projetèrent au-dessus de l'or, du bleu qui devenait gris, qu'il aperçut le scintillement de quelques maigres branchages brûlant entre deux pierres.

*
**

Les deux vieux toubous avaient déjà vu beaucoup de blancs depuis qu'ils poussaient leurs chèvres devant eux, c'est-à-dire depuis bien longtemps, mais ils n'avaient jamais vu un blanc comme celui-là.

Il s'était couché à côté d'eux comme mort. Sur son torse nu, la sueur avait tracé des chemins dans la crasse. Avec son short sale et sa barbe broussailleuse, ils l'auraient pris pour un « tourkou » sans son casque en liège cabossé qui, de loin, l'avait révélé. Ils lui firent boire du lait et alors ils virent bien qu'ils ne s'étaient pas trompés car son premier geste, une fois assis, fut de tirer de sa poche un carnet et un crayon et de se mettre à griffonner. C'était bien un blanc ! Il écrivait beaucoup plus vite que tous les marabouts de leur connaissance et c'est pourquoi il leur inspira aussitôt une grande admiration. Quand il eut fini, il leur tint un discours qu'il dût répéter en le simplifiant, car les deux vieux comprenaient mal l'arabe, par lequel il incitait l'homme au pied tordu à le ramener au donjon et l'autre à porter bien vite ce rouleau de papiers au poste le plus voisin.

Après avoir mangé la ratatouille de lait et de dattes des toubous, il se coucha, enroulé dans une peau de chèvre qu'ils lui donnèrent, mais ne s'endormit pas tout de suite car la peau était peuplée de petites bêtes qui ressemblaient à des poux.

Sa lettre destinée à l'Officier de Faya, le priait de transmettre à Alger par télégramme une demande de congé d'un an et d'obtention d'une mission officielle de prospection archéologique. Elle se terminait ainsi : « Veuillez m'envoyer quelques hommes dont j'aurai besoin pour pousser mes recherches plus loin le long de l'ancienne route du cuivre que je viens de découvrir. Je ne quitterai pas le pays avant d'avoir sondé le mystère à fond. »

C'est ainsi que s'affirma la vocation saharienne d'un professeur de latin.

*
**

La vieille bête puante a été chassée de sa grotte par les goumiers du Capitaine. Ils y ont installé

leurs provisions. Il y ont fait un grand feu pour enfumer la vipère et l'ont tuée à coups de bâton. Arrékié n'a trouvé, à l'autre bout du cirque, qu'un abri trop ensoleillé et elle ne décolère pas. Par les nuits étoilées, elle vient rôder autour de son ancienne demeure et elle « rit ». Elle attend son heure car elle sait bien qui « rira » le dernier.

Pierre CAYON.

Les jeux sont faits

Que reste-t-il des Hespérides ?
Est-ce vous, étrange verger
Qui composez le ciel nocturne ?
Et sont-ils mûrs, sont-ils amers
Les fruits hauts qui poussent sans branches ?

Le dos courbe et les poches rondes
Des oranges qu'elle a volées,
La lune court dans les allées.
Mais ça se voit, oh ! ça se voit :
Les anges la montrent du doigt.

Las ! Que fais-tu ? Le temps est mort
Où l'on marchait au firmament.
Le ciel est encore plus impur
Que le vrai fonds de notre cœur :
Ses chemins trempent dans le sang.

Du sang partout. Le sang des hommes.
Dans les corbeilles sous-marines,
Dans les étoiles du sommeil.
Qu'espérez-vous de ce sang frais
Qui va mollir les os des morts ?

Il fait froid dans les rues d'hiver.
C'est la Noël. Quelle Noël !
Si tu as faim, mange du vent.
Il n'est plus que des survivants.
Combien de temps ? Combien de temps ?

Ville alanguie de mon enfance,
O ma sœur Méditerranée,
Je pense aux jours que j'ai passés
Naguère à pleurer sur ma vie
Que je croyais perdue d'avance.

S'il avait dépendu de moi
Nul n'aurait pu jamais m'atteindre
Que par les voies de la tendresse.
Je gardais ma patience intacte
Et le vouloir de ma jeunesse.

Ah ! Ce n'est pourtant pas ma faute
Si l'univers que j'aimais tant
Nous éclate dans la figure,
Si les hommes perdent au jeu
La part que Dieu leur a donnée.

Janvier 1941.

Claude-André PUGET.

Chroniques

LA FANTAISIE ET L'ENRICHISSEMENT SPIRITUEL

L'Académie de Marseille recevait dernièrement Gaston Berger, président de la Société d'Etudes Philosophiques. Dans son discours de réception, empreint des meilleures grâces traditionnelles, notre ami sut faire place à des thèmes soulevés par l'inquiétude actuelle des clercs, aux problèmes de la formation spirituelle, moins vains que jamais. Il a cherché à définir les conditions d'accomplissement de la personne, et pris soin de noter le rôle de la fantaisie, de la poésie, comme création perpétuelle de joie et de valeurs toniques, dans l'enrichissement de l'âme individuelle.

On lui sut gré de préférer ce tour d'esprit aux jeux subtils mais gratuits des tournois académiques. M. Faure-Durif lui répondit avec beaucoup de charme, effleurant de touches sûres les traits du récipiendaire et son œuvre, il se tint de niveau avec celui qu'il accueillait.

Nous donnons ci-après la conclusion du discours de Gaston Berger.

Il serait faux de croire que les contacts qui s'établissent entre les hommes leur servent seulement à se communiquer les uns aux autres les résultats auxquels ils sont parvenus. C'est sur un plan tout matériel que les choses se passent ainsi, mais l'esprit parle à l'esprit d'une autre manière. Ce que deux consciences peuvent se donner, c'est, dit M. Lavelle, « le pouvoir d'acquérir l'une par l'autre ce qu'elles n'ont encore ni l'une ni l'autre ! Deux êtres ne communiquent que s'ils sont l'un pour l'autre des médiateurs, que si chacun révèle à l'autre ce désir profond et ignoré qu'il porte en lui dans sa solitude la plus secrète ».

Ce n'est pas un renseignement que je demande à mon analogue, c'est une stimulation, une promotion. Le véritable critérium de notre communication, c'est la capacité accrue d'inven-

tion qui sera la nôtre après la rencontre. De la conversation du peintre et du philosophe il ne doit sortir ni une peinture plus littéraire, ni une philosophie plus imagée. Mais le génie du peintre doit féconder le génie du philosophe pour le rendre mieux capable d'analyser des idées. Le peintre, en retour, doit peindre avec plus de joie, plus de justesse, plus d'assurance. C'est avec des couleurs et non avec des mots qu'il traduira le supplément d'élan qu'il aura pu recevoir. Là est le signe véridique de l'enrichissement spirituel authentique : il nous affermit dans notre vocation au lieu de nous en éloigner.

Cette fréquentation intime et cordiale des autres qui renouvelle mes pouvoirs d'invention me révèle aussi tout ce qu'il y a d'insuffisant et d'accidentel dans mon œuvre propre. C'est un seul et même mouvement qui me détache de mes particularités individuelles et qui me fait respecter l'originalité des autres. En sympathisant avec les mouvements spirituels analogues au mien, je connais mes limites et j'élargis ma compréhension du monde.

Si je puis ainsi comprendre profondément l'artiste et le savant, c'est qu'il y a en moi, comme en toute conscience, une « fonction scientifique » et une « fonction artistique », indispensables à la plénitude de mon humanité et que ma spécialisation propre risquait seulement d'étouffer et de compromettre. Sans doute le détail des autres techniques m'échappe ; je connais mal les faits qu'elles utilisent ou les applications qu'on peut en tirer. Mais en prenant, pour un temps des attitudes qui ne m'étaient plus familières, je retrouve comme une jeunesse spirituelle. Grâce à l'artiste, je redeviens sensible au goût des êtres et des choses, à cette fraîcheur du monde, du monde réel, plein de saveurs et de parfums, dont m'avaient éloigné les livres et les paroles... Le savant me rappelle que je porte en moi une exigence de rigueur et de précision à laquelle je n'avais peut-être pas toujours satisfait... L'historien m'interdit d'oublier la singularité de l'instant et m'empêche de faire un monde réel avec un réseau de lois transparentes... Chez tous ceux qui cherchent autre chose que moi, mais qui pourtant cherchent comme moi, je reconnais le rythme de ma propre aventure : même alternance d'exaltation et d'ennui, d'inquiétude promouvante et de résolution provisoire — même conscience de bien savoir ce que l'on cherche et d'être pourtant impuissant à le définir — même besoin d'une expression parfaitement adéquate, même sentiment que ce qui manque est à la fois unique et nécessaire ; il fallait cette touche bleue, dans le coin du tableau, elle et rien d'autre ; il y a aussi une façon et une seule de dire précisément ce que j'avais à dire.

Les rapports qui s'établissent ainsi entre les esprits parce qu'ils participent à ce que M. Brunschvicg appelle l'intériorité des idées, sont ceux qui s'inspirent d'une amitié compréhensive et non ceux que dicterait une simple tolérance.

La tolérance n'est pas une qualité spirituelle : c'est seulement une vertu sociale. Elle n'apparaît que là où la conviction s'affaiblit et où la personnalité s'émousse. Elle recouvre toujours l'indifférence ou le mépris : on ne tolère que ce qui est sans importance. L'amitié au contraire souligne l'importance de celui qu'on admire ou qu'on aime. Elle n'est pas à base de mépris mais de respect. Elle n'est ni une neutralité, ni un manque de vigueur, mais l'aveu que la passion de mon ami et la vigueur de son action sont aussi légitimes et aussi normales que les miennes. La tolérance dit que les différences sont sans importance — l'amitié reconnaît les différences et les aime.

Aimer son ami, c'est le vouloir tel qu'il est. « En la vraye amitié, de laquelle je suis expert, nous dit Montaigne, je me donne à mon ami plus que je ne le tire à moy. Je n'ayme pas seulement mieux lui faire du bien que s'il m'en faisait, mais encore qu'il s'en fasse qu'à moy ; il m'en faict alors le plus, quand il s'en faict ». Et l'auteur des *Essais* ajoute cette remarque dont tous les cœurs aimants apprécieront le désintéressement suprême : « Si l'absence lui est ou plaisante ou utile, elle m'est bien plus douce que sa présence ». Quel plus grand sacrifice faire à un ami que de consentir à ne plus le voir ?

Ainsi à l'union dans la banalité, par l'élimination des différences, les amis préfèrent l'union dans l'originalité par l'analogie des mouvements spirituels profonds.

C'est une union de même caractère que doit réaliser cette forme particulière de l'amitié qu'on appelle l'enseignement. Ce n'est pas proprement enseigner que de mettre des connaissances dans une mémoire ou des habitudes dans un corps comme on met du vin dans une outre. Platon nous a appris que l'éducateur doit seulement tourner l'œil de l'âme dans la bonne direction. Mais si la direction générale est la même pour tous, parce qu'il n'y a qu'une vérité, la manière de regarder variera suivant les personnes. Tel ouvre grand les yeux là où un autre verra mieux en clignant quelque peu. Dès qu'elle dépasse sa fonction simplement sociale, l'éducation doit respecter l'enfant comme on respecte un ami, et lui permettre de suivre sa propre route au lieu de lui imposer la nôtre. Elle doit « l'accomplir ». Cela n'est point le livrer aux puissances de sa nature, mais le libérer de ces puissances comme de toute puissance et le rendre à sa vocation, remplaçant ainsi en lui la poussée aveugle par l'aspiration lucide.

Aussi, comme l'amitié, l'enseignement exige-t-il un difficile sacrifice. Ne pas chercher à former notre disciple à notre image; ne pas lui imposer nos goûts ou notre système ; lui donner les moyens, pour être lui-même, d'être s'il le faut tout à fait différent de nous. Il est peu d'hommes assez détachés pour réaliser cela sans en souffrir. Mais à travers tout ce que perd alors l'amour-propre nous goûtons la joie supérieure d'ouvrir un esprit, de le mettre en possession de son autonomie et de lui donner comme une seconde naissance.

C'est que supprimer l'originalité des consciences, étouffer leur style, n'est pas unir les consciences, mais les anéantir. Sans doute la personne ne se réduit-elle pas à ce qui la distingue. Comme le marque justement Maurice Blondel, « dans une personne humaine, tout ne lui est pas personnel ». La personnalité implique au contraire la conscience de l'impersonnel. Mais la diversité individuelle n'est pas une sorte de tare et comme une imperfection qu'il nous serait possible de réduire. Elle apparaît à un examen exigeant comme une des conditions de la connaissance. L'union des êtres, qui est le vœu foncier de l'amour, n'est possible que si quelque distinction subsiste entre ceux qui veulent s'unir. Sans quoi après l'union absolue un seul être demeurerait et il serait solitaire. « Si l'amour est union des consciences écrit Jacques Paliard, il exige que chacun demeure elle-même, car l'anéantissement des consciences serait aussi l'anéantissement de l'amour ». L'Union n'est pas une diversité supprimée, c'est une diversité dominée.

*
**

En même temps que leur comportement se précise et se fixe, les hommes modernes voient leur âme s'estomper, glisser dans la grisaille de l'anonymat et, petit à petit disparaître. Ce n'est pas impunément que la radio, la presse, les cérémonies les soumettent à longueur de journées à des influences identiques !

Des gestes humains fixés au cinquième de seconde et qui se composent en une mécanique gigantesque — derrière ces gestes des personnalités inexistantes...

Pour qu'il puisse y avoir un règne des esprit et une harmonie des personnes, il faut d'abord sauver les personnes. En fin de compte l'utilité sociale elle-même y gagnera : « Uniformité sans diversité inutile aux autres », notait Pascal. Les contremaîtres — ces mécaniques supérieures — peuvent suffire pendant quelque temps. Mais un jour vient où il faut avoir recours à l'ingénieur, c'est-à-dire à l'inventeur, à celui qui, par définition, n'est pas comme les autres. Et, même dans les disciplines

les plus précises, l'invention suppose toujours à quelque degré la fantaisie.

Au moment où notre patrie blessée traverse les plus dures épreuves, il peut sembler déplacé de faire un discours académique et de vanter les charmes de la fantaisie. Mais, lorsqu'on est atteint dans le fond même de son être tout ce qu'on fait et tout ce qu'on dit ne peut manquer de traduire l'ébranlement qu'on a ressenti.

En réfléchissant ce soir à la valeur des individus, la pensée de mon pays ne me quittait point et je ne faisais que traduire un des sentiments les plus chers aux gens de chez nous. Aucune qualité n'est plus française que ce goût de la variété et ce respect de la personnalité des autres.

Il y a, par le monde, bien des pays charmants ou sublimes. Aucun n'est aussi varié que le nôtre ; il n'en est point pourtant de plus uni. Pris entre les eaux vertes de l'océan aux longues marées et l'immobilité de notre mer bleue, harmonieusement partagé entre les plaines les plus fertiles du continent et les montagnes les plus grandioses, notre pays connaît tous les ciels : ciels légers de l'Ile de France, brume des Flandres, ciels tourmentés des vallées alpestres, netteté accablante de l'azur provençal. Il réunit aussi les types humains les plus différents. Et pourtant, malgré cette diversité de natures, aucun peuple peut-être ne possède une unité aussi profonde que le nôtre. L'action et la pensée française ont un style qui leur est propre.

Et, parce que cette unité est sûre d'elle-même, elle a moins que d'autres besoin de signes extérieurs et peut, sans risques, respecter l'originalité des individus. Nul peuple n'est aussi jaloux que le nôtre de ce qui est personnel à chacun. Dans notre pays, l'uniforme sert moins à rendre semblables ceux qui le portent qu'à les distinguer des autres. C'est peut-être seulement chez nous qu'est possible une alliance de mots aussi curieuse que celle-ci : « un uniforme de fantaisie »... Dès qu'il porte un uniforme, le Français ne rêve que d'en modifier quelque peu l'aspect pour avoir quelque chose de bien à lui. Ce n'est d'ailleurs pas seulement le jeune soldat qui opère ainsi. Le chef a, lui aussi, le souci de distinguer « son » bataillon, « son » régiment par un écusson, par un insigne, par une manière spéciale de porter le sabre ou le béret.

Ainsi, sans le chercher et sans le dire c'était au fond l'esprit français que je célébrais tout à l'heure. J'ai cru voir que l'unité véritable naît d'une communauté d'aspirations exprimée dans une variété de caractères. Elle est peut-être plus accessible à un Français qu'à tout autre. C'est par nous que peut,

que doit se résoudre cette dualité de la diversité et de l'unité dont Platon, dans un admirable dialogue, disait : « Voilà, ô Phèdre, ce dont je suis amoureux, des divisions et des synthèses grâce auxquelles je puis être capable et de parler et de penser. Et si je crois quelqu'un naturellement à même de voir dans les choses leur unité et leur diversité, je marche sur ses traces comme sur celles d'un Dieu ».

Il reste pourtant que l'homme n'est pas un pur esprit et que l'union spirituelle, si elle est seule à avoir du prix, ne dispense pas de la coordination matérielle des efforts. La France est assez spontanément une diversité ordonnée. Elle a peu à faire pour que sa cohésion spirituelle soit assurée. Il lui restera à devenir une diversité *efficace*, c'est-à-dire à apprendre la nécessité de la technique et le pouvoir de la discipline. La technique n'est qu'un moyen, mais c'est un moyen indispensable. Si l'on prend ce moyen pour une fin, le monde devient absurde ; mais si l'on veut s'en passer, tout s'écroule, et l'esprit lui-même est entraîné dans la chute.

Sans doute, la fantaisie est-elle ce qui donne à la vie la fraîcheur et le charme. Elle ne saurait pourtant dispenser d'une préparation méthodique de l'avenir, sans laquelle la vie, menacée dans son existence même devient misérablement précaire.

Le monde qui naîtra demain devra réunir deux aspects que nous sommes trop habitués à séparer : la technique et la poésie. L'une assurera sa force et l'autre sa grâce. Sans l'une on ne saurait vivre. Sans l'autre il ne vaudrait pas la peine de vivre.

Gaston BERGER.

LA PHILOSOPHIE

Les amateurs de philosophie à Marseille ont eu ces dernières semaines trois occasions agréables de se rencontrer. La Société d'Etudes philosophiques a terminé la série de ses conférences par l'évocation de deux sources de sagesse et de sérénité vers lesquelles, heureusement, la détresse actuelle pousse présentement beaucoup d'esprits, l'Orient et la Grèce. Et le président de cette société, M. Gaston Berger, a soutenu sa thèse de philosophie à Aix.

M. Marcel Brion, réputé, entre autres ouvrages, pour ses études d'esthétique, a pris pour thème un rapprochement d'un très haut intérêt entre la peinture et la philosophie de Chine. Il s'agit, bien entendu, du taoïsme. Avec raison, il n'a fait

que nommer Confucius pour mémoire ; les textes merveilleux qu'il a cités étaient tous tirés des écrits taoïstes ou des écrits bouddhistes proches du taoïsme. A les entendre, on sentait aussitôt que le rapprochement entre la philosophie et la peinture n'était nullement forcé, car ils ont un rapport évident avec la méditation artistique. Malheureusement, la durée limitée d'une conférence permet mal de donner à un tel rapprochement la précision suffisante, et M. Brion s'est arrêté à un moment où ses auditeurs auraient bien voulu qu'il continuât, car il entrait dans le vif du sujet. Du moins a-t-il laissé chez eux le désir de passer des heures de contemplation devant les peintures chinoises. A défaut de cela, ils peuvent méditer les formules taoïstes.

M. Brion a parlé de manière à exciter l'intérêt et la sympathie des auditeurs pour l'Orient, qu'il opposait sans cesse à l'Occident au désavantage de celui-ci. Certes, quand on prend pour sujet l'Orient, il est bon de ne l'opposer à l'Occident que pour le préférer, mais peut-être insiste-t-on trop sur cette opposition. Qu'y a-t-il donc d'étranger pour nous dans cette pensée que nous reconnaîtrions comme ce qu'il y a plus intérieur à chacun de nous si nous étions dignes d'en prendre conscience ? Chaque formule taoïste éveille en nous une résonance et ces textes évoquent tour à tour Héraclite, Protagoras, Platon, les cyniques les stoïciens, le christianisme, Jean-Jacques Rousseau. Non que la pensée taoïste ne soit originale, profonde, neuve pour un Européen ; mais, comme tout ce qui est vraiment grand, elle est à la fois neuve et familière ; nous nous souvenons, comme disait Platon, de l'avoir connue de l'autre côté du ciel. Ce pays situé de l'autre côté du ciel, dont se souvenait Platon, n'est-ce pas le même que celui où, d'après un des textes cités par M. Brion, s'ébat le sage, par delà les Quatre Mers, par delà l'espace ?

On peut en dire autant de l'art. Une peinture liée à la philosophie, ce n'est pas une idée nouvelle pour nous, si nous avons lu Léonard de Vinci. Si Léonard a été seul chez nous à dire que la peinture est une philosophie qui se sert de lignes et de couleurs, il n'a pas été seul peut-être à le penser. L'art véritable peut-il ne pas être une méthode pour établir un certain rapport entre le monde et soi, entre soi-même et soi, c'est-à-dire l'équivalent d'une philosophie ? Certes beaucoup d'artistes occidentaux l'ont conçu autrement, mais ce ne sont pas sans doute les plus grands. Les plus grands l'ont sans doute conçu comme le peintre de la merveilleuse anecdote citée par M. Brion ; ayant vainement proposé à l'empereur d'entrer

avec lui dans une grotte peinte au bas de son tableau, il y entra seul et ne reparut jamais. On imaginerait très bien Giotto entrant ainsi dans une de ses fresques de Padoue. Quand M. Brion parle de l'importance du vide dans la peinture chinoise — « Trente rayons se réunissent au moyeu, mais c'est le vide du centre qui permet l'usage de la roue » dit Lao-Tseu — on songe aussi à Giotto, chez qui un vide placé au milieu de la fresque est souvent d'un effet si puissant. Les Chinois repoussent la symétrie au lieu que nous la goûtons parce que, dit M. Brion, ils ont choisi l'arbre comme modèle de l'équilibre, et nous, à la suite des Grecs, l'homme ; mais la recherche de l'équilibre commune aux deux arts les rend plus parents qu'ils ne sont dissemblables. Les peintres chinois, nous a dit M. Brion, ont un tel besoin d'infini qu'il les pousse à manier singulièrement la perspective et presque à dissoudre les formes ; les Grecs, eux, cherchaient partout le défini, le limité ; pourtant il s'agit du même besoin humain. L'homme ne peut se consoler que l'infini ne lui soit pas donné, et il a plus d'une manière de se fabriquer, avec du fini, un équivalent de l'infini ; fabrication qui est peut-être la définition de l'art. Mais si M. Brion, en nous présentant l'art chinois comme étranger, nous le fait paraître si proche, c'est le meilleur éloge de son exposé.

***

M. Cornil, doyen de la Faculté de Médecine, nous a transportés à la plus belle époque de la Grèce en nous parlant d'Hippocrate. Il était qualifié pour le faire, en tant que médecin qui pense sur son art et au delà de son art ; et il y a plus de mérite à un médecin d'aujourd'hui qu'à un médecin grec dans l'acquisition d'une culture, quand l'époque même enferme chaque homme, presque de force, dans une spécialité. M. Cornil ne nous a pas fait apparaître Hippocrate comme lointain, mais comme tout proche ; tâche facile quand on le connaît et qu'on le comprend ; quoi de plus proche de nous que la Grèce ? Elle est plus proche de nous que nous-mêmes. Il est douteux que nous ayons une seule idée importante qui n'ait été clairement conçue par les Grecs, et M. Cornil a rappelé, par exemple, qu'ils avaient clairement conçu le transformisme.

Hippocrate a eu la notion de la méthode expérimentale aussi clairement, sinon plus, qu'aucun homme des siècles suivants, comme le montre la belle citation choisie par M. Cornil avec une sûreté de jugement digne d'un pareil sujet. « Je loue le raisonnement lorsqu'il s'appuie sur l'expérience et dispose avec

méthode l'enchaînement des phénomènes. S'il prend pour point de départ les faits tels qu'ils se sont accomplis d'une manière évidente, il trouve la vérité par la puissance de la méditation qui insiste sur chaque objet en particulier et les classe d'après leur ordre naturel de succession... Je crois que tout art est constitué par le procédé qui consiste à observer tous les faits en particulier et à les grouper d'après leurs analogies ». La grandeur d'Hippocrate consiste, M. Cornil l'a bien mis en lumière, non dans l'attachement à l'expérience, car il y avait de son temps nombre d'excellents empiriques, non dans l'attachement à la philosophie, car nombre de philosophes discouraient sur la médecine, mais dans l'usage méthodique de la pensée philosophique, et plus particulièrement pythagoricienne, pour une investigation perpétuelle de l'expérience.

La méthode pythagoricienne, telle qu'elle est exposée dans le *Philèbe*, commande en toute étude de rechercher des objets définis, si possible définis grâce à des proportions, dénombrables, au besoin purement théoriques, pour classer l'innombrable variété des cas particuliers. Cette méthode domine encore aujourd'hui la science. La théorie hippocratique des quatre humeurs, la théorie des jours critiques dans les maladies en sont des applications. Pythagoricienne par excellence est aussi l'idée directrice d'Hippocrate, à savoir que la santé et la maladie se définissent par des rapports, rapports entre l'âme et le corps, entre les parties du corps, humeurs, organes, fonctions, entre l'homme et le milieu; et que, lorsque ces rapports constituent un équilibre, une harmonie, il y a santé. C'est là une vue que nous sommes loin d'avoir épuisée. Nous pouvons le comprendre aujourd'hui mieux qu'il y a cinquante ans, car la notion de totalité reparaît partout dans la science, dans la biologie et la médecine où Hippocrate est remis en honneur, dans la physique où l'on commence à concevoir l'étude d'un phénomène considéré comme un tout, y compris les instruments de mesure, dans la mathématique où l'on se met à tout fonder sur la théorie des ensembles et celle des groupes. Mais cette évolution de la science ne produit guère encore que trouble et désarroi. La vertu et l'intelligence nous manquent pour nous élever jusqu'à la Grèce, où la pensée était une.

En un sens, la science grecque est bien plus proche de la nôtre que nous ne croyons, et tout autre chose qu'une ébauche. *L'Epinomis* définit la géométrie comme la connaissance du nombre généralisé ; des astronomes grecs ont supposé la forme sphérique de la terre, le mouvement de la terre et des planètes autour du soleil ; Eudoxe, l'inventeur du calcul intégral, avait conçu la combinaison de plusieurs mouvements en une seule trajec-

toire ; Archimède fonda la mécanique par la théorie du lever et la physique en cherchant quelque chose d'analogue au levier dans les phénomènes de la nature. Mais en un autre sens la science grecque est loin de nous, loin au-dessus ; car les branches en sont apparentées entre elles, et elle est tout entière apparentée à toutes les formes de la pensée.

Chez les Grecs, épopée, drame, architecture, sculpture, conception de l'univers et des lois naturelles, astronomie, mécanique, physique, politique, médecine, idée de la vertu, chacune de ces choses porte en son centre la notion d'équilibre qu'accompagne la proportion, âme de la géométrie. Avec cette notion d'équilibre, que nous avons perdue, ils ont créé la science, notre science. A leurs yeux, le déséquilibre n'était concevable qu'après l'équilibre, par rapport à lui, comme une rupture de l'équilibre; la maladie, par exemple, comme un trouble de la santé ; nous, au contraire, nous inclinons à considérer la santé comme un cas particulier de la maladie, un cas limite, manière de voir qui, étendue à la psychologie, est pour beaucoup dans la bassesse d'âme si répandue à notre époque. En Grèce, la notion d'équilibre orientait tout recherche scientifique vers le bien, et la médecine, bien entendu, plus que toute autre. M. Cornil a montré par de nombreuses citations qu'aux yeux d'Hippocrate la vertu et presque la sainteté faisaient partie de la définition du vrai médecin.

Il ne saurait être question pour nous de retour à la Grèce, car notre pays n'a jamais été en contact avec la civilisation grecque, sinon peut-être au temps de Vercingétorix. Vercingétorix a été vaincu, les Druides, qui peut-être enseignaient des doctrines analogues à celles de Pythagore, ont été massacrés par l'empereur Claude. Mais si nous le méritions, il pourrait être question pour nous d'aller vers la Grèce. Une conférence comme celle de M. Cornil peut contribuer à en donner le désir.

*
**

C'est en Grèce aussi que nous a transportés la soutenance de thèse de M. Berger. Non qu'il en ait été particulièrement question ; la thèse complémentaire concernait le grand philosophe allemand contemporain Husserl, la thèse principale est une œuvre originale de M. Berger sur les conditions de la connaissance. Mais en suivant la discussion — tâche que l'exceptionnelle clarté d'esprit de M. Berger rendait facile, malgré l'ignorance du livre discuté — on évoquait nécessairement Platon. La méthode de M. Berger, qui consiste lorsqu'il rencontre dans son

esprit une idée, une affirmation, à se demander non si cela est vrai ou faux, mais ce que cela veut dire, c'est la méthode même de Socrate. « Si nous étions habiles..., nous entrerions en lutte à la manière des sophistes, opposant les affirmations aux affirmations ; mais nous, gens simples que nous sommes, nous voulons d'abord considérer, en elles-mêmes, par elles-mêmes, ce que peuvent bien être ces choses que nous pensons. » C'est aussi la méthode de tous les philosophes issus du platonisme, de Descartes, de Kant ; mais ils ne l'ont pas formulée, et ne s'en sont pas rendu compte assez clairement, ce qui leur a nui. A vrai dire, il ne peut y avoir que deux espèces de philosophes, ceux qui usent de cette méthode et ceux qui construisent à leur gré une représentation de l'univers ; ces derniers seuls ont à proprement parler des systèmes, dont la valeur ne peut consister que dans une certaine beauté poétique, et surtout dans les formules merveilleusement pénétrantes dont l'exposé de certains est parsemé, comme c'est le cas pour Aristote et Hégel. Mais les premiers sont les vrais maîtres de la pensée, et il est bon de suivre leurs traces, comme le fait M. Berger. Sa méthode lui permet d'éliminer les problèmes sans signification ; il refuse de poser le problème de la valeur de la connaissance, parce que la connaissance est donnée, qu'elle se confond avec la pensée, et que l'être pensant ne saurait en sortir ; il refuse de poser le problème de l'existence de l'objet, parce qu'une existence étrangère nous est donnée en même temps que la nôtre, non moins irrécusable, et que nous l'éprouvons continuellement. C'est là un excellent point de départ.

Chose singulière, les philosophies qui suivent cette méthode sont toutes orientées vers le salut ; M. Berger ne fait pas exception. On a signalé, comme une vue originale, qu'il assigne comme condition à la réflexion philosophique un effort de détachement qui dépasse l'intelligence et incombe à l'homme tout entier ; mais c'est du pur Platon. « Il faut se tourner vers la vérité avec toute l'âme ». Au reste, en ce point, être original, ce n'est pas penser autrement que Platon, c'est faire pour son compte ce que Platon a fait il y a vingt-cinq siècles et se tourner en effet vers la vérité avec toute l'âme.

Bien entendu, on ne peut se rendre compte sans avoir lu et examiné de près le livre de M. Berger si les notions y comparaissent réellement, chacun à son tour, pour révéler leur signification, ni s'il porte l'empreinte d'une âme tournée tout entière vers la vérité. En tout cas, M. Berger s'est parfaitement bien défendu, et sans craindre de dire nettement sa pensée contre des objections qui ne semblaient pas toujours fort pertinentes. Par

exemple, on a cru déceler dans son livre, et on a signalé avec une nuance de reproche, une tendance à la mystique et une attirance vers la pensée hindoue ; comme s'il y avait des hérésies en philosophie. Sans doute, la mystique et l'Orient couvrent souvent chez nous de mauvaises marchandises, mais ce n'est pas leur faute. Si l'on voulait écarter les pensées qui cherchent à concevoir ce qu'on nomme le transcendental, il faudrait donc admettre seulement ceux que Platon appelait les non initiés. Heureusement, on n'en est pas là dans l'Université, puisque M. Berger a obtenu le titre de docteur avec la mention très honorable. Et, chose réconfortante, de nombreux étudiants ont suivi avec attention la discussion, dans cette cité d'Aix où les pierres jaunes, les délicieuses petites places, la jeunesse qui emplit les rues, font songer à quelque université italienne de la Renaissance.

Emile NOVIS.

LE THEATRE

LES COMEDIENS MOUFFETARD ET LA CHANSON DE ROLAND

Les Comédiens Mouffetard nous ont apporté une adaptation dramatique de la *Chanson de Roland*, ou plutôt ils en ont mis à la scène quelques épisodes, conservant les éléments de dialogue qu'ils pouvaient utiliser et confiant le reste à un récitant. Il m'a semblé ne rien entendre qui ne fût emprunté au texte du poème. Tout le travail a consisté dans un respectueux découpage. Le parti pris est franc. Pour donner plus de réalité au personnage de la belle Aude, les adaptateurs ont imaginé de lui faire réciter la fameuse chanson de *Belle Doëtte*. Emotivement, ces strophes sont à leur place ; elles s'insèrent dans l'action sans disparate et l'interpolation est bien délimitée. Tout cela est de bon aloi. Nous sommes en contact, sans intermédiaire qui l'affadisse, avec la grandeur rude du XII^{e} siècle. Enluminures, vitraux, figures de la tapisserie de Bayeux ont inspiré les costumes et les attitudes : une volonté bien nette et conséquente préside à tout le spctacle, avec une conviction, une gravité qui conquièrent d'emblée la sympathie.

Malgré des moyens très limités (on sent que le moindre accessoire a posé des problèmes) les Comédiens Mouffetard ont su prendre rang parmi ceux qui luttent pour affranchir le théâtre de ses servitudes réalistes. Leurs rcherches font suite à maints efforts précédents, notamment à ceux d'André Obey dont les pièces abondent en trouvailles de nouveau langage scé-

nique. (On n'a pas encore rendu justice à tout ce que cet auteur a tenté de traduire par des schématisations hardies. Dès son *Viol de Lucrèce*, puis dans son *Noé*, sa *Marne*, sa *Loire*, son *Trompeur de Séville*, il a tour à tour essayé toute sorte de moyens pour restaurer la primauté du poétique et du visuel. Lorsqu'on pourra discerner, avec assez de recul, les étapes d'une résurrection dramatique en France, il faudra bien accorder aux œuvres d'Obey, un rôle précurseur qu'on n'a pas encore su reconnaître entièrement).

Car il n'est plus douteux que ce soit là seulement, c'est-à-dire dans la simplification plastique, qu'on puisse espérer une renaissance du théâtre, du moins en tant que cérémonie solennelle à quoi un large auditoire apporte sa ferveur. Non pas du tout que l'art dramatique ait fait « fausse route » en devenant de plus en plus psychologique ; on ne peut faire que sourire devant les dédains d'un metteur en scène comme Gaston Baty pour ce qu'il appelle « messire le mot ». Mais comme l'art pictural a été délogé de certaines de ses positions par la photographie, l'art dramatique l'est par le cinéma. Et certes ce n'est ni par la psychologie ni par la parole que le film vient empiéter sur son domaine ; mais pour tout ce qui est imitation réaliste de la vie, évocation d'atmosphère, il dispose de moyens si efficaces, que le théâtre n'a plus de raison d'être, à moins de se jeter à l'opposé, de renoncer à tout effet d'illusion et d'accuser ses conventions propres. Il y a plus encore : le cinéma suit une action dans tous ses détours ; il en révèle les moindres instants ; il ne laisse aucun vide que l'imagination du spectateur doive combler ; il gagne toujours celle-ci de vitesse et l'entraîne dans un tourbillon où elle est entièrement passive. C'est cette passivité qui constitue le fait nouveau, le fait grave. Et c'est en réclamant du public, plus que jamais, des réactions actives, que le théâtre a chance d'affirmer sa fonction irremplaçable.

Si vous ne fournissez à l'esprit du spectateur qu'une bande de toile bleue pour lui signifier que l'action se passe au bord de la mer, ou qu'un petit arbre en carton pour qu'il se croie dans une forêt, il faut bien qu'il collabore au jeu, il faut qu'il centre son attention sur l'essentiel, sur ce qui dépasse l'apparence immédiate, sur le sens profond de l'action, sur ce qu'elle exprime par ces raccourcis. J'ajoute que le réalisme de la mise en scène condamne le théâtre à rester confiné dans des salles closes, loin du plein air, de la fête publique, de toutes les manifestations où l'art dramatique peut réapprendre une technique plus spontanée et plus large.

Un danger toutefois menace ces tentatives de libération. Si

ingénieux, si poétiquement expressifs que puissent être les procédés d'évocation, ils ne changent rien à ceci, qu'il n'y a pas de théâtre sans pièce. Pour revenir aux Comédiens Mouffetard, c'est tout de même par là que pèche leur spectacle. Une chanson de geste mimée est un exercice et une expérience plus qu'un aboutissement. Je crois d'ailleurs qu'en découpant plus attentivement la bataille de Roncevaux, en isolant Roland et Olivier des autres pairs, en soulignant l'admirable opposition de leurs deux dialogues, celui où Roland refuse de sonner du cor et celui où c'est Olivier qui refuse d'approuver ce tardif appel, on pouvait dégager un vrai conflit de caractères, ressortissant proprement au théâtre. De la mort de Roland, de ses adieux à Durendal, de son gant tendu à l'archange, on aurait également pu tirer davantage. Et la mimique de la bataille, au lieu de rester muette, eut gagné à être soutenue par cette sorte de refrain héroïque qui revient obstinément dans les laisses de la geste :

La bataille est prodigieuse et pesante ;
Ni avant ni depuis on n'en vit de si rude...

La bataille est merveilleuse et se fait plus précipitée ;
Que de deuils encore avant qu'elle s'achève...

La bataille est très dure et obstinée ;
Jusqu'à la nuit elle durera sans trêve...

Mais si la jeune troupe n'a pas épuisé le thème qu'elle avait choisi, ce qu'elle nous en a donné (sauf une petite conclusion pour patronage et qui peut tomber) n'était ni édulcoré ni frelaté d'aucune manière. Elle a su trouver l'accent de la grandeur. C'est assez pour qu'on lui ait de la reconnaissance.

Jean SCHLUMBERGER.

LE RIDEAU GRIS

AM STRAM GRAM, *trois actes d'André Roussin*

« Am-Stram-Gram... » Ces trois syllabes magiques remontent en nous du fond de notre enfance et nous parlent de rondes et de jeux. Et, en effet, c'est à un jeu d'enfants qu'André Roussin nous convie, un jeu parfois équivoque, quoique fort innocent dans le fond, que jouent trois grands enfants terribles ; un jeu endiablé que l'auteur joue avec ses personnages et avec le

public, et qui, pendant trois actes, ne nous laisse aucun répit. Nous allons de fantaisie en fantaisie, de gag en gag, de bon tour en bon tour, sans jamais savoir si c'est « pour rire » ou « pour de bon », comme disent les vrais enfants ; jusqu'au moment où l'auteur nous congédie, exactement au point où notre plaisir allait se changer en irritation. Voilà de la virtuosité, et qui étonne chez un débutant, d'autant que tout porte et que le public marche à chaque coup, ce qui est l'indice d'un sens aigu de la scène.

Dominique et Annie s'aiment. Ils ont un ami, Julien, garçon fantaisiste pour qui la vie n'est qu'un gag perpétuel et qui dit à tous ceux qu'il rencontre : « Voulez-vous jouer avec moâ ? » sans leur laisser la possibilité de se dérober. Il trouve en Annie une partenaire de premier ordre ; mais le pauvre Dominique, lui, n'est pas de force ; d'ailleurs, il a horreur de l'excentricité. Victime toute désignée, il tombe dans chacun des pièges qui lui sont tendus et s'en trouve chaque fois plus mortifié. Evidemment, il pourrait se fâcher et flanquer à la porte l'insupportable plaisantin, et, ma foi, c'est ce que je ferais à sa place. Mais il est trop bon garçon, et puis il s'imagine de bonne foi qu'il arrivera, avec un peu d'entraînement, à jouer le jeu aussi bien, si ce n'est mieux que son adversaire. Croyant s'être assuré la complicité d'Annie, il monte à son tour une ténébreuse machination dont Julien doit être la victime ; on va lui démontrer qu'Annie l'aime et que lui, Dominique, ami magnanime, se sacrifie... Mais Julien flaire le piège, feint d'y tomber... et en profite pour partir avec la perfide Annie, ravie de duper doublement le naïf néophyte.

Ce n'est pas sans raison qu'on défend aux enfants de jouer avec le feu ; l'imprudent Dominique vient de se brûler les doigts. Le public le plaint et pense que ni Julien, ni Annie n'ont joué « fair play ». Ni l'auteur non plus, qui, parti dans une aventure abracadabrante, vient d'aboutir aussi fâcheusement au banal triangle des comédies de boulevard. Mais non, en fin de compte, c'est lui, le public, qui sera dupé : Julien et Annie n'ont pas trahi la confiance de Dominique ; satisfaits de lui avoir donné une leçon qui nous paraît cruelle, ils vont s'employer, à travers une série d'imbroglios fort compliqués, à remettre tout en place et à convaincre Dominique de leur innocence. Ils y parviennent, et tout est bien qui finit bien.

Réduite ainsi à ses lignes essentielles, l'action peut paraître un peu mince. Aussi bien n'est-elle ici qu'un prétexte, que la fantaisie utilise pour jouer avec ses bulles de savon ; peut-être eût-on pu souhaiter que cette fantaisie ne s'arrêtât pas aux contours

de l'action ni à l'épiderme des personnages ; elle eût ainsi rendu un son plus profond, plus humain. Les œuvres vraiment riches — et bien des œuvres légères le sont — évoquent, au delà des gestes et des mots, tout un monde inexprimé où nous retrouvons les grandes préoccupations de l'âme. Les héros d'*Am-Stram-Gram* ne sont que des virtuoses ; du moins faut-il reconnaître qu'ils tiennent leur partie avec un brio éblouissant. Les silhouettes secondaires qui évoluent autour du trio sont dessinées avec humour. Tous ces gens sont si drôles et s'amusent si bien qu'ils en oublient de vivre ; mais comme nous nous amusons aussi, nous ne nous en apercevons pas. L'action abonde en trouvailles cocasses ; l'invention, d'une étonnante souplesse, ne paraît jamais laborieuse ; tout est vif, léger, spontané. Pour une œuvre qui ne veut être qu'un jeu, ce n'est pas un mince mérite.

Interprétation de premier ordre. André Roussin est parfait dans Dominique, Louis Ducreux, exaspérant à souhait dans l'insupportable Julien, et Micheline Presles pare d'une grâce légère l'espiègle Annie. Tout, dans le jeu concertant de ce remarquable trio est spontané et cependant précis. Mlle Florence Lynn, M. Marc Dolnitz, Hugues Francis et Yves Tarlet — ce dernier excellent dans Perlu — complètent très heureusement la distribution.

Le décor d'*Am-Stram-Gram* d'une ingénieuse et riche simplicité constitue une nouvelle réussite de Georges Wakevitch.

Madeleine CAUSAERT.

AU THEATRE PANTOUM

L'ŒILLET ROUGE de *Gabriel Bertin* - DANSES D'O'BRADY

En quelques mois, les marionnettes d'O'Brady ont si bien conquis les faveurs du public marseillais que Pantoum a dû quitter le studio de Marguerite Caspari où il évoluait dans l'intimité pour se produire salle Mazenod devant une assistance qui est presque ce qu'il est convenu d'appeler du grand public. Ce n'est pas sans nostalgie que j'applaudis à un tel succès, non que je sois fanatique des cercles restreints, bien au contraire, non que je ne voie en eux trop de prétextes au snobisme, mais parce qu'en toute franchise, il me paraît que certains plaisirs ne peuvent être pleinement goûtés que dans une atmosphère spéciale. Je me demande d'ailleurs en dehors de toute convenance personnelle, si un spectacle comme le jeu des marionnettes est compatible avec

une assistance trop nombreuse et une salle trop vaste. Déjà, il a fallu renoncer à la petite scène fermée, à la cage où se donnaient « Les Sœurs Siamoises » et les marionnettes se montrent désormais devant une manière d'écran. Du point de vue de la Poésie j'estime que l'on y perd cette impression d'aquarium ou de « pierre spectaculaire » qui entrait pour une part énorme dans le plaisir que nous apportait le théâtre Pantoum. Seule une mise en scène ingénieuse et parfaite en ses moindres détails aidée par des jeux de lumière soigneusement réglés et des décors réussis ou inspirants, peut compenser le climat suggestif de la petite boîte magique. Mise en scène, décors, éclairage avaient fait le charme de *La Petite Sirène*. Ils n'ont pas été de la même qualité lors de la présentation de *L'œillet rouge*. On est en droit de se demander si la présence du Tout-Paris replié à cette première n'a pas, comme on dit vulgairement, tourné un peu la tête de Pantoum. Mais est-ce la faute de Pantoum ? Pantoum lui-même a disparu. C'est Jean Nohain-Jaboune qui avant d'aller souhaiter bonsoir à la France est venu présenter le spectacle ou plus exactement O'Brady et, dans la pièce même, c'est un montreur de lanterne magique qui remplace le photographe du transbordeur. Je suis bon public, mais quand je vais aux marionnettes à Marseille, je sais bien que je veux voir Pantoum et si Pantoum n'est pas là, je crie mon déplaisir et j'écris noir sur blanc mon petit caprice de critique. Nombreux furent en cette soirée du 31 mai, les spectateurs qui connurent une déception de cet ordre et somme toute chacun eut à se plaindre que la mariée fut trop belle car elle l'était trop en vérité, et outrageusement, et si chargée de bijoux que les plus précieux d'entre eux ne se distinguaient plus ! On vit rarement programme aussi riche, aussi divers mais l'ordonnnance n'en fut pas toujours heureuse. C'est ainsi que l'on nous servit avant l'entr'acte *L'œillet rouge* qui eut été à sa place à la fin du spectacle ou tout au moins immédiatement avant les danses d'O'Brady.

Je crois que la pièce de Bertin a perdu beaucoup à être ainsi présentée et qu'elle n'a pas été mise en valeur comme elle méritait de l'être. En elle même cette œuvre légère quant au volume mais riche de suggestion, a les qualités et les défauts de l'impromptu. C'est une « commedia del arte » que Bertin se joue à lui-même et que ses personnages jouent pour nous. Impression d'artificiel qui se confond avec l'impression poétique, tel est le sentiment qui s'en dégage. *L'œillet rouge*, s'il n'a point la netteté incantatoire des *Sœurs siamoises*, constitue un type achevé de pièce à la Bertin : projection de la réalité sur un

plan poétique avec commentaire moral teinté d'ironie. Ce théâtre à mi-chemin entre la féérie et la moralité légendaire, demeure toujours proche du réel par sa vigueur de touche et le caractère parfois corrosif de son humour. Il paraît, en tout cas, posséder toutes les qualités requises pour être interprété par des marionnettes. Comme il constitue en soi une tentative d'humanisation des idées pures, d'incarnation du rêve, le jeu des poupées peut y prendre l'allure d'un rite.

Le mythe de *L'œillet rouge* est celui du bonheur. A chacun son bonheur. Pour le meunier, son moulin et Manolita ; pour Manolita son meunier, ou plutôt l'amour qui a la forme du meunier et qui prendra aussi bien celle d'Angelillo, le petit gitan. Autour d'eux les forces mauvaises et cependant nécessaires, la sordide Macarona qui, pour se venger des froideurs du meunier se fera Dulcinée et demandera à Don Quichotte de détruire le moulin. C'est cette bassesse qui vaudra au chevalier à la triste figure, l'incarnation de son rêve. La vanité de tout amour est soulignée par le personnage du montreur de lanterne magique projetant de l'autre côté de la lune, elle-même muée en guitare, l'image de ce qui pourrait être. Pour si absolu que soit l'Amour, il connaît en fait les plus étranges vicissitudes. Les raisons d'aimer, de ne pas aimer, de ne plus aimer sont généralement identiques et c'est un coup de dé qui commande à l'intensité de la passion. Aussi bien dans *L'œillet rouge* n'y a-t-il que deux êtres vraiment purs par leur absence au monde, Sancho, en proie à la béatitude de l'hébétement, et Don Quichotte, l'halluciné, le dupé et le toujours récompensé, en vérité le suprême redresseur de torts, puisqu'en cédant à toutes les folies, il venge le commun des hommes de leur inaptitude à la folie. *L'œillet rouge* est le drame de cette nuit hallucinante et parfaite où chacun a retrouvé le visage de son rêve. Au matin revivra une réalité qui n'est sans doute ni pire, ni meilleure que le rêve et le meunier la tiendra à coup sûr pour fort plaisante puisque la fleur enchantée repose après tant d'aventures entre les seins de Manolita. Il n'y a de vaincu que le petit Angelillo mais nous nous doutons bien qu'il aura sa chance la nuit prochaine.

L'œillet rouge, pour lequel Mytyl Fraggi avait écrit une bien agréable musique de scène, fut interprété par des poupées de Nicolas Fechner dont certaines étaient fort belles. La parole leur était donné par O'Brady lui-même, assisté de Jeanne Roussel, Barbara Sauvage, Régine Vincent et Lyse Lorient. Seuls les décors laissèrent à désirer.

Au cours de ce récital, O'Brady présenta la plupart de ses

anciennes danses de marionnettes avec poupées de Vera Labusquière, Régine Vincent, Ariane Mouren. Elles rencontrèrent devant le grand public un succès au moins égal à celui qu'elles avaient eu devant le Club Pantcum. La révélation de la soirée, du moins pour le public marseillais qui ne connaissait en O'Brady que le marionnettiste, fut assurément son exécution de danses sur compositions de Ravel, Poulenc et Erik Satie. O'Brady danse masqué et mime avec tant d'éloquence muette les plus troubles passions qu'un sentiment de gêne se mêle à l'admiration que l'on éprouve pour une technique aussi parfaite. Qu'il y ait quelque chose d'inhumain dans l'art, c'est une vérité que le spectateur le moins averti peut découvrir en voyant danser O'Brady. Quel contraste avec le jeu de ses marionnettes ! contraste tout apparent d'ailleurs puisque le talent d'O'Brady, dans la mesure où il n'est pas déformé par des soucis de virtuosité ou de mise en scène, a tous les caractères d'une incantation.

L. G. G.

LA PEINTURE

A la Galerie Jouvene

EXPOSITION JOSEPH FLOCH

Il est extrêmement rare de rencontrer, dans le domaine de la plastique, une personnalité aussi distincte que celle de Joseph Floch. Loin d'avoir recours à des procédés arbitraires pour se singulariser, il emploie une technique sans éclat, d'une sobriété telle qu'il peut accorder sans effort son rêve intérieur à la vision directe de l'objet. Ainsi sa peinture est-elle à la fois évasive et d'une construction rigoureuse.

On sent toujours, par exemple, qu'une armature très solide soutient ce que ses paysages comportent de floconneux, d'aérien, d'éléments prêts à se disperser, à se dissoudre, à s'évanouir comme des nuées alors qu'ils traduisent ce qu'il y a d'immuable dans la nature : la terre, la roche, la sylve qu'une force mystérieuse maintient dans une fixité qu'on dirait éphémère et que l'on sait en même temps durable. Cette force, cette volonté géométrique se révèlent dans d'autres toiles, comme celle représentant un port aux lignes tendues, tranchantes, pareil à un ensemble d'antagonismes que le passage d'une lumière trop ardente a pour jamais paralysés. De tout cela une mélancolie insaisissable se dégage que la lumière matinale, même la plus fraîche et la plus joyeuse, n'arrive pas à dissiper.

Il semble qu'au delà de cette peinture se cache une douleur muette, une douleur du fond des âges. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les portraits alternant avec les paysages. Ils paraissent enveloppés de temps, précis et contractés comme le sont certains Degas, mais possédant en outre une vie profonde et secrète. Ils forment du silence autour d'eux et lorsqu'on les considère avec l'attention qu'ils sollicitent si discrètement, on se sent soi-même transporté dans la région où ils baignent, celle qui échappe à la durée et que l'on ne peut situer. Visages de femme et d'enfant que la pâleur unit auprès d'une porte fatidique, dans le demi-jour de vos songes, vous êtes l'âme de ces images qui vous entourent, détachées de vous en apparence, mais portant toutes votre signe qu'on devine d'abord et que l'on reconnaît ensuite lorsqu'on s'approche de vous, appelé par votre charme triste pour participer à votre méditation.

Gabriel BERTIN.

A LA GALERIE DA SILVA

MELIK EDGARD

Avec des créateurs comme Mélik Edgard qui sautent délibérément par-dessus le talent pour atteindre une sorte de génie en partie vérifiable, on rejoint une conception de l'art qui réunit les conceptions fondamentales du baroque : retour aux forces élémentaires, négation du rationnel, de la composition logique, absence de discipline qui autorise toutes les hardiesses de l'instinct. En établissant lui-même ses propres règles qui s'opposent aux traditions reçues, Mélik se trouve dans l'impossibilité de produire autre chose que des chefs-d'œuvre. Ce privilège n'est guère enviable lorsqu'il implique une telle infaillibilité, car le chef-d'œuvre ne représente alors que l'expression d'une sensibilité prisonnière d'elle-même, et condamnée à se répéter indéfiniment sans jamais aboutir à la réalité transmissible. Selon nous, la peinture de Mélik constitue un cas extrêmement curieux, plein d'attraits pour l'esthéticien ou le psychologue en quête de thèmes excitants plutôt que d'œuvres dont la perfection est le résultat d'une norme. Convenons néanmoins, qu'au point de vue plastique, les compositions de Mélik sont loin d'être négligeables, si elles échappent à la commune mesure : Elles révèlent des dons singuliers tant par leurs couleurs somptueuses que par le sens de la construction. Tout cela peut susciter des éloges véhéments :

tempérament, sens tellurique, qualité de la matière... Affirmations assez gratuites en vérité. Des mots, même suivis d'un point d'exclamation en coup de cymbales sont insuffisants si la raison ne les coordonne.

Gabriel BERTIN.

LES HUMORISTES A MARSEILLE

Nous les connaissions déjà pour la plupart en noir sur blanc, nous les retrouvons avec la couleur. Tous n'y réussissent pas également et Dubout se perd en agrandissant trop ses personnages. Les plus jeunes s'orientent vers une tendresse gentiment folâtre, mais Carb, Sennep ; Saint-Georges et Chancel (qui cette fois, sous des dehors moyennageux cache une virulence aiguë) sont là pour maintenir une tradition bien française de férocité en caricature.

L'inimitable Dubout continue à s'en prendre avec le même rare bonheur au Français moyen et, toujours en tête du progrès, équipe ses invraisemblables voitures de gazogènes. Ses illustrations de Gargantua et de Don Quichotte sont étourdissantes d'une fantaisie à chaque instant renouvelée ; il nous présente également ses premiers essais de dessins animés.

Eiffel, très « Jean de la Lune », parle aux animaux, grave des cœurs percés sur les arbres et recrée en dépit d'un quotidien angoissant des paradis d'insouciance ; quant à François, avec un métier beaucoup plus sûr, c'est aux questions de ravitaillement qu'il s'intéresse très sérieusement. Bernard Aldebert est souvent influencé par les « movies » ; on rit beaucoup devant sa « Carte de vêtements ».

Il faudrait parler de tous, de Phil mort pendant la guerre, de Greve, dont un camarade de captivité nous donne un portrait aux yeux pétillants de malice, de Carrizey, de Farinole, d'Abel Faivre, de Renée Altier, avec ses gros plans aux perspectives cinématographiques, de Peynet, aux curieux décors de rêve rappelant Breughel ; de ceux aussi, qui se consacrent à l'illustration plus qu'à la caricature proprement dite ; il y a les œuvres de Carlotti d'une douceur soyeuse, celles de Grange, en particulier son « Charmeur d'oiseaux ».

Suzanne Ballivet mérite une place à part pour les gouaches d'une grande fraîcheur qu'elle expose. Trop d'éléments, trop de couleurs se bousculent encore dans ses compositions où les influences sont certaines y compris celle du Surréalisme. La plénitude sensuelle qui se dégage de ses personnages rappelle les toiles des maîtres flamands, mais ce visage de jeune fille qu'elle

nous présente sous le titre « Jeunesse » a la pureté hardie d'un printemps neuf.

Quelques dessins d'enfants — pépinière peut-être, de futurs humoristes — complètent cette bonne exposition.

Jean RIVIER.

CHEZ GEBELIN

EXPOSITION KUNDERA

« Je n'ai apporté à Marseille que mes souvenirs ! » C'est ce que nous dit M. Rudolf Kundera en nous accompagnant dans les trois salles de la maison Gébelin (77, rue Saint-Ferréol) où il expose des figures, portraits et paysages.

Que des souvenirs... et, en effet, toutes ces toiles reflètent un état d'âme où l'on sent l'artiste à la recherche de son passé, demandant à son art d'atteindre son vrai but : lui restituer la vie. Ce portrait d'une « petite Morave », c'est le souvenir d'un autre portrait, parait-il. Je pense qu'il a gagné sur l'original : c'est lui qui exprime le moment où l'émotion de l'artiste en lui heurtant le cœur fait jaillir l'étincelle, l'œuvre d'art. Et l'on a grand plaisir à le voir car Rudolf Kundera joint à un sens très sûr de l'enfance la maîtrise d'un dessin ferme et d'une palette variée mais précise. « Catherine » si spontanée, « Martine » à l'exquise retenue, une « jeune fille », une « Danseuse » prouvent ces qualités du portraitiste. Elles apparaissent aussi certaines dans une belle figure de vieillard.

Mais Rudolf Kundera est aussi un paysagiste. De ces souvenirs il nous a restitué d'émouvantes images de Paris, de ce Paris à la fois gris et lumineux dont il donne justement l'éclairage si particulier. Le peintre a travaillé aussi en Provence. Du « Vieux-Port » et de Cassis il nous montre des toiles toutes baignées de cette lumière discrète et claire que nous avons souvent vue ce printemps. Vous regarderez longtemps le « Verger à Cassis » et le jardin « A la Rose du Ciel ». Pour moi, j'aimerais revoir souvent « Soir sur le port » et « Pluie sur le Vieux-Port », deux toiles dans lesquelles Rudolf Kundera a su allier la lumière finissante d'une fin de journée ou la grisaille d'un ciel couvert à la vie mouvementée du port ou de la pluie qui tombe, inexorable et pénétrante.

Cette exposition est la première de ce jeune peintre à Marseille. *Les Cahiers du Sud* sont heureux de lui souhaiter la bienvenue comme à toute œuvre d'une qualité certaine.

Jacques BUISSOT.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Rédacteurs en Chef : Léon Gabriel GROS et Gabriel BERTIN

Correspondant : Joë BOUSQUET (à Carcassonne)

publieront dans leurs prochains numéros

JEAN LAMBERT .... *Péguy ou le parti pris de la France.*
JEAN CAYROL .... *Le jour se lève*
PIERRE JEAN JOUVE .... *Catacombes*
GEORGES NEVEUX .... *Proverbiales*
ANDRÉ MASSON .... *Peindre est une gageure*
ROBERT GANZO .... *Fragments d'un art poétique*
PIERRE EMMANUEL .... *Pays d'Orphée*
FERNAND LION .... *Secrets de Madame Bovary*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 75 francs — *Six Mois* : 40 francs — *Prix du N°* 8 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P. : 90 fr — *Six mois* ..... 50 fr — *Prix du N°* .. 10 fr.
Autres pays : 100 fr. — *Six mois* ..... 55 fr.

Compte chèques postaux Marseille 137.45

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

FONTAINE

REVUE BIMESTRIELLE

DE LA NOUVELLE POESIE FRANÇAISE

FONTAINE a PUBLIE des POEMES et des TEXTES de

Pierre Jean JOUVE
Benjamin FONDANE — Roger SECRÉTAIN
Henri de MONTHERLANT
Jean FOLLAIN — Arsène YERGATH — Louis EMIE
Daniel ROPS — Henri MICHAUX
Georges HUGNET — Y. DELETANG-TARDIF
Raissa MARITAIN — Henri BOSCO
Luc DECAUNES — Michel LEVANTI — M.-P. FOUCHET
Jean de BOSSCHÈRE — L. G. GROS
Michel MANOLL — Pierre BOUJUT — P. SEGHERS
Emile DERMENGHEM — Emm. MOUNIER
Armand GUIBERT — Jean ROUSSELOT — Fernand MARC
A. de RICHAUD — Roger LANNES — Jean VAGNE
Ed. HUMEAU — A. MIATLEV — R. DELAHAYE
Alain BORNE — Michel SEUPHOR — Camille BRYEN
Henri POURRAT — Paule LAVERGNE
M. FOMBEURE — L. GUILLAUME — Georgette GAUCHER
René DAUMAL — Gertrude STEIN
André MORA — Marva KASTERSKA — Marcel BEALU
Gabriel AUDISIO — SAINT-POL-ROUX
Robert KANTERS — Pierre EMMANUEL
André CHASTEL — M. LANGLOIS — Louis PARROT
Thérèse AUBRAY — Jean TORTEL — R.-G. CADOU
J. H. LASRY — M. POISSENOT — J. L. DIGOT
ROLLAND-SIMON — G.-E. CLANCIER
Max JACOB — Jean WAHL
Marc BERNARD — ARAGON

TOUT CE QUI EST POETIQUE EST SIEN

Le Numéro : 8 Frs. — Abonnement : 40 Frs.

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port - MARSEILLE

Pour paraître en Février :

Louis DUCREUX

MUSIQUE LEGÈRE

pièce en 5 tableaux

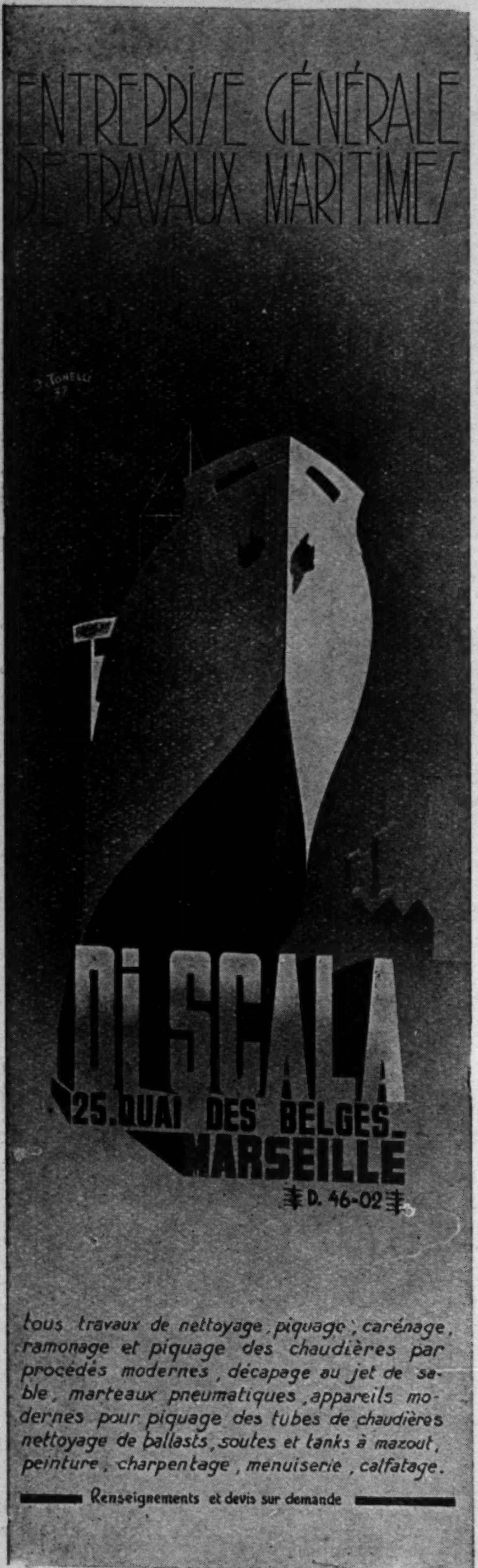
Frontispice et couverture de Vakevitch

L'édition originale tirée à 1.000 exemplaires sur bouffant satiné.

1 volume .... 6 Frs.

Cette œuvre pleine d'humour et de fantaisie fut créée à Marseille le 19 septembre 1940 par la troupe du Rideau Gris, sur la scène du Pathé-Palace où elle obtint un légitime et franc succès.

Soulignons qu'elle fut une des toutes premières manifestations théâtrales en zone libre.



LES CROISIÈRES
DES
MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION
LE WILLIAM'S

Amélioration de la Vaporisation et de la Circulation.

Augmentation de la Puissance et du Rendement.

Empêchement de la Cristallisation des Sels Calcaires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni Tartres, ni Boues, ni Graisses.
Arrêt des Corrosions.

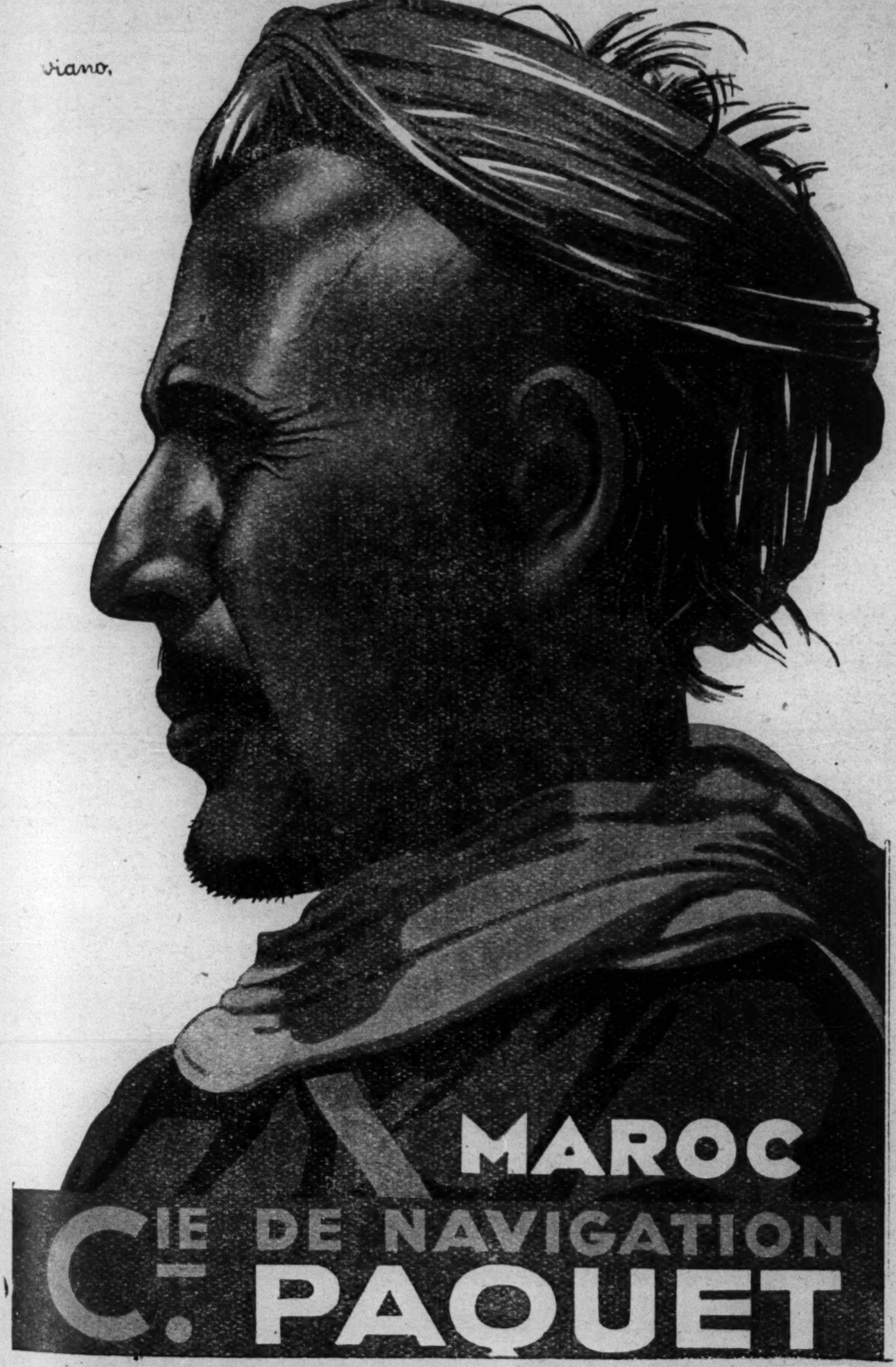
Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewillams-Paris

Société à responsabilité limitée

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger



MARSEILLE : Siège Social et Services : 90, Bd des Dames.
PARIS : Agence Générale NUNZI et Cie, 43, Rue Lafayette, 9e

DÉCORATION PEINTURES

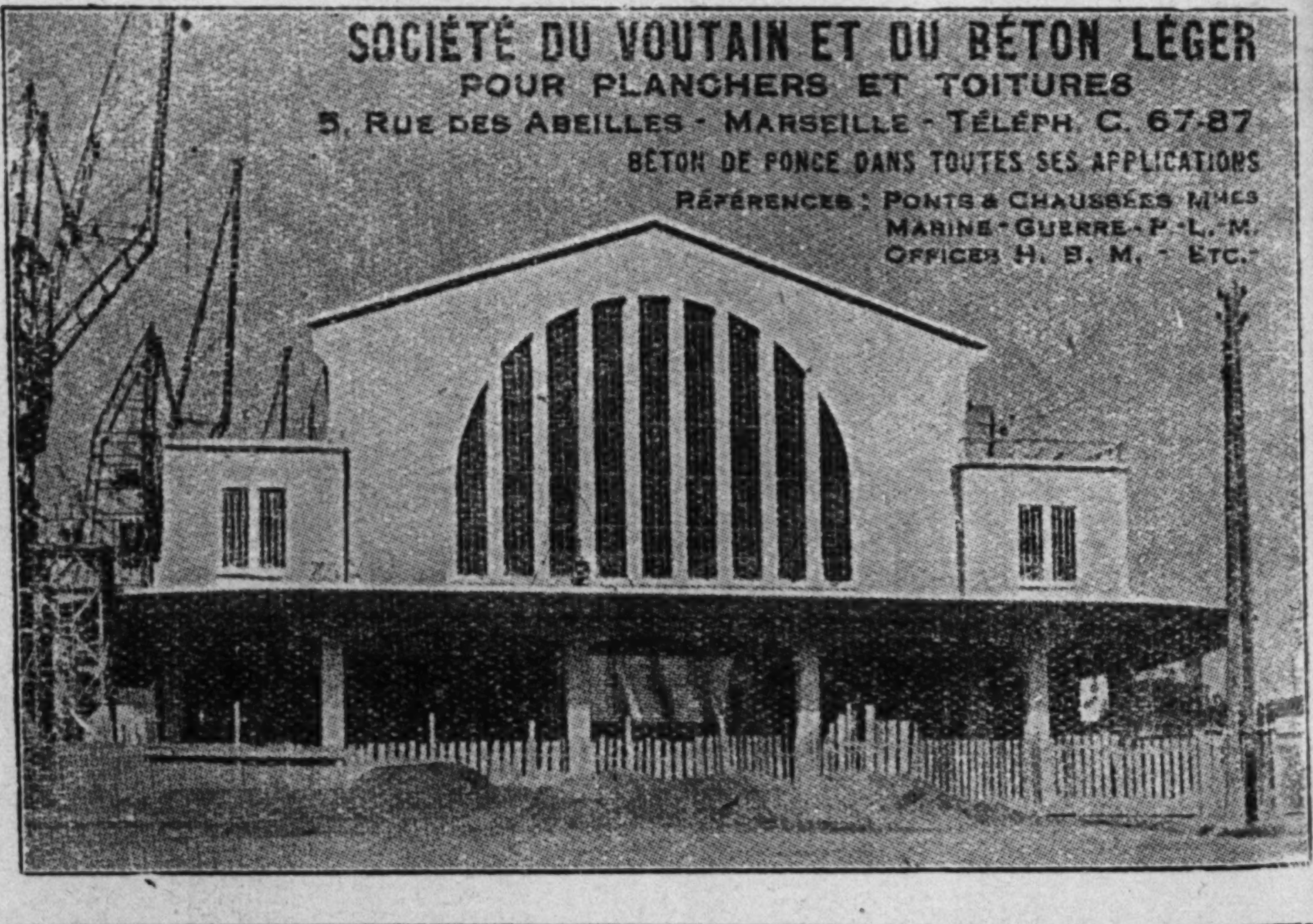
APY

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. : Colbert 14.84

Ateliers : 74, Rue de la Joliette

Marseille



PORTO CINTRA

LIGNE
DU
HOGGAR
ALGÉRIE-AFRIQUE CENTRALE
EN 12 JOURS
SERVICES RÉGULIERS
ALGER-ZINDER-KANO-FORT LAMY
PASSAGERS, POSTE
MARCHANDISES
LES PRIX LES MOINS ÉLEVÉS
LES VOYAGES LES PLUS RAPIDES
LES SITES LES PLUS PITTORESQUES
ALGER
GHARDAÏA
EL GOLÉA
IN SALAH
ARAK
TAMANRASSET
IN GUEZZAM
AGADÈS
ZINDER
NIAMEY
KANO
FORT-LAMY
LAGOS
HÔTEL
LA ROUTE
TRANSSAHARIENNE
LA MIEUX ÉQUIPÉE
8 INSTALLATIONS HÔTELIÈRES
6 POSTES DE T.S.F.
6 POSTES DE DÉPANNAGE
33 POINTS D'EAU
16 TERRAINS D'AVIATION
RÉPARTIS SUR LES DEUX MILLE KILOMÈTRES
QUI SÉPARENT EL GOLÉA D'AGADÈS
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DES TRANSPORTS TROPICAUX, 20 Rue Sadi-Carnot, ALGER

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**

Seul concessionnaire de la **Montre PATEK Philippe,**

TÉLÉPHONE : D. 48.76 Représentant **Montres ROLEX,** etc.

Fernand BARRY

Marcel ROGLIANO

Courtiers Maritimes

AFFRÊTEMENTS

CONSIGNATION

14, Rue Beauvau Télég. : BARIROGLI MARSEILLE

WATSON, BROWNE & C°

5a, Rue Beauvau, MARSEILLE

Agents des Compagnies de Navigation

BIBBY LINE

(MARCHANDISES & PASSAGERS)

ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL

LINES

Ambulances Automobiles

Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de

NOIRAULT & Cie

Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE

Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)

HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ

Ambulances 6 cylindres, PANHARD, HOTCHKISS et PEUGEOT

CHAUFFAGE CENTRAL

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LÉON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E. - Successeur de LEHOUX Frères

Bureaux et Entrepôts : **MARSEILLE, 12, Rue Julia** - Téléphone : C 66.59

R. C. Marseille 90.142

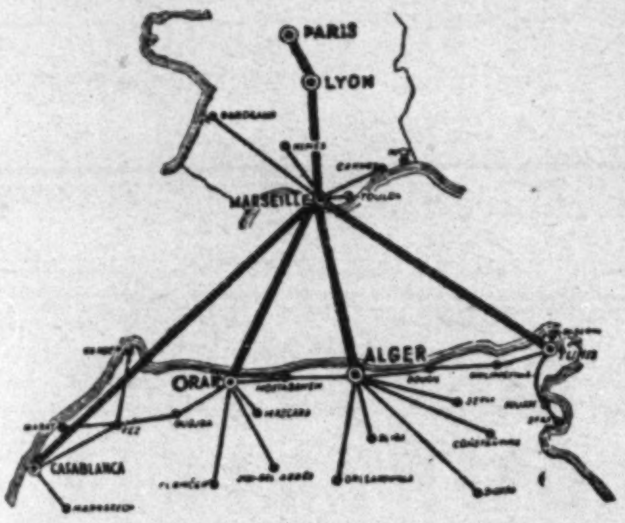
Constructions Industrielles et Privées

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta

MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS

CASABLANCA

---

assurances

...

COMPAGNIES :

assurances générales

commercial union

la minerve

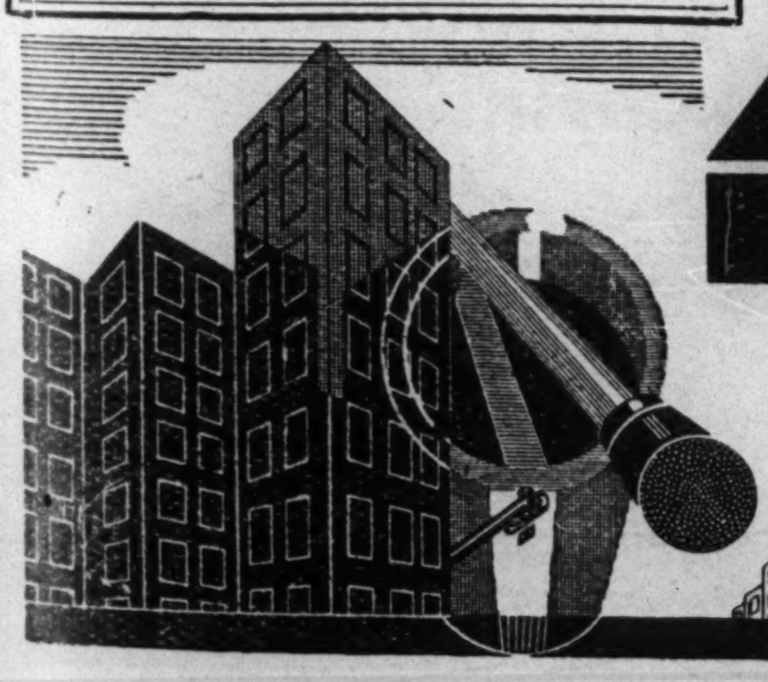
hartford fire

...

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren

Marseille

téléph. : drag. 74.28
drag. 12.73



ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS

26, Boul. de la Major

C. 07.68 – C. 66.70

MARSEILLE

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 Quai des Anglais C 23.99

Société Provençale de Remorquage

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :

52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél.: C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

BRASSERIE DE STRASBOURG

"EMBASSY"

11, Place de la Bourse, 11

Casino Municipal AIX-EN-PROVENCE

Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

LE SPÉCIALISTE
DU BEAU CHAPEAU

ISOARD

3, Rue Paradis
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE

GILL

5, Place de la Bourse
MARSEILLE

Office Chérifien des Phosphates
Boulevard du Général d'Amade - RABAT
SERVICE COMMERCIAL . **21, Rue des Pyramides, PARIS (Ier)**

AGENTS GÉNÉRAUX :

MM. Ed TYBERGHEIM & Cie,
42, Rue Vignon, PARIS.

Hollande - Espagne
Royaume-Uni - Afrique du Sud
Japon

MM. DEWISME & BOUILLANT,
32, Rue de la Bienfaisance,
PARIS.

Allemagne - Suisse - Hongrie,
Slovaquie - Pologne
Yougoslavie - Roumanie
Dantzig - Russie - Pays Baltes

MM. LONEL & Cie,
CASABLANCA.

Danemark - Suède - Norvège
Italie - Grèce

MM. P.-H. HERTEMAN, M. BELLANGER & Cie, 6, Rue d'Argenson, PARIS.

Belgique

SOCIÉTÉ COMMERCIALE D'AFFRETEMENTS ET DE COMMISSION, 15, Rue de Châteaubriant, PARIS.

Portugal

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél. D. 09.44

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

●

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 5
Tél. C. 27.37
Face au Vieux-Port

Cie de

Fives-Lille

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

Compagnie d'Assurances

"Le Secours"

Accidents - Incendie - Vie - Vol

AGENCE :
Direction de Marseille : M. Maurice Delange
1, Rue de la République
Téléphone : C 23.89

Dyens - Fleuriste

16, Square de la Bourse, **MARSEILLE** - Téléphone : D. 56-50

SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DE NAVIGATION POUR L'AFRIQUE DU NORD

Charles SCHIAFFINO & Cie

SIÈGE SOCIAL, EXPLOITATION, ARMEMENT

ALGER — QUAI NORD — ALGER

Téléphone : 298.20 à 298-29 (dix lignes)

Adresse Télégraphique : NAVIGAFRICAN ALGER

BUREAU A PARIS : 86, Rue Saint-Lazare

LIGNES RÉGULIÈRES ENTRE TOUS LES PORTS D'ALGÉRIE, TUNISIE ET LES PORTS FRANÇAIS DE LA MÉDITERRANÉE, DE L'OCÉAN, DE LA MANCHE ET ANVERS PAR VAPEURS DE PREMIÈRE COTE :

Nicole Schiaffino ..	7.000 T.	Prosper Schiaffino .	2.500 T.
Charles Schiaff. ...	5.700 T.	Catherine Schiaff. ..	2.300 T.
Marcel Schiaffino ..	5.600 T.	Finistère	1.300 T.
Schiaffino	5.600 T.	Ville de Bougie ...	1.200 T.
Ange Schiaffino ...	5.300 T.	Villi de Djidjelli ..	1.200 T.
Monique Schiaff. ..	5.300 T.	Jeanne Schiaffino ..	1.200 T.
Louis-Charles Sc. ..	4.900 T.	Ville de Tenes	450 T.
Rose Schiaffino ...	4.900 T.	Ville de Tipasa ...	450 T.
Schiaffino Frères ..	4.700 T.	N. Dame d'Afrique	300 T.
Jacques Schiaff. ...	2.600 T.		

SERVICES RÉGULIERS ENTRE TOUS LES PORTS ET PLAGES DU LITTORAL ALGERO-TUNISIEN

Remorquage à longue distance — Sauvetage et renflouement

Remorqueur de Sauvetage « St-Charles » — 900 H. P.

ACCONAGE — TRANSIT — CONSIGNATION

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23
MARSEILLE
Télép. : Dragon 00.34

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

5, Rue Beauvau **Cie de Non FRAISSINET** MARSEILLE

La Corse
Ses montagnes aux cîmes neigeuses.
Son maquis aux senteurs exquises.
Ses rivages baignés de soleil.

LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE

Dakar, Guinée, Côte d'Ivoire, Dahomey
par paquebot poste, cargos et navires bananiers.

LES TRAVAUX DU MIDI

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1.000 000 DE FR.

2, Rue Dejean
MARSEILLE
Télép. : **D. 87-46**

Entreprise de travaux
publics et particuliers
Béton armé
Adductions d'eau..

SOCIÉTÉ DUMEZ

TRAVAUX PUBLICS - BÉTON ARMÉ

5, Rue de Prony	14, Rue Edmond-Rostand
PARIS	MARSEILLE

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, Téléph. 36.76

Société des Grands Travaux de Marseille

Fondée en 1891 - Capital 40.000.000 de Francs

SIÈGE SOCIAL : 16, Boulevard Notre-Dame - MARSEILLE
Adr. Télég. GRANDTRAVO-MARSEILLE Télph **D. 89 51 x 52 x 53**

DIRECTION GÉNÉRALE : 25, Rue de Courcelles - PARIS (8e)
Adr. Télég. : GRANTRAVO-PARIS Téléph. **Elysées 64-12 64-13**

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

Constructions Industrielles, Cités Ouvrières

La fortune frappera bientôt à la porte de ses élus

OUVREZ-LUI LA VÔTRE

PRENEZ
AUJOURD'HUI
VOTRE BILLET
DE LA

LOTERIE NATIONALE

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

// Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Rédacteurs en Chef : Léon Gabriel GROS et Gabriel BERTIN

Correspondant : Joë BOUSQUET (à Carcassonne)

publieront dans leurs prochains numéros

PIERRE JEAN JOUVE .... *Catacombes*
ANDRÉ MASSON .... *Peindre est une gageure*
GEORGES NEVEUX .... *Proverbiales*
ROBERT GANZO .... *Fragments d'un art poétique*
FERNAND LION .... *Secrets de Madame Bovary*
CLAUDE-ANDRÉ PUGET .... *Les jeux sont faits*
JEAN ORIEUX ...... *Un arrière-neveu de Monsieur de Pourceaugnac*
RENÉ CERISIER et HENRI COTARD ...... *Le drame de Paul Cézanne*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 75 francs — *Six Mois* : 40 francs — *Prix du N°* 8 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P. : 90 fr — *Autres pays* : 100 fr. — *Six mois* ..... 50 fr / 55 fr. — *Prix du N°* .. 10 fr.

Compte chèques postaux Marseille 137.45

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

VIENT DE PARAITRE :

JEAN GIONO

MANOSQUE DES PLATEAUX

RÉCIT

Un volume.. .. **24** fr.

RONDEUR DES JOURS

RÉCIT SUIVI D'UN TEXTE

Un volume. .. **7** fr. **50**

MESURE HUMAINE

ESSAI

Sous presse.

LES CONDITIONS DE LA VIE

ESSAI

Sous presse.

ÉDITIONS
EDMOND CHARLOT
ALGER

GRAND PRIX LITTÉRAIRE
DE L'ALGÉRIE 1941

RENÉ JANON

LES SALOPARDS

roman

5me édition 24 frs

" Un roman de la veine des meilleurs GONCOURT "

du même auteur :

HOMMES DE PEINE ET FILLES DE JOIE

Illustrations de Ch. BROUTY

27 frs

EDITIONS
EDMOND CHARLOT

DÉCORATION PEINTURES

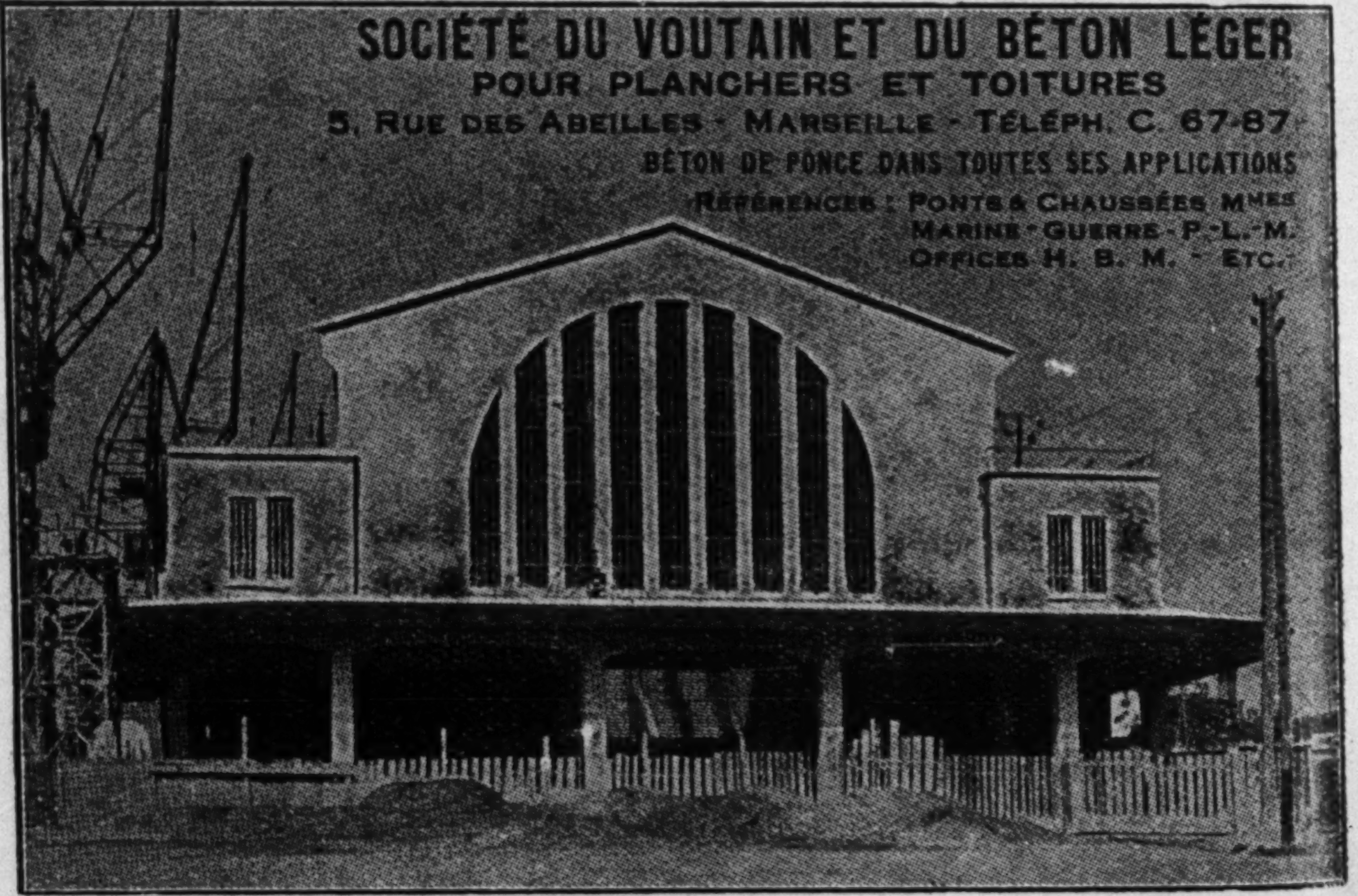
APY

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. : Colbert 14.84

Ateliers : 74, Rue de la Joliette

Marseille



THÉ **CEYLAN** **RESTAURANT**

SPÉCIALITÉS

2, Rue St-Saëns
Tél. D : 84.13

MARSEILLE

MARSEILLE : Siège Social et Services : 90, Bd des Dames.
PARIS : Agence Générale NUNZI et Cie, 43, Rue Lafayette, 6

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

BIJOUX de STYLE — HORLOGERIE de HAUTE PRÉCISION

Seul concessionnaire de la **Montre PATEK Philippe,**

TÉLÉPHONE : D. 48.76 Représentant **Montres ROLEX,** etc.

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO

Courtiers Maritimes

AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION

14, Rue Beauvau
Téleg. : BARIROGLI
MARSEILLE

WATSON, BROWNE & C°

5a, Rue Beauvau, MARSEILLE

Agents des Compagnies de Navigation

BIBBY LINE

(MARCHANDISES & PASSAGERS)

ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL

LINES

Ambulances Automobiles

Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de

NOIRAULT & Cie

Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE

Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit

HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ

Ambulances 6 cylindres, PANHARD, HOTCHKISS et PEUGEOT

CHAUFFAGE CENTRAL

LIGNE
DU
HOGGAR
ALGÉRIE-AFRIQUE CENTRALE
EN 12 JOURS
SERVICES RÉGULIERS
ALGER-ZINDER-KANO-FORT LAMY
PASSAGERS, POSTE
MARCHANDISES
LES PRIX LES MOINS ÉLEVÉS
LES VOYAGES LES PLUS RAPIDES
LES SITES LES PLUS PITTORESQUES
ALGER
GHARDAÏA
EL GOLÉA
IN SALAH
ARAK
TAMANRASSET
IN GUEZZAM
AGADÈS
ZINDER
NIAMEY
KANO
FORT-LAMY
LAGOS
LA ROUTE
TRANSSAHARIENNE
LA MIEUX ÉQUIPÉE
8 INSTALLATIONS HÔTELIÈRES
6 POSTES DE T.S.F.
6 POSTES DE DÉPANNAGE
33 POINTS D'EAU
16 TERRAINS D'AVIATION
RÉPARTIS SUR LES DEUX MILLE KILOMÈTRES
QUI SÉPARENT EL GOLÉA D'AGADÈS
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DES TRANSPORTS TROPICAUX 20 Rue Sadi Carnot, ALGER

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 Quai des Anglais C 23 99

Société Provençale de Remorquage

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :

52, Rue de Fo bin, 54, MARSEILLE - Tél.: C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

BRASSERIE
DE STRASBOURG
"EMBASSY"
11, Place de la Bourse, 11

Casino AIX-EN-PROVENCE
Municipal
Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS
MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LÉON FEAUTRIER

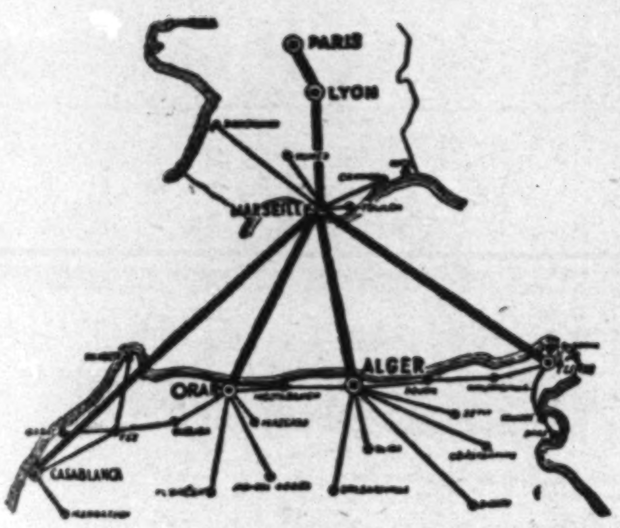
Ingénieur T. P. E. - Successeur de LEHOUX Frères
Bureaux et Entrepôts : **MARSEILLE, 12, Rue Julia** - Téléphone : C 66.59
R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta
MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS
CASABLANCA

assurances

...

COMPAGNIES :

assurances générales
commercial union
la minerve
hartford fire

...

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille

téléph. : drag. 74.28
drag. 12.73

ALTIÉRI FRÈRES

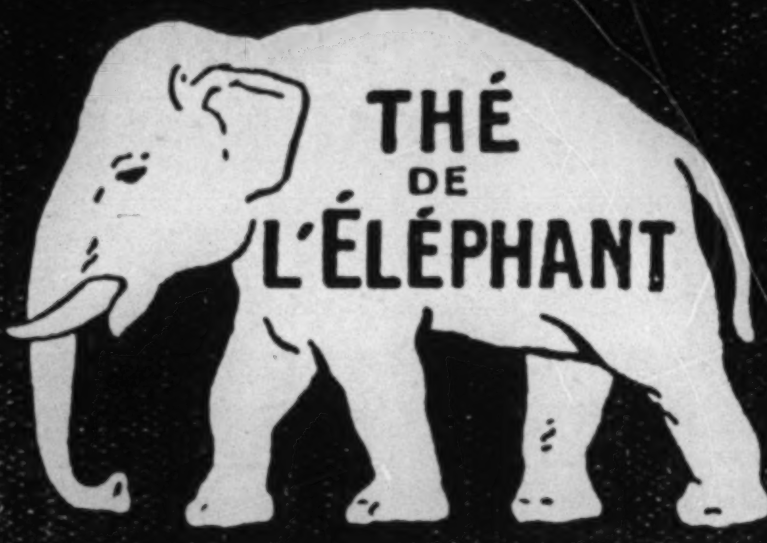
S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS
26, Boul. de la Major
C. 07.68 – C. 66.70
MARSEILLE

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél. D. 09.44



P. L. DIGONNET & Cie Importateurs
MARSEILLE - LE HAVRE

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

•

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 5
Tél. C. 27.37
Face au Vieux-Port

Cie de

Fives-Lille

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

Compagnie d'Assurances

"Le Secours"

Accidents - Incendie - Vie - Vol

AGENCE :
Direction de Marseille : M. Maurice Delange
1, Rue de la République
Téléphone : C 23.89

Dyens - Fleuriste

16, Square de la Bourse, MARSEILLE - Téléphone : D. 56-50

LE SPÉCIALISTE
DU BEAU CHAPEAU

ISOARD

3, Rue Paradis
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE

GILL

5, Place de la Bourse
MARSEILLE

Office Chérifien des Phosphates
Boulevard du Général d'Amade - RABAT
SERVICE COMMERCIAL **21, Rue des Pyramides, PARIS (Ier)**

AGENTS GÉNÉRAUX :

MM. Ed TYBERGHEIM & Cie, 42, Rue Vignon, PARIS

Hollande - Espagne
Royaume Uni - Afrique du Sud
Japon

MM. DEWISME & BOUILLANT, 32, Rue de la Bienfaisance, PARIS

Allemagne - Suisse - Hongrie,
Slovaquie - Pologne
Yougoslavie - Roumanie
Dantzig - Russie - Pays Baltes

MM. LONEL & Cie, CASABLANCA.

Danemark - Suède - Norvège
Italie - Grèce

MM. P.-H. HERTEMAN, M. BELLANGER & Cie, 6, Rue d'Argenson, PARIS.

Belgique

SOCIÉTÉ COMMERCIALE D'AFFRETEMENTS ET DE COMMISSION, 15, Rue de Châteaubriant, PARIS.

Portugal

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23
MARSEILLE
Télép. : Dragon 00.34

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

5, Rue Beauvau **Cie de Non FRAISSINET** MARSEILLE

La Corse
Ses montagnes aux cîmes neigeuses.
Son maquis aux senteurs exquises.
Ses rivages baignés de soleil.

LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE
Dakar, Guinée, Côte d'Ivoire, Dahomey
par paquebot poste, cargos et navires bananiers.

LES TRAVAUX DU MIDI

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1.000 000 DE FR.

2, Rue Dejean
MARSEILLE
Télép. : D. 87-46

Entreprise de travaux
publics et particuliers
Béton armé
Adductions d'eau --

SOCIÉTÉ DUMEZ

TRAVAUX PUBLICS - BÉTON ARMÉ

5, Rue de Prony — **PARIS**

14, Rue Edmond-Rostand — **MARSEILLE**

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, Téléph. 36.76

Société des Grands Travaux de Marseille

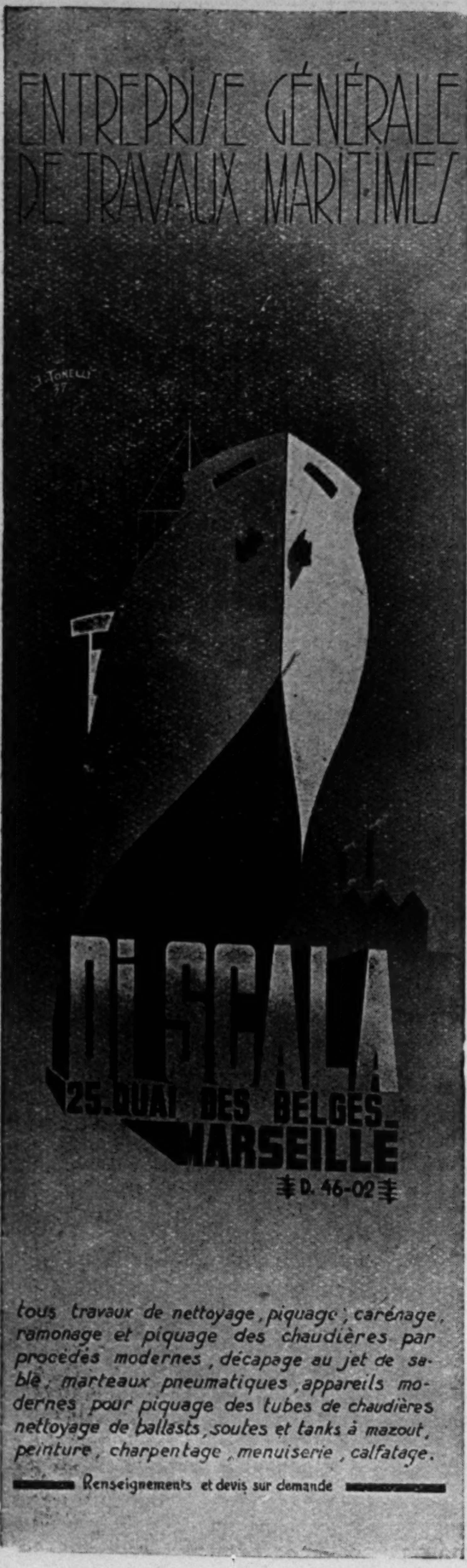
Fondée en 1891 - Capital 40.000.000 de Francs

SIÈGE SOCIAL : 16, Boulevard Notre-Dame - MARSEILLE
Adr. Télég. GRANDTRAVO-MARSEILLE Télph **D. 89 51 x 52 x 53**

DIRECTION GÉNÉRALE : 25, Rue de Courcelles - PARIS (8e)
Adr. Télég. : GRANTRAVO-PARIS Téléph. **Elysées 64-12 64-13**

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

Constructions Industrielles, Cités Ouvrières



COMPAGNIE DES

MESSAGERIES MARITIMES

Services pour Passagers et Marchandises au départ de Marseille

Pour tous renseignements s'adresser à la Compagnie

3, Place Sadi-Carnot

TÉLÉPHONES : C. 68.03 et suivants - Inter 10

Môle E. Hangar 9 : N. 39.41 et suivants

R. C. Seine 176.390

La Compagnie est représentée dans tous les ports desservis par ses navires ainsi que dans les principales villes de France et de l'Etranger par des Agents et des Correspondants.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la Vaporisation et de la Circulation.

Augmentation de la Puissance et du Rendement.

Empêchement de la Cristallisation des Sels Calcoires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni Tartres, ni Boues, ni Graisses.
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C. 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewillams-Paris

Société à responsabilité limitée

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »
10, Cours du Vieux-Port - MARSEILLE

Pour paraître en Avril :

Louis DUCREUX

MUSIQUE LEGÈRE

pièce en 5 tableaux

Frontispice et couverture de Vakevitch

L'édition originale tirée à 1.000 exemplaires sur bouffant satiné.

1 volume .... 6 Frs.

Cette œuvre pleine d'humour et de fantaisie fut créée à Marseille le 19 septembre 1940 par la troupe du Rideau Gris, sur la scène du Pathé-Palace où elle obtint un légitime et franc succès.

Soulignons qu'elle fut une des toutes premières manifestations théâtrales en zone libre.

LEGION D'HONNEUR

Nous sommes heureux d'annoncer la nomination dans la Légion d'honneur à titre militaire de notre ami et collaborateur Pierre Sire. Pour qui sait l'extrême modestie et le tranquille courage dont il a fait preuve au cours d'une vie déjà éprouvée par deux guerres, des deuils et tribulations, pour qui n'ignore pas quelle permanence, quel esprit de fidélité aux choses valables de ce monde fondent chez lui l'idée de devoir, cette distinction apparait non seulement nécessaire, mais encore justifie le sens profond de mots comme légion et honneur. Pierre Sire sait l'unité des belles vies, l'indispensable attachement aux valeurs stables, à la conscience, à l'esprit, comme à l'amitié.

Ses amis se réjouissent de voir reconnaître en lui ce qui réhabilite le nom d'homme.

Ah! le brave petit gars qui sait bien que le moyen le plus souriant de venir en aide à ceux qui sont vieux et sans travail, c'est d'acheter un billet de la

LOTERIE NATIONALE

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Rédacteurs en Chef : Léon Gabriel GROS et Gabriel BERTIN

Correspondant : Joë BOUSQUET (à Carcassonne)

publieront dans leurs prochains numéros

LANZA DEL VASTO .... *Trois Chiffres*
LÉON CHESTOV .... *La Balance de Job*
JEAN TORTEL .... *La Sieste*
GILBERT TROLLIET .... *Offrandes*
PIERRE CAYON .... *Le Donjon des Charognards*
LOUIS EMIE .... *Cap de la Nuit*
ERIC HUREL .... *Beauté du Diable*
GAETAN PICON .... *Julien Green et « Varouna »*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 75 francs — *Six Mois* : 40 francs — *Prix du N°* 8 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P. : 90 fr — *Six mois* ..... 50 fr — *Prix du N°* .. 10 fr.
Autres pays : 100 fr. — 55 fr.

Compte chèques postaux Marseille 137.45

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

ESPRIT

Provisoirement : BOITE POSTALE 62, Lyon-Terreaux

a publié depuis l'armistice

GABRIEL MARCEL . . . . *Note sur la condamnation de soi*
HENRI DAVENSON . . . . *Plaidoyer pour la musique impure*
P. GANNE, G. MARCEL, MAURICE BLONDEL
R. DE PURY, etc. . . . . *Dieu à l'école (enquête)*
EMMANUEL MOUNIER . . . . *Sur l'intelligence en temps de crise*
— . . *Programme pour le mouvement de jeunesse français*
JEAN LACROIX . . . . *Cléricalisme et anticléricalisme*
J. LEFRANCQ et J. BRUNFAUT . . . . *Pour les chefs de jeunes. Trois études sur le dépistage du caractère.*

Une série d'études sur la fonction de chef, *Un bilan littéraire 19-39*,
Des chroniques, des notes d'actualités. Spécimen sur demande

Réservé à

LA CONCORDE

Compagnie d'Assurances

SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DE NAVIGATION POUR L'AFRIQUE DU NORD

Charles SCHIAFFINO & Cie

SIÈGE SOCIAL, EXPLOITATION, ARMEMENT

ALGER — QUAI NORD — ALGER

Téléphone : 298.20 à 298-29 (dix lignes)

Adresse Télégraphique : NAVIGAFRICAN ALGER

BUREAU A PARIS : 86, Rue Saint-Lazare

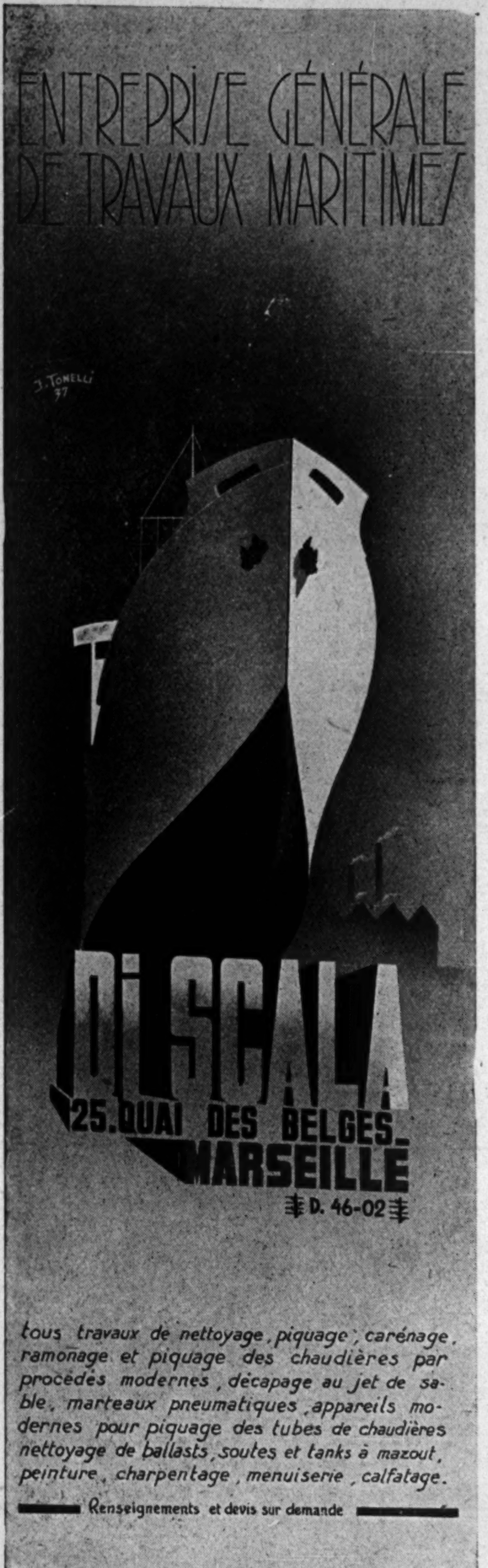
LIGNES RÉGULIÈRES ENTRE TOUS LES PORTS D'ALGÉRIE, TUNISIE ET LES PORTS FRANÇAIS DE LA MÉDITERRANÉE, DE L'OCÉAN, DE LA MANCHE ET ANVERS PAR VAPEURS DE PREMIÈRE COTE :

Nicole Schiaffino . .	7.000 T.	Prosper Schiaffino .	2.500 T.
Charles Schiaff. . . .	5.700 T.	Catherine Schiaff. . .	2.300 T.
Marcel Schiaffino . .	5.600 T.	Finistère	1.300 T.
Schiaffino	5.600 T.	Ville de Bougie . . .	1.200 T.
Ange Schiaffino	5.300 T.	Villi de Djidjelli . .	1.200 T.
Monique Schiaff. . .	5.300 T.	Jeanne Schiaffino . .	1.200 T.
Louis-Charles Sc. . .	4.900 T.	Ville de Tenes	450 T.
Rose Schiaffino . . .	4.900 T.	Ville de Tipasa . . .	450 T.
Schiaffino Frères . .	4.700 T.	N. Dame d'Afrique	300 T.
Jacques Schiaff. . . .	2.600 T.		

SERVICES RÉGULIERS ENTRE TOUS LES PORTS ET PLAGES DU LITTORAL ALGERO-TUNISIEN

Remorquage à longue distance — Sauvetage et renflouement
Remorqueur de Sauvetage « St-Charles » — 900 H. P.

ACCONAGE — TRANSIT — CONSIGNATION



COMPAGNIE DES

MESSAGERIES MARITIMES

Services pour Passagers et Marchandises au départ de Marseille

Pour tous renseignements s'adresser à la Compagnie
3, Place Sadi-Carnot
TÉLÉPHONES : C. 68.03 et suivants - Inter 10
Môle E. Hangar 9 : N. 39.41 et suivants
R. C. Seine 176.390

La Compagnie est représentée dans tous les ports desservis par ses navires ainsi que dans les principales villes de France et de l'Etranger par des Agents et des Correspondants.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la Vaporisation et de la Circulation.
Augmentation de la Puissance et du Rendement.
Empêchement de la Cristallisation des Sels Calcaires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.
Ni Tartres, ni Boues, ni Graisses.
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ

ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C. 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.
19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewilliams-Paris
Société à responsabilité limitée

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

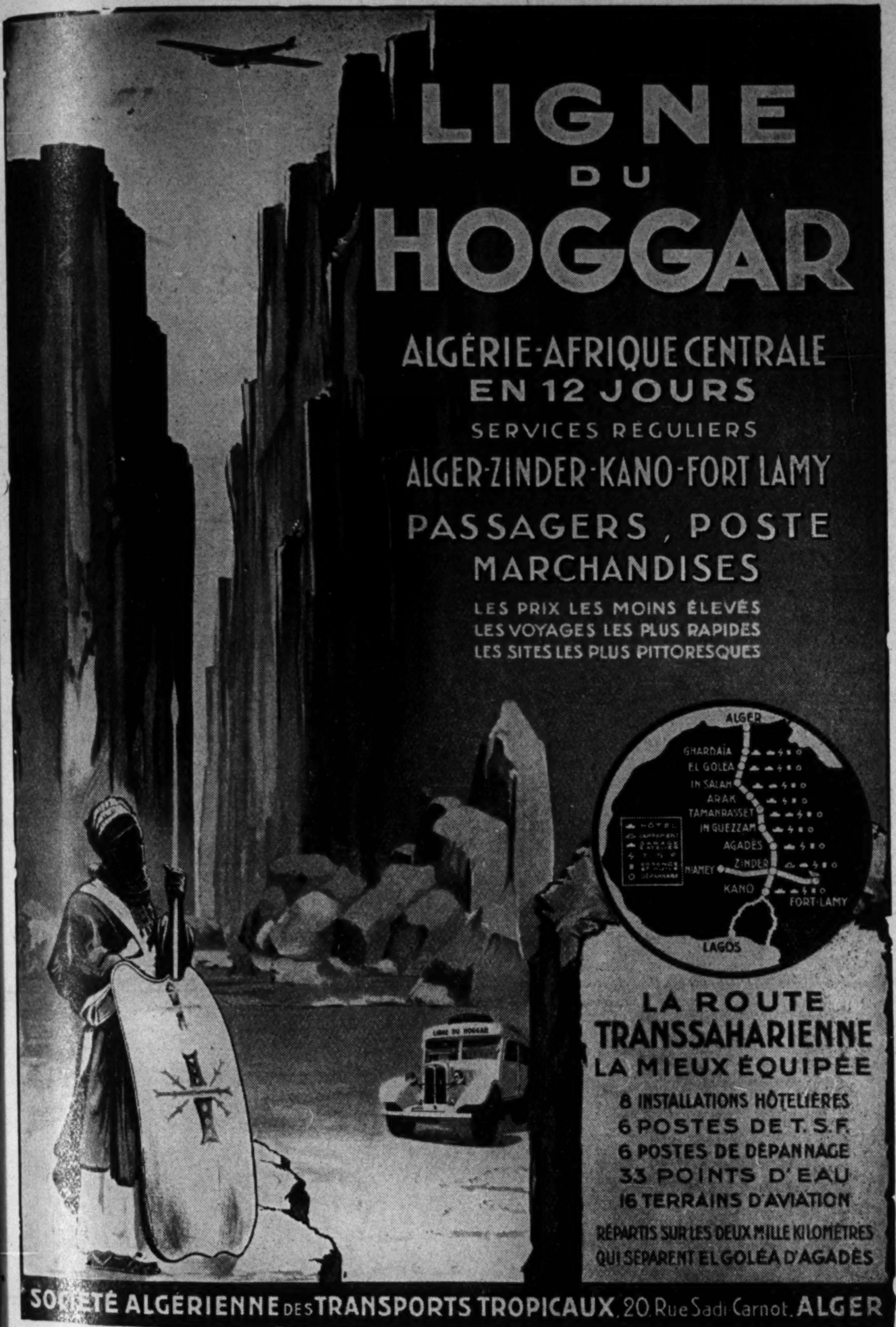
MARSEILLE : Siège Social et Services : 90, Bd des Dames.
PARIS : Agence Générale NUNZI et Cie, 43, Rue Lafayette, 9e

G. BORNAND, Joaillier
6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779
BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**
Seul concessionnaire de la **Montre PATEK Philippe,**
TÉLÉPHONE : D. 48.76 Représentant **Montres ROLEX,** etc.

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau MARSEILLE
Télég. : BARIROGLI

WATSON, BROWNE & C°
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & C^ie^
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ
Ambulances 6 cylindres, PANHARD, HOTCHKISS et PEUGEOT
CHAUFFAGE CENTRAL


LIGNE
DU
HOGGAR
ALGÉRIE-AFRIQUE CENTRALE
EN 12 JOURS
SERVICES RÉGULIERS
ALGER-ZINDER-KANO-FORT LAMY
PASSAGERS, POSTE
MARCHANDISES
LES PRIX LES MOINS ÉLEVÉS
LES VOYAGES LES PLUS RAPIDES
LES SITES LES PLUS PITTORESQUES
ALGER
GHARDAIA
EL GOLEA
IN SALAH
ARAK
TAMANRASSET
IN GUEZZAM
AGADES
ZINDER
NIAMEY
KANO
FORT-LAMY
LAGOS
LIGNE DU HOGGAR
LA ROUTE
TRANSSAHARIENNE
LA MIEUX ÉQUIPÉE
8 INSTALLATIONS HÔTELIÈRES
6 POSTES DE T.S.F.
6 POSTES DE DÉPANNAGE
33 POINTS D'EAU
16 TERRAINS D'AVIATION
RÉPARTIS SUR LES DEUX MILLE KILOMÈTRES
QUI SÉPARENT EL GOLÉA D'AGADÈS
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DES TRANSPORTS TROPICAUX, 20, Rue Sadi Carnot, ALGER

DÉCORATION PEINTURES

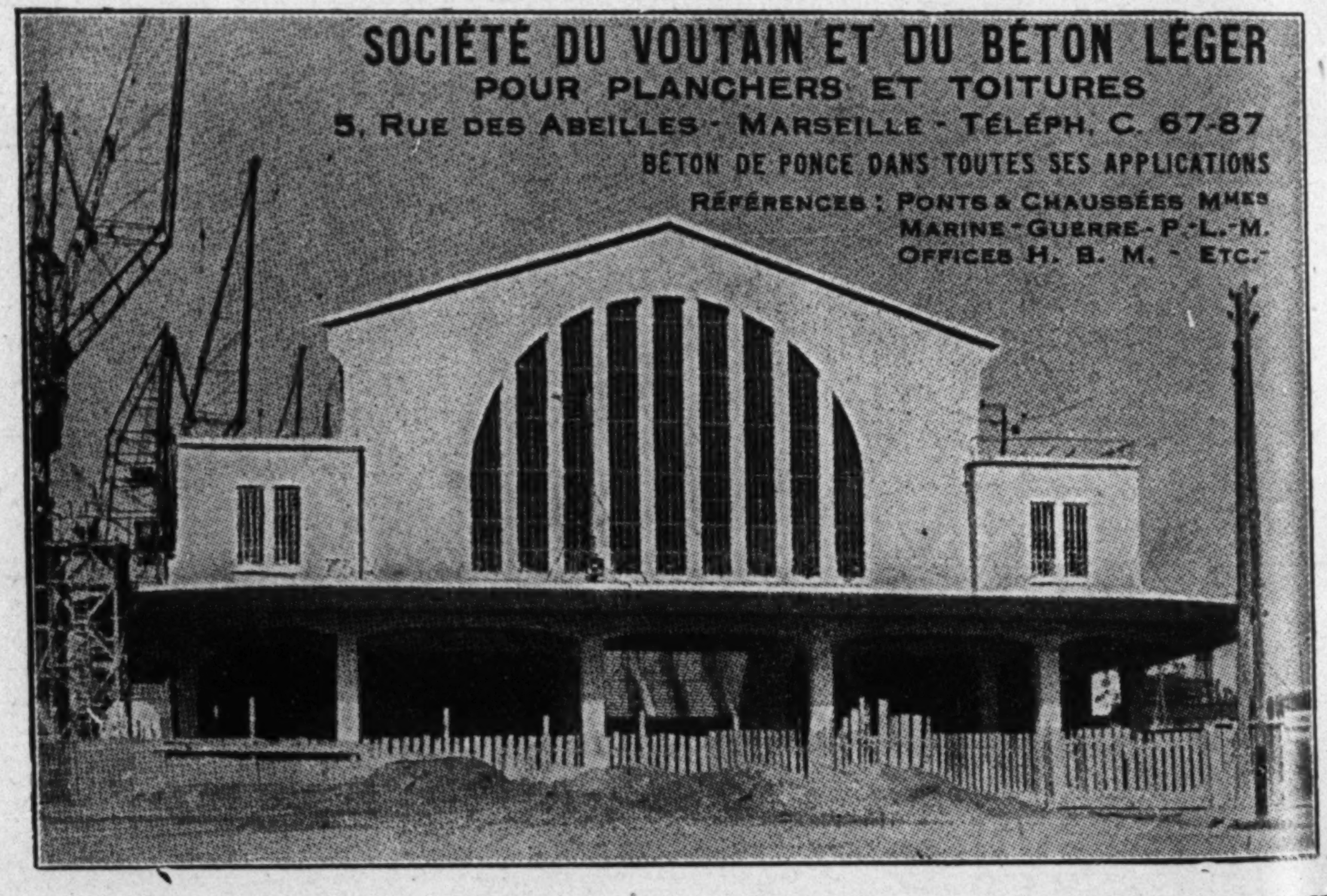
APY

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. : Colbert 14.84

Ateliers : 74, Rue de la Joliette

Marseille



THÉ **RESTAURANT**

CEYLAN

SPÉCIALITÉS

2, Rue St-Saëns
Tél. D : 84.13

MARSEILLE

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS
MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LÉON FEAUTRIER

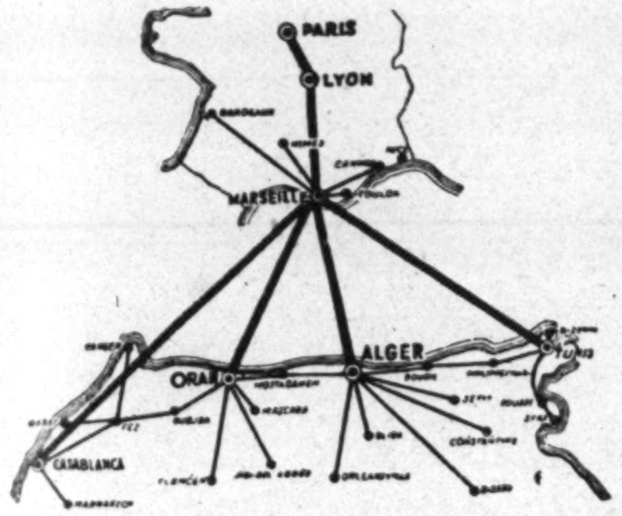
Ingénieur T. P. E. - Successeur de LEHOUX Frères
Bureaux et Entrepôts : **MARSEILLE, 12, Rue Julia -** Téléphone : C 66.59
R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta
MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS
CASABLANCA

assurances

...

COMPAGNIES :

assurances générales
commercial union
la minerve
hartford fire

...

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille

téléph. : drag. 74.28
drag. 12.73

ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE
DÉCORATION PAPIERS PEINTS
26, Boul. de la Major
C. 07.68 – C. 66.70
MARSEILLE

HOTEL NAUTIQUE
7, Quai des Belges, MARSEILLE
VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES
Cie CHAMBON
148, Rue Sainte MARSEILLE

Tél. C 33.95 Quai des Anglais C 23 99
Société Provençale
de Remorquage
63, Bd des Dames MARSEILLE

SOCIÉTÉ D'
Applications Techniques
Capital : 4.000.000 de francs
SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :
52, Rue de Fo bin, 54, MARSEILLE - Tél.: C 54.33 - 43.83
AGENCE A DUNKERQUE
Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment,
l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

BRASSERIE
DE STRASBOURG
"EMBASSY"
11, Place de la Bourse, 11

Casino AIX-EN-PROVENCE
Municipal
Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

TAVERNE CHARLEY
Ouverte après
les spectacles.
20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 MARSEILLE

LE SPÉCIALISTE
DU BEAU CHAPEAU

ISOARD

3, Rue Paradis
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE

GILL

5, Place de la Bourse
MARSEILLE

Office Chérifien des Phosphates

Boulevard du Général d'Amade - RABAT

SERVICE COMMERCIAL **21, Rue des Pyramides, PARIS (Ier)**

AGENTS GÉNÉRAUX :

MM. Ed TYBERGHEIM & Cie,
42, Rue Vignon, PARIS.

Hollande - Espagne
Royaume-Uni - Afrique du Sud
Japon

MM. DEWISME & BOUILLANT,
32, Rue de la Bienfaisance,
PARIS.

Allemagne - Suisse - Hongrie,
Slovaquie - Pologne
Yougoslavie - Roumanie
Dantzig - Russie - Pays Baltes

MM. LONEL & Cie,
CASABLANCA.

Danemark - Suède - Norvège
Italie - Grèce

MM. P.-H. HERTEMAN, M. BELLANGER & Cie, 6, Rue d'Argenson, PARIS.

Belgique

SOCIÉTÉ COMMERCIALE D'AFFRETEMENTS ET DE COMMISSION, 15, Rue de Châteaubriant, PARIS.

Portugal

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél. D. 09.44

P. L. DIGONNET & Cie Importateurs
MARSEILLE - LE HAVRE

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

●

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 5
Tél. C. 27.37
Face au Vieux-Port

Cie de

Fives-Lille

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

Compagnie d'Assurances

"Le Secours"

Accidents - Incendie - Vie - Vol

AGENCE :
Direction de Marseille : M. Maurice Delange
1, Rue de la République
Téléphone : C 23.89

Dyens - Fleuriste

16, Square de la Bourse, MARSEILLE - Téléphone : D. 56-50

SOCIÉTÉ DUMEZ

TRAVAUX PUBLICS - BÉTON ARMÉ

5, Rue de Prony — **PARIS**

14, Rue Edmond-Rostand — **MARSEILLE**

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE

D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE . Téléph. 36.76

Société des Grands Travaux de Marseille

Fondée en 1891 - Capital 40.000.000 de Francs

SIÈGE SOCIAL : 16, Boulevard Notre-Dame - MARSEILLE
Adr. Télég. GRANDTRAVO-MARSEILLE — Télph **D. 89 51 x 52 x 53**

DIRECTION GÉNÉRALE : 25, Rue de Courcelles - PARIS (8e)
Adr. Télég. : GRANTRAVO-PARIS — Téléph. **Elysées 64-12 64-13**

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

Constructions Industrielles, Cités Ouvrières

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23
MARSEILLE
Télép. : Dragon 00.34

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

5, Rue Beauvau — **Cie de Non FRAISSINET** — MARSEILLE

La Corse
Ses montagnes aux cîmes neigeuses.
Son maquis aux senteurs exquises.
Ses rivages baignés de soleil.

LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE
Dakar, Guinée, Côte d'Ivoire, Dahomey
par paquebot poste, cargos et navires bananiers.

LES TRAVAUX DU MIDI

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1.000 000 DE FR.

2, Rue Dejean
MARSEILLE
Télép. : D. 87-46

Entreprise de travaux
publics et particuliers
Béton armé
Adductions d'eau - -

LE DOYEN DES VINS FINS
D'ALGÉRIE

SE BOIT DANS
LE MONDE ENTIER

FRÉDÉRIC LUNG. ALGER

Chacun dans sa sphère...

... doit travailler à faire des heureux.

Dans chacune des sphères tournantes de la Loterie dort un numéro qui fera parmi vous des heureux...
... et tous les acheteurs de la Loterie aident le SECOURS NATIONAL à soulager la misère.
Achetez dès aujourd'hui votre billet

LOTERIE NATIONALE

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Rédacteurs en Chef : Léon Gabriel GROS et Gabriel BERTIN

Correspondant : Joë BOUSQUET (à Carcassonne)

publieront bientôt un important numéro spécial :

Le Génie d'Oc et l'Homme Méditerranéen

Origines et essence du Génie Occitanien — Caractères de la Société d'Oc — Son esprit et son climat — Ses survivances — Son héritage culturel chez l'Homme Méditerranéen — Son rôle dans la conscience nouvelle de l'Occident.

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 75 francs — *Six Mois* : 40 francs — *Prix du N°* 8 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P. : 90 fr — *Autres pays* : 100 fr. — *Six mois* ..... 50 fr / 55 fr. — *Prix du N°* .. 10 fr.

***Compte chèques postaux Marseille* 137.45**

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

EDITIONS BACONNIER

4, RUE DE PARIS — ALGER

Collection LA CHAMELLE

Romans et essais publiés

Sous la direction de François Bonjean

Réalité ! Réalité ! s'écrie le héros de Chad Gadya, cher à Péguy. Eh ! oui, les choses telles quelles, d'abord. Arrière le mensonge, si scintillant, si aromatisé soit-il ! Certes les choses telles quelles ; c'est-à-dire telles que nous sommes incapables de les voir ; telles que nous avons besoin d'apprendre à les voir. Comprendre ce qu'il faut comprendre, distinguer entre l'accessoire et l'essentiel, entre le pourrissant et le naissant, entre la littérature et la vie, telle apparait plus que jamais la fonction de qui a le respect de son métier et de sa plume.

Le caractère commun des œuvres d'une collection placée sous le signe de la rude expérience patriarcale voudrait être cette espèce de bonne foi ingénue et d'autant plus lucide, de virile patience (la hâte, dit l'Orient, est de Satan !) bref ce sens de la miraculeuse nécessité qui toujours ira au cœur de l'élite véritable.

Adresser correspondance et manuscrits à M. F. BONJEAN

aux soins des Editions Baconnier

Aux mêmes Editions

PATRIE

Revue Mensuelle Illustrée de l'Empire

Direction et administration : 4, rue de Paris, ALGER

EDITIONS BACONNIER

4, Rue de Paris — Alger

CONFIDENCES D'UNE FILLE DE LA NUIT

Grand Prix de l'Empire 1940

par François BONJEAN

(Prix de la Renaissance 1930)

SALAOUETCHES

Evocation pittoresque de la vie algérienne en 1900

par Paul ACHARD

Grand Prix Littéraire de l'Algérie 1938

Illustrations de Ch. Brouty

Grand Prix Artistique de l'Algérie

POUR PARAITRE EN DECEMBRE :

MES MÉMOIRES

par Emile MORINAUD

Ancien Ministre, député-maire

Collection « LES GRANDS CONTEMPORAINS »

Louis Bertrand, *Jardins d'Espagne* 23,50

Francis Carco, *Heures d'Egypte* 13

Maurice Magre, *Le Livre des Certitudes admirables* 32,50

Paul Reboux, *Tableaux d'Histoire* 26

Saint-Georges de Bouhelier, *Voyage dans la Suisse d'autrefois* 19,50

Pierre Borel, *Lettres de Guy de Maupassant à Gustave Flaubert* 19,50

M. Constantin-Weyer, *Le Cheval de Prise* 19,50

Andre Demaison, *Trois Histoires de Bêtes* 19,50

Tristan Derême, *Tourments, Caprices et Délices ou Les Poètes et les Mots* 19,50

Leo Larguier, *Provence et Cévennes* 19,50

Georges Lecomte, *La Rançon* 23,50

Jean Marquet, *Master Lou Po To, Capitaine Marchand* .. 26

Victor Giraud, *Vie de Jeanne d'Arc* 32,50

Francis de Miomandre, *Le Fil d'Ariane* 32,50

Jean Labadié, *Peut-on dire l'Avenir ?* 19,50

ŒUVRES DE THEODORE AUBANEL

Li Fillhio d'Avignoun ..	26	*Lou Pan dou Pecat* ..	13
Lettres à Mignon	15,50	*Lou Roubatori*	19,50
La Miougrano	20,50	*Lou Reire-Souleu*.	En réimpression

ETUDES SUR THEODORE AUBANEL

Théodore Aubanel, *La vie et l'Homme, le Poète*, par José Vincent 19,50

Théodore Aubanel, *L'Inspiration religieuse*, par José Vincent 3

Théodore Aubanel, *Un Chantre Provençal de la Beauté*, par N. Welter 15,50

ÉDITIONS H. LARDANCHET

10, RUE PRESIDENT-CARNOT - LYON

NOUVEAUTÉS 1941

Francs

CH. MAURRAS, de l'Académie Française : *La Seule France.* Chronique des jours d'épreuve, un vol. in-16 30

PIERRE VARILLON. *Veille au Large avec nos Marins.* Un vol. in-16 25

EMILE HENRIOT. *Recherche d'un Château perdu.* Histoire d'un village, un vol. in-16 25

GEORGES GAUDY. *Combats sans gloire.* Souvenirs d'un officier d'infanterie, mai-juin 1940 25

HENRI MASSIS. *Les Idées restent.* Essais, un vol. in-16 25

JEAN GAZAVE. *Romain Alpuech.* Roman, un vol. in-16 25

J. FOUQUES DUPARC. *Le Troisième Richelieu.* Libérateur du territoire en 1815, un vol. in-16 25

JEAN LABUSQUIÈRE. *Vérité sur les Combattants.* Grandes batailles de mai-juin 1940, un vol. in-16 .... 7 50

MARCEL PEYROUTON, Ambassadeur de France. *Paroles Françaises d'Argentine.* Préface du Maréchal Pétain, un vol. in-16 12

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

R. SECRÉTAIN. - **PÉGUY, soldat de la vérité.**

Cet ouvrage apporte, en même temps que des documents nouveaux sur le sujet, une peinture de Péguy remarquablement vivante et tracée avec un grand effort d'objectivité. Le livre était achevé en 1940; seuls les événements en ont retardé la publication.

1 vol. 14 x 19 cm., de 288 p. orné d'une photographie .... 35 fr.
l'ex. du tirage spécial à 100 exemplaires (comportant, en frontispice la reproduction en fac-similé d'une page d'un devoir de Péguy lycéen; le devoir, document inédit, étant reproduit intégralement en appendice). .... 65 frs

P. BELLEROCHE. - **LE COMBAT AÉRIEN.**

Ce livre apprendra bien des détails ignorés de l'histoire des combats entre chasseurs, entre chasseurs et bombardiers, au-dessus de la terre et au-dessus de la mer.

1 vol. abondamment illustré de 54 dessins et schémas .... 30 frs.

JULIEN LUCHAIRE. - **BÉRÉNICE, une femme et un roi.** (Théâtre).

Où l'on retrouve toutes les qualités de l'auteur de « Altitude 3.200 ».
1 vol. .... 25 frs.

KLÉBER HAEDENS - **PARADOXE SUR LE ROMAN.**

Qu'est-ce que le roman ?

1 vol. .... 22 frs 50.
L'ex. sur Vélin Arches Incunable (tirage à 20 ex.) .... 60 frs.

MARCEL BOLL. - **QUELQUES SCIENCES CAPTIVANTES.**

Hypnotisme - Psychanalyse - Suggestion - Métapsychie Astrologie - Radiesthésie.

1 fort volume, de 304 pages 14,5 x 21 cm. .... 40 frs.

PUBLICATIONS RÉCENTES :

LUC DURTAIN. - CALENDRIER PERPÉTUEL POUR LES GRANDS ET LES PETITS

L'Homme et l'Enfant, — la Cité et les Voyages — les Images et la lumière, — la Chasse et la Science.

1 vol. sur beau vélin, illustré de douze images de Savignac ...... 38 frs.

LUCIEN MAURY. LITTÉRATURE SUÉDOISE.
(COLLECTION DES PANORAMAS DES LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES CONTEMPORAINES).
1 vol. .... 35 frs.

Sous presse :

LOUIS GILLET, de l'Académie Française - STÈLE POUR JAMES JOYCE.

JEAN SCHLUMBERGER. - JALONS.

ROGER CAILLOIS. - PUISSANCES DU ROMAN.

SAGITTAIRE

10, Cours du Vieux-Port, MARSEILLE

DERNIERES NOUVEAUTES

FERNAND LEQUENNE

MON AMI LE JARDIN

Joies... une œuvre littéraire
mais aussi un livre pratique

1 Vol., **18 Fr.**

CHRISTIAN RONDET

MONTAGNE

DES TERRASSES AUX ARÊTES

Préface de L. Dosse

Alpinistes, amis de la montagne,
voici votre livre de chevet...

1 Vol., **10 Fr.**

ANDRE BOLL

LE THEATRE ET SON HISTOIRE

« *Quatre planches quatre tréteaux, deux acteurs, une passion...* »

LOPE DE VEGA.

1 Vol., **10 Fr.**

ABONNEZ-VOUS *à un magazine mensuel qui, en vingt articles, en cent pages, dessine le panorama de l'activité politique, économique et intellectuelle du pays...*

VOICI LA FRANCE DE CE MOIS

Spécimen gratuit, abonnement annuel : **60 fr.**

ÉDITIONS SEQUANA

21, Rue du Maréchal-Foch, VICHY

VIENT DE PARAITRE

GABRIEL AUDISIO

La Leçon d'Abrard . . . . 12 Fr.

RENE JEAN CLOT

Les Gages charnels de l'Art français . . . . 27 »

TRISTAN CORBIERE

Nouvelles inédites . . . . 25 »

FEDERICO GARCIA LORCA

Prologue, *traduction E. Robles* . . . . 10 »

Romancero Gitan, *trad. F. Gattegno* . . . . 25 »

LOUIS BRAUQUIER

Liberté des mers . . . . 25 »

LOUIS EMIE

Espagnes . . . . 30 »

JEAN GIONO

Rondeur des jours 7 50

Manosque des plateaux . . . . 21 »

JEAN HYTIER

L'Iran de Gobineau . . . . 26 »

RENE JANON

Les Salopards (*Prix Littéraire Algérie*) . . . . 27 »

ARMAND GUIBERT

Notre Frère Rabearivelo . . . . 12 »

EMMANUEL ROBLES

La Vallée du Paradis . . . . 24 »

ENRICO TERRACINI

D'un soir, d'un pays lointain . . . . 10 »

— 3 3 3

Coplas populaires andalouses . . . . 20 »

Collection Fontaine
sous la direction de M. P. Fouchet

RAINER MARIA RILKE

Le Livre de la pauvreté et de la Mort, *trad. A. Adamov.* 25 »

GERTRUDE STEIN

Paris France, *traduction de Mme la Baronne d'Aiguy* . . 27 »

EDITIONS E. CHARLOT

EDITIONS STOCK

6, Rue Casimir-Delavigne — PARIS

ROMAIN ROLLAND

MAHATMA GANDHI 23 Fr.

LA VIE DE RAMAKRISHNA 23 Fr.

LA VIE DE VIVEKANANDA 2 vol.

ET L'EVANGILE UNIVERSEL 39 Fr.

TAGORE

CYGNE 19 fr. 50

LE CYCLE DU PRINTEMPS 35 Fr.

D. G. MUKERJI

LE VISAGE DE MON FRERE 23 Fr.

CHANDIDASA

LES AMOURS DE RADHA ET DE KRICHNA 35 Fr.

CHATTERJI

SRIKANTA
roman 35 Fr.

NOUVEAUTÉS

LOUIS BROMFIELD

LA MOUSSON
roman, 150e mille 45 Fr.

KENNETH ROBERTS

LE GRAND PASSAGE
roman, 50e mille 45 Fr.

JACQUES CHARDONNE

CHRONIQUE PRIVEE DE L'AN 1940 24 Fr.

MARCEL ARLAND

SUR UNE TERRE MENACEE 23 Fr.

JEAN MARIOTTI

LES CONTES DE POINDI
Illustrations de Rojankovsky 24 Fr.

ANTHOLOGIE DE LA POESIE FRANÇAISE
Choix et Commentaires de Marcel Arland 48 Fr.

Quelques millions vous y aideraient

vous pouvez les gagner à la LOTERIE NATIONALE

Achetez dès aujourd'hui votre billet. De toutes façons vous aurez contribué à soulager des misères. Donc, à faire le bien.

LOTERIE
SECOURS
NATIONALE
NATIONAL

Quelques volumes indispensables pour connaître le Message de l'Inde

GANDHI. - **Lettres à l'Ashram.**

Les instructions spirituelles données par le maître à ses disciples. La clé de l'action de Gandhi dans tous les domaines. « L'intensité de la foi, la sobre sévérité de la pensée, l'âpreté dépouillée du discours, font penser à Saint Paul » (Prof. Ch. Baudouin). .... Frs 20.

AUROBINDO. - **Aperçus et Pensées.**

Les plus profonds aphorismes de celui que Romain Rolland a appelé « le plus grand penseur de l'Inde d'aujourd'hui ». « Ces aphorismes, écrit la Revue des Auteurs et des Livres, apprendront beaucoup de choses à un matérialiste, ils pourront enthousiasmer un spiritualiste et ne manqueront pas de faire réfléchir un catholique. » Frs 12.

RAMAKRISHNA. - **Les Paroles du Maître.**

Les textes que ls disciples considèrent comme représentant le plus fidèlement la pensée du Maître, de celui dont Gandhi a écrit « Sa vie nous permet de voir Dieu face à face », et que toute l'Inde considère comme une Incarnation divine. Frs 20.

VIVEKANANDA. - **Jnâna-Yoga.**

« Jnâna Yoga contient, dans le langage le plus simple, le plus enthousiaste, les idées essentielles de la philosophie de l'Orient. Pour ceux qui ignorent cette philosophie, c'est le premier livre qui doit être lu, celui où l'on trouvera la conception hindoue de l'homme et de la divinité dans le langage ailé et suggestif que donne la foi. » (Maurice Magre). — 550 pages .... frs 50.

VIVEKANANDA. - **Râja-Yoga.**

Le seul exposé complet et authentique des méthodes hindoues de méditation, de concentration, de respiration dirigée, etc., par un maître dont toute l'Inde reconnaisse l'autorité. Avec la traduction complète des aphorismes de Pantajali. .... frs 40.

TAGORE. - **Sâdhanâ.**

Le livre dans lequel le plus grand poète de l'Inde moderne a rassemblé tout son message spirituel à ses compatriotes et au monde entier. .... frs 25.

Tous ces livres font partie de la collection « Les grands maîtres spirituels dans l'Inde contemporaine ». Dépositaires généraux : Adrien-Maisonneuve (Paris) ; Delachaux et Niestlé (Neuchatel) ; et Mme Germaine Ponsard, Hauteville (Ain). En vente dans toutes les bonnes librairies. Catalogue complet sur simple demande adressée aux dépositaires généraux.

ESPRIT

Provisoirement : Boite Postale 62, Lyon-Terreaux

Sommaire du numéro de Août

ETUDES - ŒUVRES - DOCUMENTS

Emmanuel Mounier . . . . . . *Pour une Charte de l'Unité Française*

LES EVENEMENTS ET LES HOMMES

La littérature Péguy, Les livres de chansons, Les livres, Les revues

ASSURANCES TOUS RISQUES

TERRESTRES ET MARITIMES

LA CONCORDE

Société Anonyme. Capital : 20.000.000 (1/4 versé)

Siège Social : 5, Rue de Londres, PARIS

R. C. Seine 96.129

Direction pour la zone libre :

MARSEILLE, 35, Cours Pierre Puget

Tél. : Dragon 14.89

A LAUSANNE

va sortir de presse un numéro double de

FORMES ET COULEURS

consacré au 650e anniversaire de la fondation de la Confédération suisse

Ce numéro, comprenant plus de 120 pages, sera illustré de nombreuses reproductions d'art, de photos, en noir et en couleurs. Divisé en deux parties :

LA NATURE SUISSE

La terre des échos : Montagne
La terre des reflets : Lacs
La terre des cimes : Cervin

LA CULTURE SUISSE

La terre des alpages : L'art vacher
Les constantes du génie suisse : Politique, Mystique, Littéraire, Artistique, Scientifique, Technique,

auxquelles viennent s'ajouter, comme d'habitude, les

GLOSES ET PRÉTEXTES.

Dépositaires de FORMES ET COULEURS en France :

Vichy: Messageries Hachette, 2, Rue Eug. Baratier.
Aix-en-Provence: Librairie Goudard, 39, Cours Mirabeau.
Avignon: Librairie J. Bois.
Bizerte (Tunisie): Librairie Chollet-Faure, Avenue d'Algr.
Carcassonne: Librairie Mme Veuve Gros, 45, Rue G. Clemenceau.
Evian-les-Bains: Librairie Fournier, 57, Rue Nationale.
Grenoble: Messageries Hachette, 1, Rue Palanka.
Limoges: Messageries Hachette, 5, Place Jourdan.
Nice: Messageries Hachette, 15, rue St-François de Paule.
Nîmes: Librairie Calendal, 3, Rue de la Monnaie.
Roanne: Librairie Domenjoud.
Tarbes: Librairie Detay.

LES COLLECTIONS DES GRANDS MAITRES SPIRITUELS DANS L'INDE CONTEMPORAINE, LA COLLECTION EMILE SENART PUBLIEE EN SANSCRIT AVEC TRADUCTION PAR L'INSTITUT DE CIVILISATION INDIENNE SOUS LE PATRONAGE DE L'ASSOCIATION GUILLAUME BUDE, LA COLLECTION DES FEUILLES DE L'INDE ET DIVERSES AUTRES EDITIONS DE MESSAGES DE L'INDE (CATALOGUE SUR DEMANDE) PEUVENT ETRE EXPEDIEES DANS TOUTE LA FRANCE ET SON EMPIRE PAR LA LIBRAIRIE

"CALENDAL"

3, RUE DE LA MONNAIE - NIMES (GARD)

TEL. 44-64 - C. C. P. MONTPELLIER 174-04

TRAVAILLEZ POUR VOUS

ET POUR VOTRE PAYS !

Vos économies vous rapporteront
un bel intérêt, payé d'avance
si vous les placez en Bons du Trésor.
En outre
Vous pourrez disposer de votre argent
à tout moment
car les Bons du Trésor peuvent être escomptés ou vendus à des conditions qui garantissent votre prix d'achat.
Aidez à reconstruire la France, à donner à tous du travail, tout en sauvegardant vos intérêts personnels
SOUSCRIVEZ AUX

BONS DU TRÉSOR

BONS à deux ans d'échéance 2,75 %
BONS à un an d'échéance 2,25 %
BONS à six mois d'échéance 1,75 %

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

A Paris : chez José CORTI, 11 Rue de Médicis - 6e

PARU :

LUC DECAUNES

A L'ŒIL NU

POÈMES

illustrés de quatre dessins de

MAN RAY

Le temps renonce à t'enrôler
Tu marches au seul pas de la danse

Cette édition originale est limitée à 516 exemplaires, dont 500 exemplaires sur velin bouffant numérotés de 1 à 500.

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

Chez José CORTI, 11 rue de Médicis — PARIS

PARU :

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

ANDRÉ GAILLARD

comprenant les recueils antérieurs à 1929 : LE FOND DU CŒUR, LA TERRE N'EST A PERSONNE et les recueils posthumes : L'OMBRE ET LA PROIE, LES CHEMINS DE LA PASSION augmentés de l'œuvre en prose : récits, chroniques, textes critiques et autres. Cela en un seul volume qui groupe, pour le dixième anniversaire de sa mort tout ce qu'ont rassemblé les amis du poète prématurément disparu.

L'ouvrage s'ouvre sur une présentation de Léon Gabriel Gros, analyse de la vie poétique la plus troublante de notre époque, en même temps qu'hommage à la mémoire du poète dont il fut l'émule.

Avec un frontispice et trois dessins d'André Masson, le volume de 300 pages sur alfa . . . . 40 Fr.

Il a été tiré de cet ouvrage :

5 exemplaires sur Hollande de Rives, l'un . . . . 300 Fr.
5 exemplaires sur pur fil Lafuma, l'un . . . . 200 »
40 exemplaires sur pur fil Roto, l'un . . . . 100 »

Tous ornés d'un frontispice et de neuf dessins d'André Masson.

Adresser les commandes aux *Cahiers du Sud*, 10, Cours du Vieux-Port à MARSEILLE, et chez José CORTI, 11, rue de Médicis à PARIS.

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Rédacteurs en Chef : Léon Gabriel GROS et Gabriel BERTIN

Correspondant : Joë BOUSQUET (à Carcassonne)

publieront dans leurs prochains numéros

LANZA DEL VASTO . . . . *Trois Chiffres*
ANDRE SPIRE . . . . *Poésie et Musique*
JEAN TORTEL . . . . *La Sieste*
LOUIS EMIE . . . . *Cap de la Nuit*
YANETTE DELETANG-TARDIF . . . . *Poèmes*
RENÉ CERISIER et HENRI COTTARD . . . . *Le Drame de Paul Cézanne*
LOYS MASSON . . . . *Le Voilier Nord*
ERIC HUREL . . . . *Beauté du Diable*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 75 francs — *Six Mois* : 40 francs — *Prix du N°* 8 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P. : 90 fr — *Autres pays* : 100 fr.
Six mois . . . . . 50 fr — 55 fr.
Prix du N° . . 10 fr.

Compte chèques postaux Marseille 137.45

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6^e^)

ESPRIT

Provisoirement : BOITE POSTALE 62, Lyon-Terreaux

a publié depuis l'armistice

GABRIEL MARCEL . . . . *Note sur la condamnation de soi*
HENRI DAVENSON . . . . *Plaidoyer pour la musique impure*
P. GANNE, G. MARCEL, MAURICE BLONDEL
R. DE PURY, etc. . . . . *Dieu à l'école* (enquête)
EMMANUEL MOUNIER . . . . *Sur l'intelligence en temps de crise*
— . . *Programme pour le mouvement de jeunesse français*
JEAN LACROIX . . . . *Cléricalisme et anticléricalisme*
J. LEFRANCQ et J. BRUNFAUT . . . . *Pour les chefs de jeunes. Trois études sur le dépistage du caractère.*

Une série d'études sur la fonction de chef, *Un bilan littéraire* 19-39,
Des chroniques, des notes d'actualités. Spécimen sur demande

TRAVAILLEZ POUR VOUS
ET POUR VOTRE PAYS !

Vos économies vous rapporteront
un bel intérêt, payé d'avance
si vous les placez en Bons du Trésor.
En outre
Vous pourrez disposer de votre argent
à tout moment
car les Bons du Trésor peuvent être escomptés ou vendus à des conditions qui garantissent votre prix d'achat.
Aidez à reconstruire la France, à donner à tous du travail, tout en sauvegardant vos intérêts personnels
SOUSCRIVEZ AUX

BONS DU TRÉSOR

TAUX D'INTÉRÊTS DES BONS DU TRÉSOR

Bons à 2 ans d'échéance	**3 %**
Bons à 1 an d'échéance	**2,5 %**
Bons à 6 mois d'échéance	**2 %**
Bons de 75 j. à 105 jours d'échéance	**1,75 %**

FONTAINE

REVUE BIMESTRIELLE

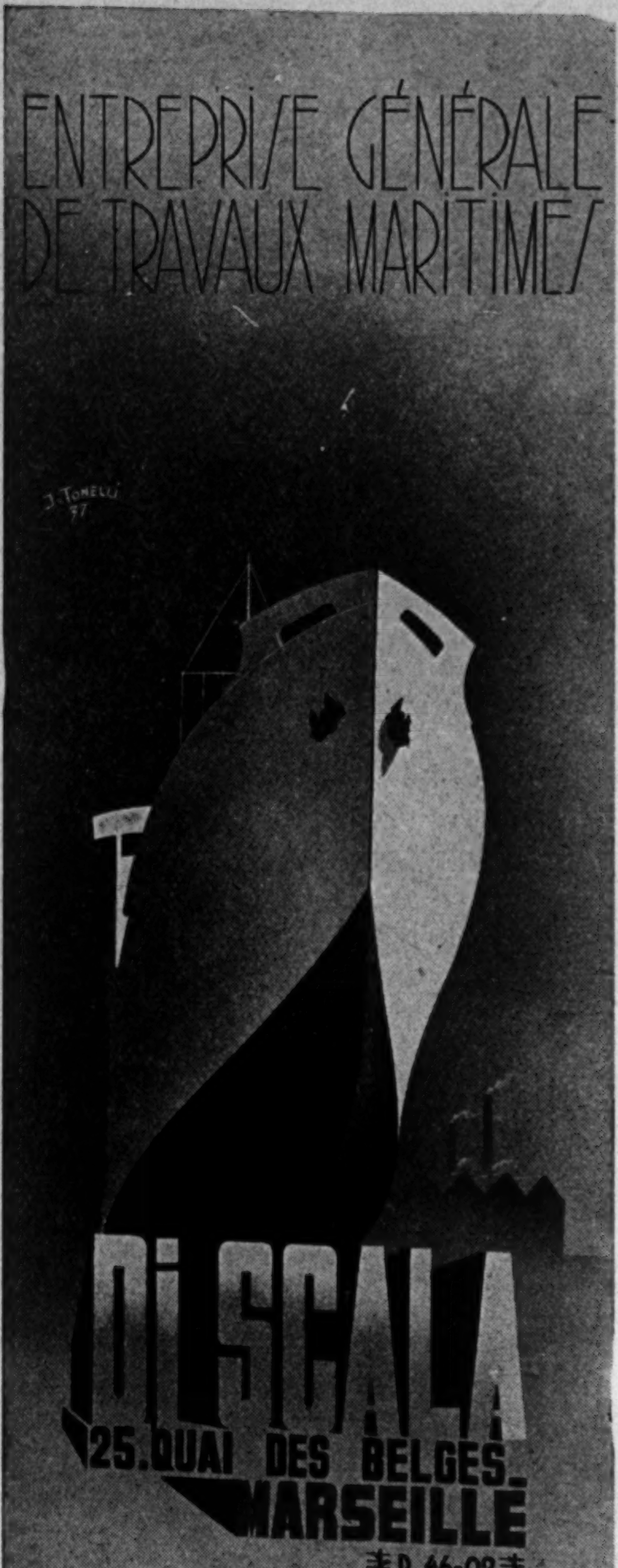
DE LA NOUVELLE POESIE FRANÇAISE

FONTAINE a PUBLIE des POEMES et des TEXTES de

Pierre Jean JOUVE
Benjamin FONDANE — Roger SECRÉTAIN
Henri de MONTHERLANT
Jean FOLLAIN — Arsène YERGATH — Louis EMIE
Daniel ROPS — Henri MICHAUX
Georges HUGNET — Y. DELETANG-TARDIF
Raissa MARITAIN — Henri BOSCO
Luc DECAUNES — Michel LEVANTI — M.-P. FOUCHET
Jean de BOSSCHÈRE — L. G. GROS
Michel MANOLL — Pierre BOUJUT — P. SEGHERS
Emile DERMENGHEM — Emm. MOUNIER
Armand GUIBERT — Jean ROUSSELOT — Fernand MARC
A. de RICHAUD — Roger LANNES — Jean VAGNE
Ed. HUMEAU — A. MIATLEV — R. DELAHAYE
Alain BORNE — Michel SEUPHOR — Camille BRYEN
Henri POURRAT — Paule LAVERGNE
M. FOMBEURE — L. GUILLAUME — Georgette GAUCHER
René DAUMAL — Gertrude STEIN
André MORA — Marva KASTERSKA — Marcel BEALU
Gabriel AUDISIO — SAINT-POL-ROUX
Robert KANTERS — Pierre EMMANUEL
André CHASTEL — M. LANGLOIS — Louis PARROT
Thérèse AUBRAY — Jean TORTEL — R.-G. CADOU
J. H. LASRY — M. POISSENOT — J. L. DIGOT
ROLLAND-SIMON — G.-E. CLANCIER
Max JACOB — Jean WAHL
Marc BERNARD — ARAGON

TOUT CE QUI EST POETIQUE EST SIEN

Le Numéro : 8 Frs. — Abonnement : 40 Frs.



tous travaux de nettoyage, piquage, carénage, ramonage et piquage des chaudières par procédés modernes, décapage au jet de sable, marteaux pneumatiques, appareils modernes pour piquage des tubes de chaudières nettoyage de ballasts, soutes et tanks à mazout, peinture, charpentage, menuiserie, calfatage.

Renseignements et devis sur demande

COMPAGNIE DES
MESSAGERIES MARITIMES

Services pour Passagers et Marchandises au départ de Marseille

Pour tous renseignements s'adresser à la Compagnie
3, Place Sadi-Carnot
TÉLÉPHONES : C. 68.03 et suivants - Inter 10
Môle E. Hangar 9 : N. 39.41 et suivants
R. C. Seine 176.390

La Compagnie est représentée dans tous les ports desservis par ses navires ainsi que dans les principales villes de France et de l'Etranger par des Agents et des Correspondants.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION
LE WILLIAM'S

Amélioration de la Vaporisation et de la Circulation.
Augmentation de la Puissance et du Rendement.
Empêchement de la Cristallisation des Sels Calcaires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.
Ni Tartres, ni Boues, ni Graisses.
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.
19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewillams-Paris
Société à responsabilité limitée

Brevets S. G. D G. en France et à l'Étranger

MARSEILLE : Siège Social et Services : 90, Bd des Dames.
PARIS : Agence Générale NUNZI et Cie, 43, Rue Lafayette, 9e

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**

Seul concessionnaire de la **Montre PATEK Philippe,**

TÉLÉPHONE : D. 48.76 Représentant **Montres ROLEX,** etc.

Fernand BARRY

Marcel ROGLIANO

Courtiers Maritimes

AFFRÊTEMENTS

CONSIGNATION

14, Rue Beauvau MARSEILLE
Télég. : BARIROGLI

WATSON, BROWNE & Cº

5a, Rue Beauvau, MARSEILLE

Agents des Compagnies de Navigation

BIBBY LINE

(MARCHANDISES & PASSAGERS)

ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL

LINES

Ambulances Automobiles

Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de

NOIRAULT & Cie

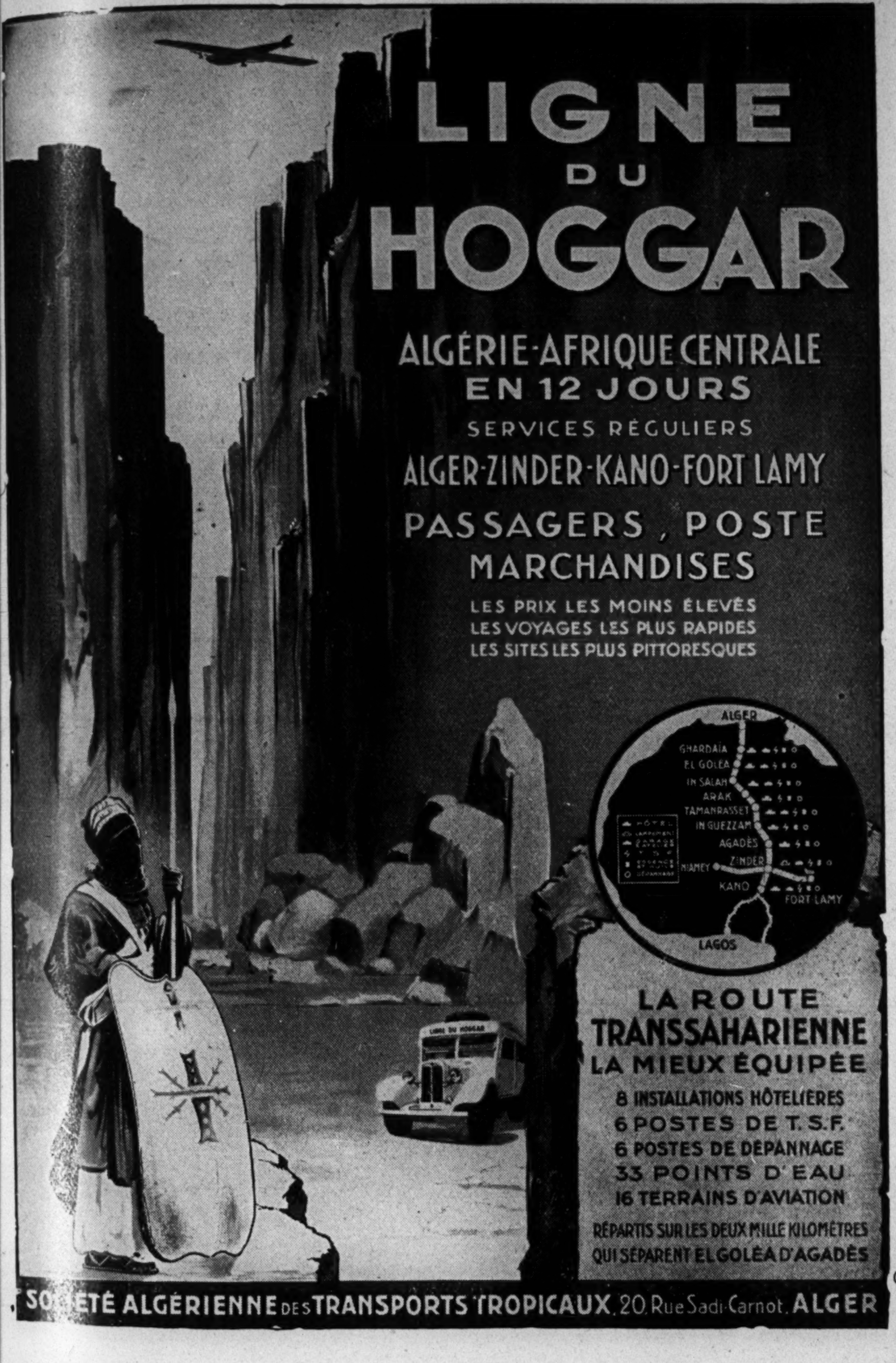
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE

Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)

HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ

Ambulances 6 cylindres, PANHARD, HOTCHKISS et PEUGEOT

CHAUFFAGE CENTRAL



LIGNE
DU
HOGGAR
ALGÉRIE-AFRIQUE CENTRALE
EN 12 JOURS
SERVICES RÉGULIERS
ALGER-ZINDER-KANO-FORT LAMY
PASSAGERS, POSTE
MARCHANDISES
LES PRIX LES MOINS ÉLEVÉS
LES VOYAGES LES PLUS RAPIDES
LES SITES LES PLUS PITTORESQUES
ALGER
GHARDAÏA
EL GOLÉA
IN SALAH
ARAK
TAMANRASSET
IN GUEZZAM
AGADÈS
ZINDER
NIAMEY
KANO
FORT-LAMY
LAGOS
LA ROUTE
TRANSSAHARIENNE
LA MIEUX ÉQUIPÉE
8 INSTALLATIONS HÔTELIÈRES
6 POSTES DE T.S.F.
6 POSTES DE DÉPANNAGE
33 POINTS D'EAU
16 TERRAINS D'AVIATION
RÉPARTIS SUR LES DEUX MILLE KILOMÈTRES
QUI SÉPARENT EL GOLÉA D'AGADÈS
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DES TRANSPORTS TROPICAUX, 20, Rue Sadi-Carnot, ALGER

DÉCORATION PEINTURES

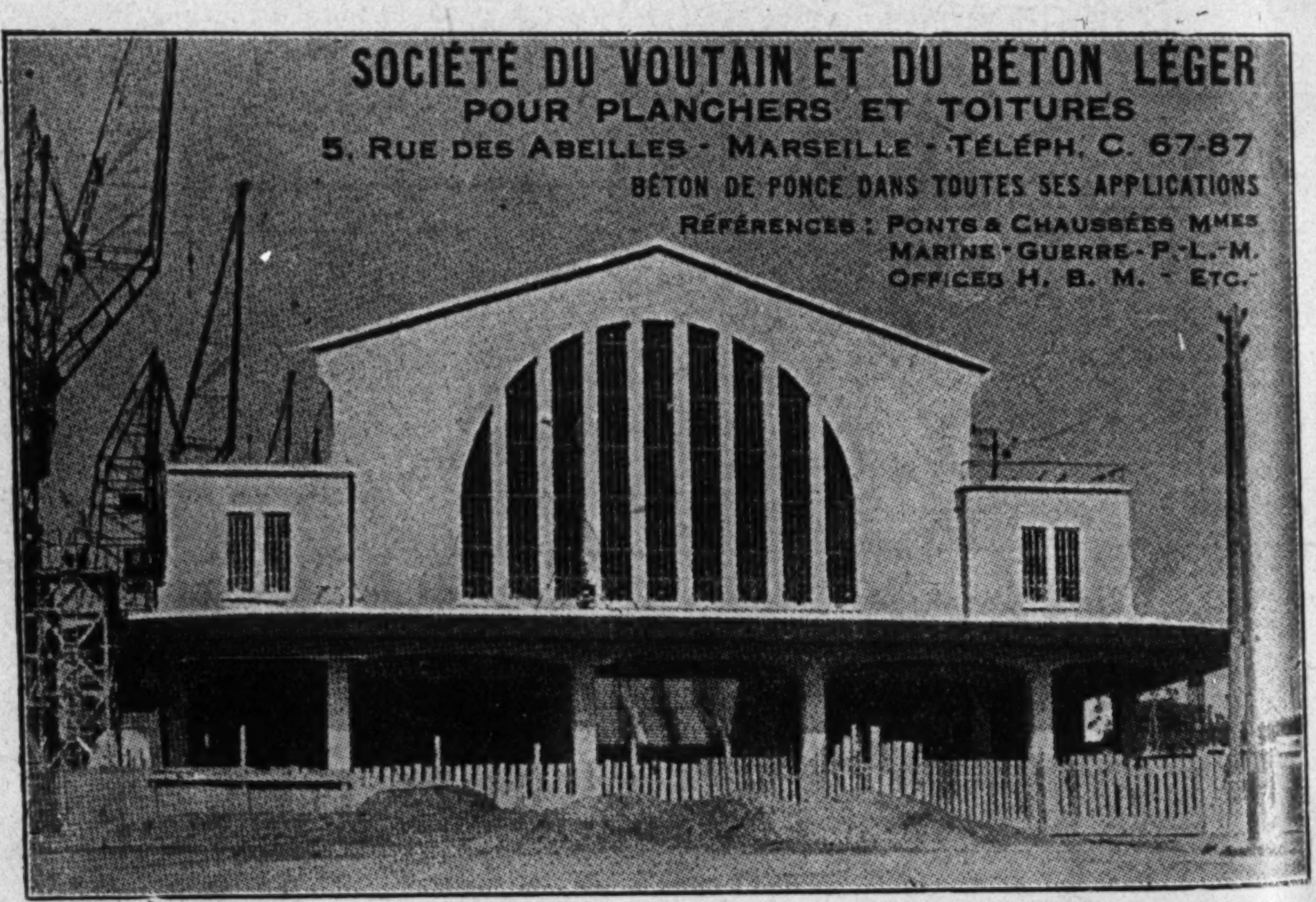
APY

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. : Colbert 14.84

Ateliers : 74, Rue de la Joliette

Marseille



THÉ **RESTAURANT**

CEYLAN

SPÉCIALITÉS

2, Rue St-Saëns
Tél. D : 84.13

MARSEILLE

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LÉON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E. - Successeur de LEHOUX Frères

Bureaux et Entrepôts : **MARSEILLE, 12, Rue Julia** - Téléphone : C 66.59

R. C. Marseille 90.142

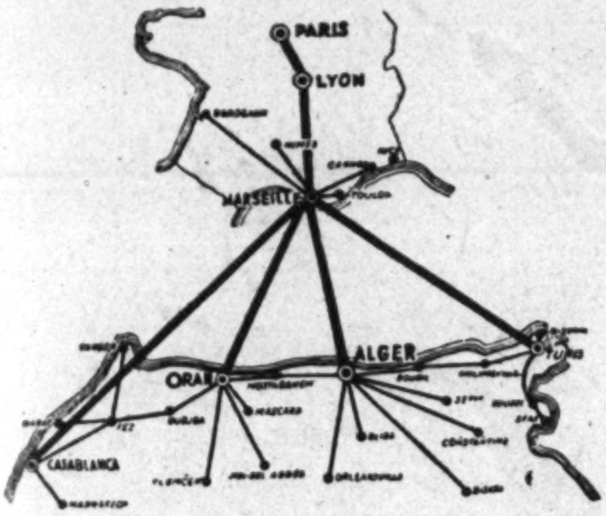
Constructions Industrielles et Privées

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta

MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS

CASABLANCA

assurances

...

COMPAGNIES :

assurances générales

commercial union

la minerve

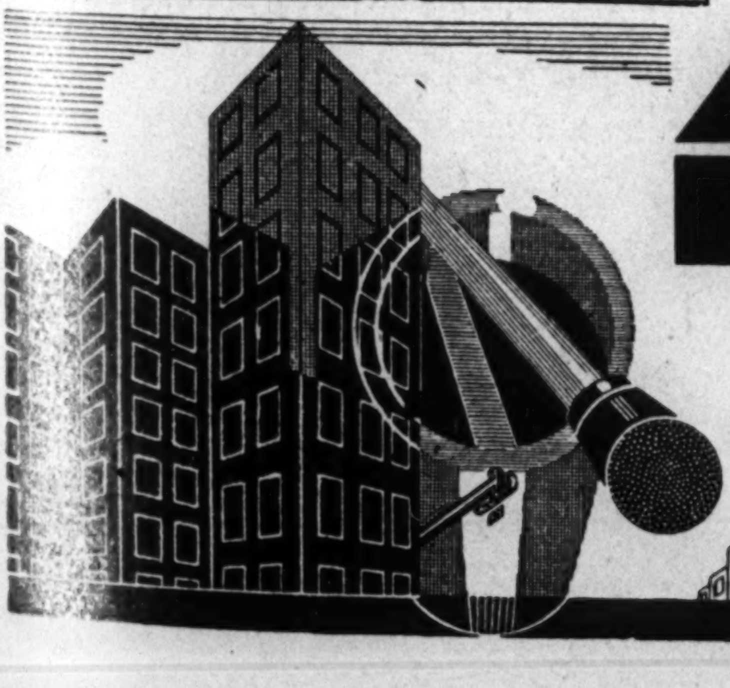
hartford fire

...

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren

Marseille

téléph. : drag. 74.28
drag. 12.73



ALTIÉRI FRÈRES

S.A. ENTREPRISE GÉNERALE DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS

26, Boul. de la Major

C. 07.68 - C. 66.70

MARSEILLE

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 — Quai des Anglais C 23.99

Société Provençale de Remorquage

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :

52, Rue de Fo bin, 54, MARSEILLE - Tél. : C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE — N 15.74 — Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

BRASSERIE DE STRASBOURG

"EMBASSY"

11, Place de la Bourse, 11

Casino Municipal

AIX-EN-PROVENCE

Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

TAVERNE CHARLEY

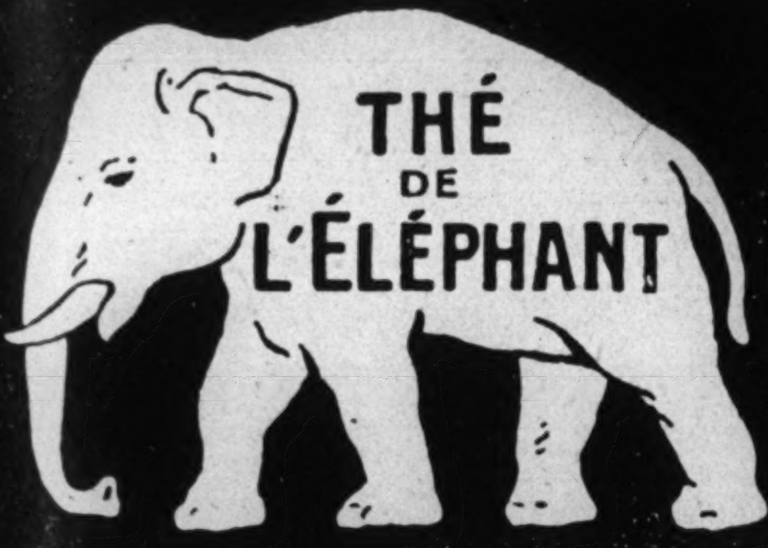
Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél. D. 09.44



P. L. DIGONNET & Cie Importateurs
MARSEILLE - LE HAVRE

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 5
Tél. C. 27.37
Face au Vieux-Port

Cie de

Fives-Lille

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

Compagnie d'Assurances

"Le Secours"

Accidents - Incendie - Vie - Vol

AGENCE :
Direction de Marseille : M. Maurice Delange
1, Rue de la République
Téléphone : C 23.89

Dyens - Fleuriste

Square de la Bourse, MARSEILLE - Téléphone : D. 56-50

LE SPÉCIALISTE
DU BEAU CHAPEAU

ISOARD

3, Rue Paradis
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE

GILL

5, Place de la Bourse
MARSEILLE

Office Chérifien des Phosphates
Boulevard du Général d'Amade - RABAT
SERVICE COMMERCIAL : **21, Rue des Pyramides, PARIS** (I^er^)

AGENTS GÉNÉRAUX :

MM. Ed TYBERGHEIM & Cie,
42, Rue Vignon, PARIS

Hollande - Espagne
Royaume Uni - Afrique du Sud
Japon

MM. DEWISME & BOUILLANT,
32, Rue de la Bienfaisance,
PARIS.

Allemagne - Suisse - Hongrie,
Slovaquie - Pologne
Yougoslavie - Roumanie
Dantzig - Russie - Pays Baltes

MM. LONEL & Cie,
CASABLANCA.

Danemark - Suède - Norvège
Italie - Grèce

MM. P.-H. HERTEMAN, M. BELLANGER & Cie, 6, Rue d'Argenson, PARIS.

Belgique

SOCIÉTÉ COMMERCIALE D'AFFRETEMENTS ET DE COMMISSION, 15, Rue de Châteaubriant, PARIS.

Portugal

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

Maurice BUDD

COURTIER MARITIME

8, Rue Beauvau, MARSEILLE

Agent des Cies de Navigation

BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd

AMERICAN EXPORT LINES

(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR

COURTIER MARITIME

64, Rue Grignan, MARSEILLE

Frêts et Passages pour toutes destinations

Croisières de plaisance

Voyages d'Affaires

PAR MER PAR FER PAR AIR

5, Rue Beauvau **Cie de Non FRAISSINET** MARSEILLE

La Corse

Ses montagnes aux cîmes neigeuses.
Son maquis aux senteurs exquises.
Ses rivages baignés de soleil.

LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE

Dakar, Guinée, Côte d'Ivoire, Dahomey

par paquebot poste, cargos et navires bananiers.

LES TRAVAUX DU MIDI

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FR.

2, Rue Dejean
MARSEILLE
Télép. : **D. 87-46**

Entreprise de travaux
publics et particuliers
Béton armé
Adductions d'eau

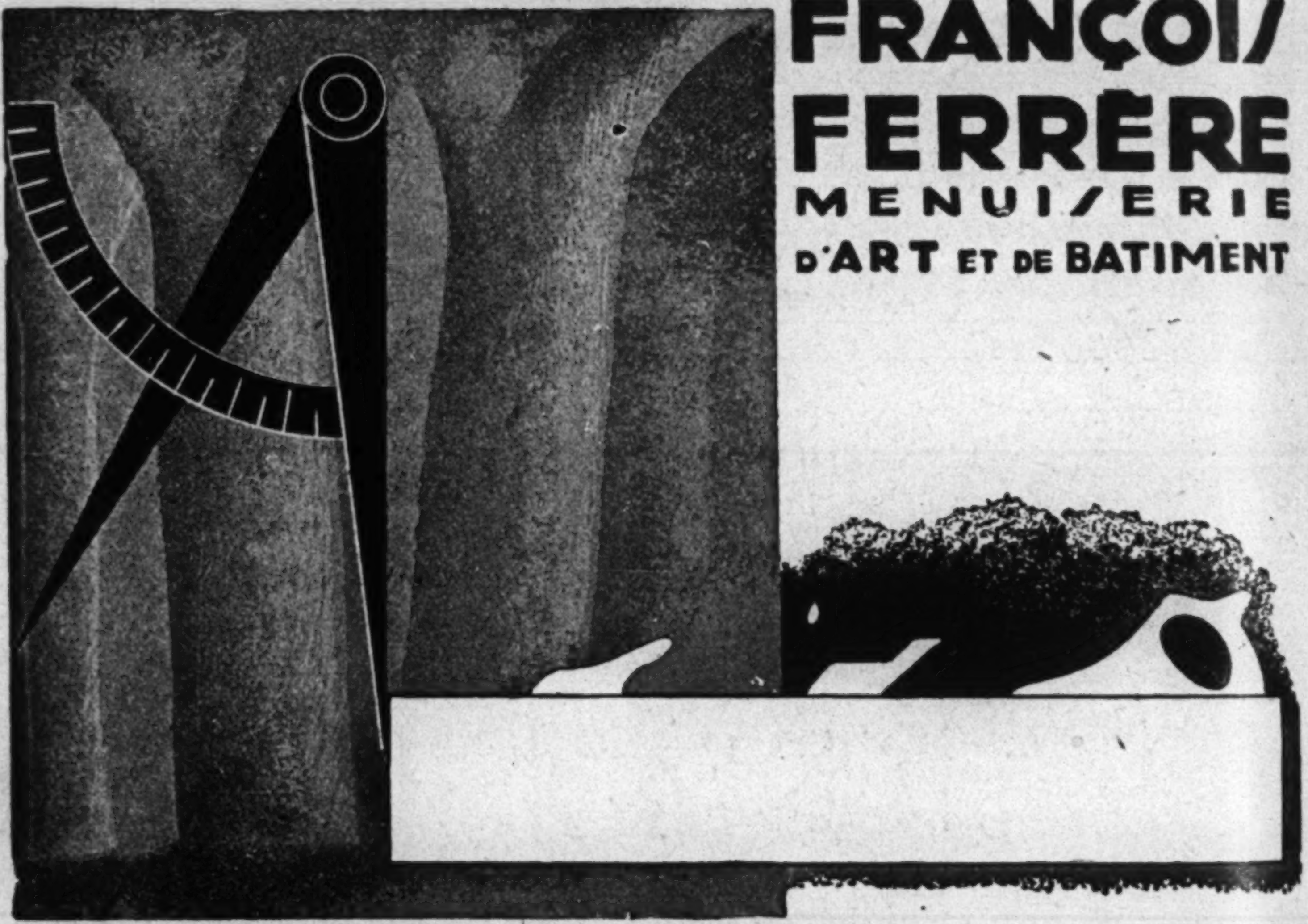
SOCIÉTÉ DUMEZ

TRAVAUX PUBLICS - BÉTON ARMÉ

5, Rue de Prony — **PARIS**

14, Rue Edmond Rostand — **MARSEILLE**

ENTREPRISE



FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE

D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, Téléph. 36.76

Société des Grands Travaux de Marseille

Fondée en 1891 - Capital 40.000.000 de Francs

SIÈGE SOCIAL : 16, Boulevard Notre-Dame - MARSEILLE
Adr. Télég. GRANDTRAVO-MARSEILLE — Télph **D. 89 51 x 52 x 53**

DIRECTION GÉNÉRALE : 25, Rue de Courcelles - PARIS (8e)
Adr. Télég. : GRANTRAVO-PARIS — Téléph. **Elysées 64-12 64-13**

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

Constructions Industrielles, Cités Ouvrières

LE DOYEN DES VINS FINS
D'ALGÉRIE

SE BOIT DANS
LE MONDE ENTIER

FRÉDÉRIC LUNG. ALGER

Chacun dans sa sphère...

... doit travailler à faire des heureux.

Dans chacune des sphères tournantes de la Loterie dort un numéro qui fera parmi vous des heureux...
... et tous les acheteurs de la Loterie aident le SECOURS NATIONAL à soulager la misère.
Achetez dès aujourd'hui votre billet

LOTERIE NATIONALE

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Rédacteurs en Chef : Léon Gabriel GROS et Gabriel BERTIN

Correspondant : Joë BOUSQUET (à Carcassonne)

publieront dans leurs prochains numéros

LANZA DEL VASTO . . . . *Trois Poèmes*
LÉON CHESTOV . . . . *La Balance de Job*
JEAN TORTEL . . . . *La Sieste*
GILBERT TROLLIET . . . . *Offrandes*
LOUIS EMIE . . . . *Cap de la Nuit*
ERIC HUREL . . . . *Beauté du Diable*
GAETAN PICON . . . . *Julien Green et « Varouna »*
RENE MASSAT . . . . *La Trompette de l'Ange*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 75 francs — *Six Mois* : 40 francs — *Prix du N°* 8 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P. : 90 fr — *Six mois* . . . . . 50 fr
Autres pays : 100 fr. — *Six mois* . . . . . 55 fr.
Prix du N° . . 10 fr.

Compte chèques postaux Marseille 137.45

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

ESPRIT

Provisoirement : Boite Postale 62, Lyon-Terreaux

Sommaire du numéro de Mai

ETUDES - ŒUVRES - DOCUMENTS

E. Mounier . . . . *La France entre la fidélité et l'imagination*

Marc Beigbeder . . . . *Tour d'ivoire ou vocation*

Michel Herr . . . . *Le Chef de groupe dans les Chantiers de la Jeunesse*

LES NOTIONS AMBIGUES

Jean Lacroix . . . . *Note sur la duplicité*

Jean Daniélou . . . . *Culture française et mystère*

Albert Ollivier . . . . . *L'Etoile de Séville (d'après Lope de Véga)*

LES EVENEMENTS ET LES HOMMES

ASSURANCES TOUS RISQUES

TERRESTRES ET MARITIMES

LA CONCORDE

Société Anonyme. Capital : 20.000.000 (1/4 versé)

Siège Social : 5, Rue de Londres, PARIS

R. C. Seine 96.129

Direction pour la zone libre :

MARSEILLE, 35, Cours Pierre Puget

Tél. : Dragon 14.89

FONTAINE

REVUE BIMESTRIELLE

DE LA NOUVELLE POESIE FRANÇAISE

FONTAINE a PUBLIE des POEMES et des TEXTES de

Pierre Jean JOUVE
Benjamin FONDANE — Roger SECRÉTAIN
Henri de MONTHERLANT
Jean FOLLAIN — Arsène YERGATH — Louis EMIE
Daniel ROPS — Henri MICHAUX
Georges HUGNET — Y. DELETANG-TARDIF
Raissa MARITAIN — Henri BOSCO
Luc DECAUNES — Michel LEVANTI — M.-P. FOUCHET
Jean de BOSSCHÈRE — L. G. GROS
Michel MANOLL — Pierre BOUJUT — P. SEGHERS
Emile DERMENGHEM — Emm. MOUNIER
Armand GUIBERT — Jean ROUSSELOT — Fernand MARC
A. de RICHAUD — Roger LANNES — Jean VAGNE
Ed. HUMEAU — A. MIATLEV — R. DELAHAYE
Alain BORNE — Michel SEUPHOR — Camille BRYEN
Henri POURRAT — Paule LAVERGNE
M. FOMBEURE — L. GUILLAUME — Georgette GAUCHER
René DAUMAL — Gertrude STEIN
André MORA — Marva KASTERSKA — Marcel BEALU
Gabriel AUDISIO — SAINT-POL-ROUX
Robert KANTERS — Pierre EMMANUEL
André CHASTEL — M. LANGLOIS — Louis PARROT
Thérèse AUBRAY — Jean TORTEL — R.-G. CADOU
J. H. LASRY — M. POISSENOT — J. L. DIGOT
ROLLAND-SIMON — G.-E. CLANCIER
Max JACOB — Jean WAHL
Marc BERNARD — ARAGON

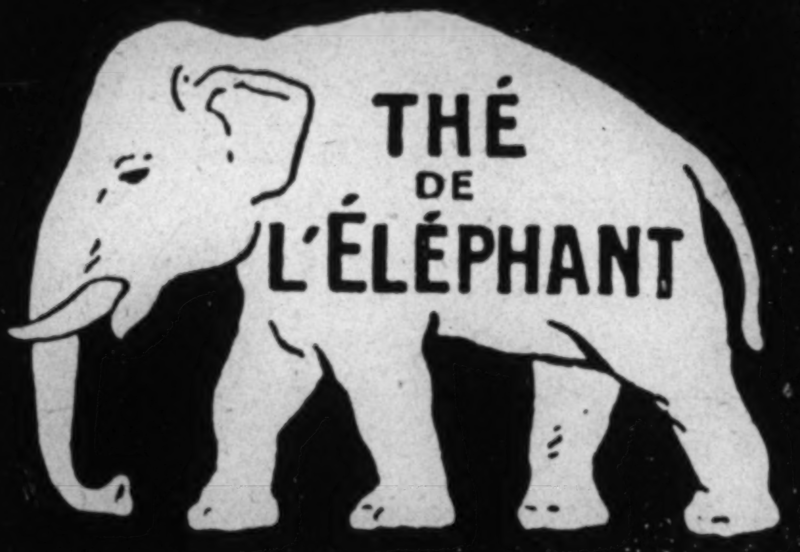
TOUT CE QUI EST POETIQUE EST SIEN

Le Numéro : 8 Frs. — Abonnement : 40 Frs.

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél.D. 09.44



P. L. DIGONNET & Cie Importateurs
MARSEILLE - LE HAVRE

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 5
Tél. C. 27.37
Face au Vieux-Port

Cie de

Fives-Lille

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

Compagnie d'Assurances

"Le Secours"

Accidents - Incendie - Vie - Vol

AGENCE :
Direction de Marseille : M. Maurice Delange
1, Rue de la République
Téléphone : C 23.89

Dyens - Fleuriste

16, Square de la Bourse, **MARSEILLE** - Téléphone : D. 56-50

SI LE PAYSAN

après avoir labouré son champ
gardait inemployées
ses semences au grenier
il se ruinerait à coup sûr

LA
FRANCE A RESTAURER

tel est le grand champ
que doit féconder l'épargne

Français, prêtez lui toutes vos ressources

SOUSCRIVEZ
AUX BONS DU TRÉSOR

AA 5

BRASSERIE
DE STRASBOURG
"EMBASSY"
11, Place de la Bourse, 11

Casino AIX-EN-PROVENCE
Municipal
Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port - MARSEILLE

Demandez à votre libraire :

Louis DUCREUX

MUSIQUE LEGÈRE

pièce en 5 tableaux

Frontispice et couverture de Vakevitch

L'édition originale tirée à 1.000 exemplaires sur bouffant satiné

1 volume .... 5 Fr.

Cette œuvre pleine d'humour et de fantaisie fut créée à Marseille le 19 septembre 1940 par la troupe du Rideau Gris, sur la scène du Pathé-Palace où elle obtint un légitime et franc succès.

Soulignons qu'elle fut une des toutes premières manifestations théâtrales en zone libre.

A VICHY

« LES MERCREDIS DE LA TABLE RONDE »

CONFERENCE DE ROGER LANNES : *Un grand âge de la Poésie classique : L'Entre-deux Guerres*

« Les Mercredis de la Table Ronde » sous l'impulsion de M. Marc Dornier, contribuent à répandre à Vichy une heureuse atmosphère de capitale, dans laquelle la poésie a, Dieu merci, droit de cité.

Notre ami Roger Lannes, le 21 mai, a fait salle comble. Ce poète que connaissent bien les lecteurs des *Cahiers du Sud*, possède le don et l'aisance du conférencier. La distinction jointe à l'intelligence.

De prime abord il définit la signification du terme « classique » qu'un préjugé arbitraire s'efforce de confiner dans les limites de notre XVII^{e} siècle. Une œuvre classique est avant tout celle qui, par sa puissance et sa diversité est le reflet d'une époque.

Quoi de plus contradictoire, par exemple, que les « Provinciales » et les « Fables » ou les sermons de Bossuet et les accents passionnels de Racine ? L'opposition apparente entre écoles classiques, romantiques ou autres est une convention commode mais qui ne va pas plus loin que son caractère de classification destiné à faciliter le travail des commentateurs.

La poésie d'entre deux guerres oscilla entre la solitude et la révolte. L'excès même de son inquiétude lui fut une source d'enrichissement.

Mais en s'élevant vers la connaissance, elle se limitait du même coup à un public d'initiés. Toutefois, on l'accusa à tort d'être obscure, car enfin, la science et ses problèmes de Biologie ou d'Electricité s'étend-elle au delà d'un milieu de spécialistes ?

Mlle Vattier ouvrit la série des récitations de poèmes par le « Pont Mirabeau » d'Apollinaire. On n'aurait pu souhaiter plus émouvante prise de contact. Puis vinrent, présentés tour à tour par M. René Fleur qui est un des plus remarquables diseurs du moment, Mlle Marcoussis, au timbre clair et ingénu, et, entre deux émissions radiophoniques, M. Echourin, des textes de Valéry, Gide, Claudel, Gregh, Francis Jammes, Cocteau, Montherlant, Salmon, Max-Jacob, Reverdy, des surréalistes : Eluard, Aragon, Breton, Tzara, enfin des poètes de

la jeune génération : La Tour du Pin, Le Louët, Falgairolle, L. G. Gros, Poissenot, Borne, Massat.

Pour terminer, l'auditoire eut la primeur d'un chapitre du livre inédit de Roger Lannes : *La peine capitale.*

« La Table Ronde » de Vichy entre dans la petite histoire des lettres contemporaines.

R. M.

N. B. — Le conférencier s'excusa de n'avoir pu, faute de textes, réserver au grand poète Milosz, une importante place dans cette conférence. D'autres encore, comme Vildrac, Henri Michaux, P. J. Jouve, ne purent être lus, au regret de tous. Il ne faut pas demander aux libraires, même vichyssois, plus qu'ils ne peuvent donner.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

RHUM
CHAUVET
Au service de la gastronomie...
Pour " réchauffer " une sauce, pour préparer de bons entremets, adoptez le bon rhum Chauvet, le plus tonique, le plus odorant des rhums.
RHUM CHAUVET
GARANTI
PUR
RHUM CHAUVET
la vieille marque française

L'EAU DE
POUGUES
EXCITE L'APPÉTIT
FACILITE LA DIGESTION
LA PLUS AGRÉABLE DES EAUX
DE TABLE ET DE RÉGIME.
POUGUES
ALICE

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

Chez José CORTI, 11 rue de Médicis — PARIS

POUR PARAITRE EN MARS :

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

ANDRÉ GAILLARD

comprenant les recueils antérieurs à 1929 : LE FOND DU CŒUR, LA TERRE N'EST A PERSONNE et les recueils posthumes : L'OMBRE ET LA PROIE, LES CHEMINS DE LA PASSION augmentés de l'œuvre en prose : récits, chroniques, textes critiques et autres. Cela en un seul volume qui groupera, pour le dixième anniversaire de sa mort tout ce qu'ont rassemblé les amis du poète prématurément disparu.

L'ouvrage s'ouvrira sur une présentation de Léon Gabriel Gros, analyse de la vie poétique la plus troublante de notre temps, en même temps qu'hommage à la mémoire du poète dont il fut l'émule.

Il sera précédé d'un frontispice d'André Masson.

Le volume de 300 pages sur alfa numéroté : 30 frs.

Exemplaires ornés d'un frontispice et de neuf dessins d'André Masson.

Tirage sur Hollande de Rives : l'exemplaire	300 frs.
Tirage sur Velin pur fil Lafuma : l'exemplaire	200 frs.
Tirage sur pur fil roto : l'exemplaire	100 frs.
Le volume sur Hollande marqué A accompagné des dessins originaux d'André Masson et de manuscrits de poèmes . .	2.000 frs.

En souscription dès maintenant aux *Cahiers du Sud*, 10, Cours du Vieux-Port à MARSEILLE, et chez José CORTI, 11, rue de Médicis à PARIS.

Les « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

vont publier en 1941

deux numéros spéciaux importants :

Le Génie d'Oc et l'Homme Méditerranéen

Origines et essence du Génie Occitanien — Caractères de la Société d'Oc — Son esprit et son climat — Ses survivances — Son héritage culturel chez l'Homme Méditerranéen — Son rôle dans la conscience nouvelle de l'Occident.

Principaux Collaborateurs :

Joë BOUSQUET
André BRETON — René NELLI — Emile DERMENGHEM
Gabriel AUDISIO — Déodat ROCHÉ — Louis ALIBERT
André CHASTEL — Edouard RODITI — Jean BOURCIEZ
Louis ROUSSEL — Sully André PEYRE — Léon Gabriel GROS
Fernand BENOIT — Henri FÉRAUD — Ferran SOLDEVILA etc..

Message actuel de l'Inde

Unité de la pensée hindoue — Continuité dans sa tradition et son génie créateur — L'Inde, réservoir de spiritualité — Son influence sur la prise de conscience de l'Occident.

Principaux Collaborateurs :

Jacques MASUI
Swami SIDDHESWARANANDA et Swami PAVITRANANDA
(de l'Ordre de Ramakrishna)
Anilbaran ROY — Prof. Akshaya Kumar BANERJEE
Pratina TAGORE — Jean HERBERT — Willy BARUCH
René DAUMAL — Emile DERMENGHEM — Prof. L. BARBILLION
Mmes Lizelle REYMOND — Louise MORIN — Camille RAO
HUMBERT-SAUVAGEOT

Les CAHIERS DU SUD

ont publié d'importants NUMEROS SPECIAUX :

Le Théâtre Elizabethain

en voie de réimpression, 1 vol. .... 45 frs.

Le Romantisme Allemand

L'exemplaire .... 30 frs.

L'Islam et l'Occident

L'exemplaire .... Epuisé

Retour aux Mythes Grecs

L'exemplaire .... 15 frs.

à paraître en 1941 :

Le Génie d'Oc et l'Homme Méditerranéen

1 volume .... 45 frs.

Message actuel de l'Inde

1 volume .... 45 frs.

Cavaillon, Imp. MISTRAL *Le Gérant* : César SARNETTE